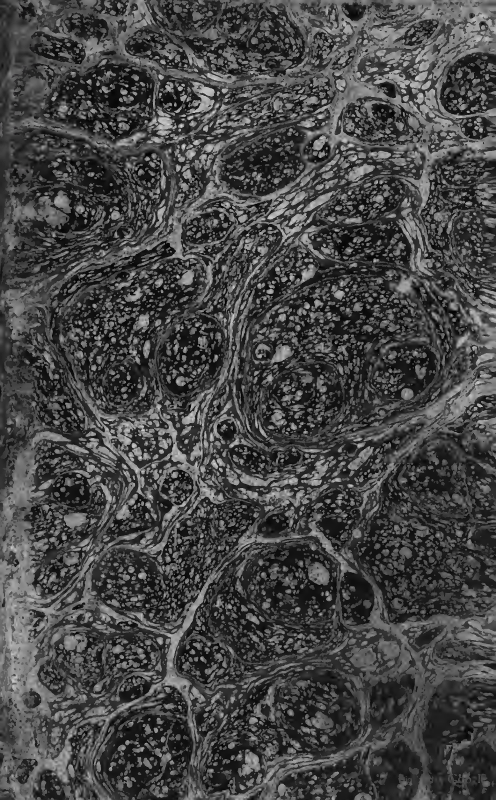

BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
3 A
21



DISCOURS

SUR

L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

TOME PREMIER.



Cette édition, d'après le procédé d'Herhan, se trouve à Paris,

A la Librairie stéréotype, chez H. Nicolle, rue des Petits-Augustins, n.° 15.

Chez
- Lamy et fils, libraires, quai des Augustins.
- Hardy, imprimeur, ancien collège d'Harcourt.
- Bozerian, relieur, quai des Augustins.

Et à Versailles,

Chez Ph. D. Pierres, imprimeur.

Dépôt fait à la bibliothèque impériale.

DISCOURS

SUR

L'HISTOIRE UNIVERSELLE

PAR BOSSUET;

Depuis l'an 800 jusqu'à la naissance du Dauphin.

TOME PREMIER.



PARIS,

STÉRÉOTYPE D'HERHAN.

AN XIV. = 1806.



PRÉFACE.

Nous publions pour la première fois la continuation de l'Histoire universelle de Bossuet, par Bossuet. Cette édition a été faite sur quatre manuscrits autographes; le dernier est une copie ancienne, mise au net et collationnée avec exactitude.

La publication de cette partie de l'Histoire universelle doit naturellement donner lieu aux questions suivantes :

1° Cette continuation est-elle de Bossuet?

2° Est-elle digne de Bossuet?

3° Pourquoi la publication en a-t-elle été aussi retardée?

Nous n'essaierons de répondre qu'à la seconde de ces questions. L'avertissement des éditeurs nous paroît avoir satisfait à la première et à la troisième.

Cette quatrième partie est-elle digne de Bossuet?

Nous sommes obligés de convenir que cette continuation ne peut être celle que Bossuet annonce à la fin de la troisième partie (1), et dans laquelle il s'engageoit à découvrir les causes des prodigieux succès de Mahomet et de ses successeurs; mais qu'elle n'est qu'un abrégé très rapide ou une chronique des évènements arrivés depuis Charlemagne jusqu'à l'époque de la naissance de son élève, en 1661.

Nous convenons encore qu'il est vraisemblable qu'il ne la destinoit pas à l'impression, du moins dans l'état où elle se trouve. Nous avouerons qu'il seroit même possible qu'elle ne fût que le résultat de notes prises çà et là

(1) Ou c'est plutôt le canevas de cette seconde partie à laquelle il n'a pu mettre la dernière main. Il avoit sûrement l'intention de remplir l'engagement qu'il prenoit; mais il ne nous a laissé, en quelque sorte, qu'une toile préparée, sur laquelle son pinceau ferme, large et vigoureux auroit ensuite appliqué ses couleurs. On ignore les raisons qui ne lui ont pas permis de nous enrichir de ce second monument de son génie.

dans les historiens; notes sur lesquelles ce grand homme improvisoit ensuite aux heures qu'il consacroit à l'instruction de son élève. Ce qui semble autoriser cette dernière conjecture, c'est la manière dont il composoit ses sermons. Son procédé se trouve consigné dans la préface de l'édition qu'en ont faite les Bénédictins (1). Cependant, pourquoi auroit-on trouvé parmi les manuscrits de cet homme célèbre plusieurs copies de cette continuation, dont l'une même est distribuée en douze cahiers, sans doute pour la commodité de l'impression? Et pourquoi ne nous seroit-il pas permis d'ajouter qu'on ne peut le méconnoître dans cet abrégé; qu'il s'y décèle au moins quelquefois par ces traits rapides qui caractérisent sa ma-

(1) Les notes et citations qui éclaircissent ou rétablissent quelques faits historiques dans l'ouvrage que nous publions ont été rédigées par un membre très estimable de cette savante congrégation, *dom Labbate*, mort, il y a environ deux ans, curé de Saint-Denys.

nière (1)? On y remarque de ces expressions familières que leur cadre anoblit ou que leur énergie excuse; de ces locutions actuellement hors d'usage, mais qui donnent plus de rapidité au style, comme celle-ci (et elle revient souvent) : « Pepin brouille de nouveau en Italie, etc.; tel autre en Allemagne, etc. »

Le lecteur néanmoins y rencontrera souvent des négligences et des incorrections pour lesquelles nous ne réclamons pas son indulgence, nous bornant à lui rappeler que Bossuet, même dans ses chefs-d'œuvre, ne domine pas toujours la langue; qu'il ne la maîtrise que lorsqu'il écrit de verve, et que par-tout où le goût (2) lui défend de mettre du génie, si nous osons parler ainsi, il

---

(1) Pour juger de cette assertion, nous renvoyons le lecteur à la fin de la page 216 du second volume, où est rapporté l'évènement de la mort de Charles premier. Il nous dispensera d'autres citations.

(2) Là les négligences sont des repos.

dédaigne d'y suppléer par l'esprit, l'élégance, le nombre, et tout ce qui tient de l'art.

Nous avons encore remarqué, dans cette quatrième partie comme dans les trois précédentes, qu'au milieu de tout ce fracas d'évènements, pour nous exprimer à sa manière, il ne perd jamais de vue la religion, ses progrès, les conquêtes de l'église, ses pertes; que le peu de réflexions qu'il y a semées ont pour objet d'assurer à la piété, à la modération, à la prudence, à la justice, la préférence qu'on leur accorde très rarement sur des qualités plus brillantes.

Mais c'est sur-tout en étudiant le manuscrit original sous les ratures dont il est couvert; c'est dans le choix des faits qu'il y admet et le choix de ceux qu'il en rejette, que nous avons reconnu le zèle éclairé dont fut toujours animé ce grand évêque : on y voit, si l'on nous permet cette expression, les repentirs de sa plume; on y remarque qu'il s'occupoit à dégager la religion de tout ce qui pouvoit altérer sa pureté, qu'il s'attache

sur-tout à lui imprimer un grand caractère : certes, la religion de Bossuet doit ressembler à son éloquence. C'est dans ce dessein qu'il ne balance pas à rejeter du texte les légendes qu'il y avoit d'abord accueillies, séduit sans doute par l'autorité de ceux qui les rapportent.

Enfin, en convenant que ces incorrections, ces négligences de style ne peuvent dans cet ouvrage qu'ajouter à la sécheresse inséparable d'un abrégé chronologique, nous n'avons pas cru néanmoins devoir en effacer aucune. Nous nous sommes bornés à rétablir le sens, altéré quelquefois par des fautes de copistes, ou d'autres fois indéchiffrable dans le manuscrit rempli d'interlignes, de ratures et de renvois. Mais, loin de nous tenir compte de cette réserve, on dira peut-être encore qu'il ne falloit témoigner notre respect pour cet homme célèbre qu'en n'exposant pas au jour de l'impression un ouvrage que probablement il n'y avoit pas des-

tiné. C'est au succès et au débit de l'édition à nous justifier.

COLLATION

DES QUATRE MANUSCRITS AUTOGRAPHES.

Les deux premiers de format in-4°, et les deux autres de celui petit in-folio.

Le premier a pour intitulé : Seconde partie de l'Histoire universelle, depuis l'an 804 jusqu'en 1217. Il est entièrement écrit de la main de Bossuet, sur cinquante-cinq feuillets, cotés page 1 à 110.

Le deuxième commence en l'an 800, par cette phrase : Charlemagne, empereur malgré lui par le pape Léon III, et finit en 1661. Il est en cinq cent soixante-seize feuillets, page 1 à 1180 ; plusieurs sont cotées double et d'autres omises. Les cent trente-quatre premiers feuillets ne sont qu'une copie du premier manuscrit : Bossuet n'y a fait aucune correction ni addition. Ce n'est qu'aux pages 269 et suivantes, com-

mençant en l'an 1218, que se trouvent les ratures, surcharges et additions considérables de la main de Bossuet, jusqu'à la fin du manuscrit, que l'on attribue au célèbre Fleury, qui faisoit souvent auprès de l'auteur les fonctions de secrétaire.

LE TROISIÈME, intitulé : SECONDE PARTIE DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE, DEPUIS L'AN 804 JUSQU'EN 1661. C'est une copie collationnée par Bossuet, qui y a fait vingt corrections de sa main. Il est en trois cent vingt-un feuillets, cotés page 1 à 638, au lieu de 642, parceque quatre sont cotées deux fois.

LE QUATRIÈME, en douze cahiers, a le même intitulé, commence et finit comme le précédent; il est sur cent quarante-un feuillets : après avoir été de nouveau revu, il a été livré à l'impression.

HISTOIRE UNIVERSELLE,

PAR BOSSUET;

QUATRIÈME PARTIE.

Depuis l'empire de Charlemagne jusqu'à la naissance du Dauphin.

SUITE DE LA DOUZIÈME ÉPOQUE.

IX[e] SIÈCLE.

Irène gagne les peuples oppressés en
les soulageant de tributs. Ans de J.C.
Nicéphore chasse Irène. 801
Mort d'Irène en exil. 802
Charlemagne achève de subjuguer 803
la Saxe, et y établit la foi chrétienne. 804
Aaron, prince des Sarrasins, marche 805
contre l'empereur Nicéphore, qu'il réduit à lui payer tribut non seulement pour l'empire, mais encore pour lui et pour son fils.

Ans de J. C. Charlemagne envoie son fils aîné au secours de Cagan, autrement Théodore, roi des Avares, prince chrétien, que les Sclaves, païens établis en Bohême avoient chassé. Les Sclaves sont vaincus, et Léon, leur capitaine, est tué dans le combat.

806 * Il fait son testament à Thionville, où il partage son royaume entre ses enfants. Il paroît que son dessein étoit, en les faisant rois, de les soumettre à Charles leur frère aîné, à qui il destinoit l'empire et la principale partie de la France.

807 Il équipe une grande flotte qui, sous la conduite de Burchard, bat deux fois les Sarrasins aux environs des îles de Corse et de Sardaigne, qu'ils vouloient occuper.

808 L'empereur Nicéphore se rend odieux par ses cruautés.

809 Le pape Léon III refuse aux envoyés

* L'empereur veut que s'il s'élève quelque différent au sujet de ce partage, il se décide par le jugement de la croix. *Mabill.* ad ann. 806.

e Charlemagne de consentir à l'addi-
on faite en sa cour et en Espagne du Ans de J. C.
erme de FILIOQUE, ajouté au symbole
e Nicée, qui, parlant du Saint-Esprit,
voit dit simplement: QUI À PATRE PRO-
EDIT. Le pape reconnoît pourtant que
e Saint-Esprit, selon l'ancienne tra-
lition, procède du Père et du Fils;
nais de crainte des conséquences, il
iie qu'il faille ajouter au symbole un
terme que les conciles de Nicée et de
Constantinople n'avoient pas jugé né-
cessaire. La chose s'établit pourtant
par l'usage, et personne ne fait diffi-
culté d'ajouter au symbole une vérité
universellement approuvée.

810 Pepin, second fils de Charlemagne, que son père avoit fait roi d'Italie, irrité contre les Vénitiens, qui par le traité entre Charles et Nicéphore étoient demeurés aux Grecs, marche contre eux et se saisit d'une de leurs îles; mais voulant attaquer les autres sans savoir la route qu'il falloit tenir, il s'engage dans des bancs et dans la boue, où il est défait par les Vénitiens,

Ans de J. C. mieux instruits des lieux. Il en meurt de regret. *Les Vénitiens profitent de cette victoire et des désordres de l'empire de Constantinople, et tâchent de s'affranchir.

811 Nicéphore, après quelques avantages remportés sur les Bulgares, leur refuse la paix et les réduit à combattre en désespérés; ils le défont. Ils le prennent, lui coupent la tête et boivent dedans. Après divers désordres l'empire est donné à Michel Curopalate, gendre de l'empereur Nicéphore.

Charles, fils de Charlemagne, meurt. L'empereur donne le commandement de l'Italie à Bernard, bâtard de Pepin, et le reste de l'empire à Louis, qu'il avoit déclaré roi d'Aquitaine dès son enfance.

813 * Les Bulgares font de grands progrès sur les empereurs de Constantinople,

* Omission de cinq grands conciles, tenus par ordre de Charlemagne dans diverses parties de l'empire, pour la réformation de la discipline. *Labbe*, t. vij.

et leur prennent Andrinople, où ils exercent des cruautés inouies. Ans de J.C.

Après la mort d'Aaron la division se met entre ses enfants et les Sarrasins. Les chrétiens de Syrie et de la Terre Sainte sont la proie des deux partis.

Charlemagne fait une fin digne de 814
sa vie chrétienne et pieuse, après avoir ordonné à son fils Louis de se mettre la couronne impériale sur la tête en présence et de l'avis de tous les seigneurs. Il mourut âgé de soixante-douze ans, la quarante-quatrième année de son règne, et la quatorzième de son empire.

Louis, appelé le Débonnaire, en- 815
voie à Rome Bernard, fils de Pepin, pour appuyer Léon, persécuté par les Romains. Il réprime les séditieux, et déclare Léon innocent.

Le pape Léon III meurt. Étienne IV, 816
son successeur, est appelé en France, où il vient pour couronner l'empereur et sa femme Irmingarde.

Bernard se soulève contre l'empe- 817

Ans de J. C. reur qui marche contre lui. A son approche, Bernard est abandonné par les siens. L'empereur fait de cruels châtiments des partisans de Bernard et de Bernard lui-même, qui en meurt. Les remords suivent de près cette action sanguinaire, et Louis confesse son crime aux évêques.

819 Louis fait tenir beaucoup de conciles en divers endroits de l'empire pour la réformation de l'église. Elle souffre beaucoup en orient par les cruautés de l'empereur Léon Arménien, qui renouvelle les fureurs des iconoclastes. Cruelles persécutions et constance admirable du saint moine Théodore Studite.

Ce cruel empereur, attaqué dans l'église du palais le propre jour de Noël par les gens de Michel Ducas, autrement appelé Michel le Bègue, fut tué après s'être défendu long-temps avec une croix qu'il prit sur l'autel. Michel, que l'empereur destinoit au feu après la fête, pour punir sa désobéissance, est tiré des fers et élevé à l'empire.

Ans de J. C.

Les chrétiens sont persécutés en Espagne par les Sarrasins. 821

Louis fait pénitence publique à Attigni pour le meurtre de Bernard. 822

Il associe à l'empire Lothaire son fils aîné, qui est couronné à Rome par le pape Paschal I, dans l'église de Saint-Pierre. 823

Michel, empereur d'orient, envoie à Louis une ambassade solennelle, et lui fait présent d'un volume où étoient les livres attribués à saint Denys Aréopagite, que Louis fait traduire par Hilduin, abbé de St.-Denys. 824 *

L'armée de Michel est défaite en Crète par les Sarrasins d'Espagne, qui avoient occupé cette île qu'ils appelèrent Candie, du nom d'un lieu qu'ils fortifièrent. Arialde ou Harolde, roi des Danois, chassé de son royaume, 826

* Omission des grandes suites qu'eut cette ambassade par rapport au culte des images, sur lequel l'empereur Louis et l'église gallicane n'étoient pas encore d'accord avec l'église romaine.

Ans de J.C. est baptisé à Mayence, et fait comte de Frise par l'empereur Louis.

La foi s'ébranle en orient par les désordres qui s'y augmentent sous Michel, le plus impie et le plus ignorant des empereurs. Le septentrion prête l'oreille à l'évangile.

827 Euphème, gouverneur de Sicile, épouse une religieuse, et, craignant le châtiment de ses crimes, appelle les Sarrasins d'Afrique qui occupent la Calabre et quelques parties d'Italie. Le traître Euphème est tué à Syracuse.

829 Le pape Grégoire IV fortifie Ostie pour se défendre contre les Sarrasins, et commence à enfermer l'église de Saint-Pierre dans la ville.

830 Pepin et Louis, enfants de Louis le Débonnaire, se révoltent contre leur père, sous prétexte de chasser Bernard, comte de Barcelonne, qu'on disoit aimé de Judith, seconde femme de l'empereur, par qui il se laissoit gouverner. Judith se sauve d'un monastère où elle avoit été renfermée, en promettant de disposer son mari à se

faire moine : mais deux moines font reprendre cœur à l'empereur, et Lothaire, revenu d'Italie, prend son parti ; mais son père, trop doux, augmente l'audace des rebelles. Ans de J. C.

Pepin brouille de nouveau. L'empereur le fait arrêter et donne à Charles son fils, qu'il avoit eu de Judith, l'Aquitaine, partage de Pepin. 832

Les trois frères, jaloux de la puissance de leur marâtre, qui ne songeoit qu'à établir leur jeune frère à leur préjudice, se réunissent. Le pape Grégoire IV, venu en personne en France pour les réconcilier avec leur père, ne peut réussir dans cet accord. L'empereur, abandonné par les siens, est contraint [1] de se laisser déposer à 833

[1] Les évêques assemblés à Compiègne ne prétendirent point déposer l'empereur Louis ; ils le supposoient privé de l'empire depuis trois mois : aussi ne le nomment-ils que le seigneur Louis, ou cet homme vénérable, et ils ne lui ôtèrent ni la couronne ni les autres marques d'empereur, etc. *Fleuri*, tom. x, pag. 356.

Ans de J.C. Compiègne par les évêques, qui, sous prétexte de le mettre en pénitence, le déclarent incapable de régner. Le pape improuve ce procédé jusques alors inoui. [1]

834 Théophile, fils et successeur de Michel le Bègue, persécute les défenseurs des images; et, aussi impie que son père, il ne peut résister aux Sarrasins.

Pepin et Louis sont touchés du malheur de leur père, et se détachent de Lothaire, toujours désobéissant. Louis est rétabli à Saint-Denys, et, avec ses deux enfants obéissants, il réduit Lothaire, qui persistoit dans la rébellion.

835 Il se tient un concile [2] à Rheims

[1] On peut compter cet exemple pour le second d'une entreprise remarquable des évêques sur la puissance temporelle, sous prétexte de pénitence : le premier est celui des évêques d'Espagne, au douzième concile de Tolède, contre le roi Vamba. *Fleuri*, t. x, pag. 357.

[2] Il n'y eut point de concile à Rheims en 835. Ce fut dans une assemblée tenue d'abord

contre ceux qui avoient osé déposer
l'empereur. Ebbon, archevêque de Ans de J.C.
Rheims, le principal auteur de ce crime,
est contraint de se déposer.

Les Normands se jettent en Frise : 836
les Bretons se révoltent; Louis réprime les uns et les autres.

A la vue d'une comète par laquelle 837
il se croit menacé, il se prépare à la mort, et fait couronner Charles son fils roi de Neustrie.

Il ôte l'Aquitaine aux enfants de 838
Pepin, qui étoit mort, et l'ajoute au partage de Charles. Cela cause de grandes révoltes en Aquitaine.

Louis, qui avoit l'Allemagne en 839
partage, se révolte contre son père, qui apaise par sa présence les troubles d'Aquitaine.

Il marche contre Louis et meurt en 840
chemin.

Lothaire son fils aîné, associé à 841
l'empire depuis long-temps, est reconnu empereur, et, en cette qualité,

à Thionville, et transférée à Metz, qu'Ebbon consentit lui-même à sa déposition.

il prétend que ses frères doivent lui
Ans de J. C. obéir.

842 Guerre cruelle entre les frères.
843 Sanglante bataille de Fontenay, où
844 périssent cent mille François. Lothaire est défait, et les frères s'accordent, on ne sait comment, ni à quelles conditions [1].

Les Sarrasins sont introduits en Italie par les ducs de Benevent.

Lothaire associe à l'empire son fils Louis, et le fait couronner à Rome.

Alphonse le chaste règne à Oviédo, et refuse aux Sarrasins, toujours brutaux, le tribut qu'ils exigeoient de cent jeunes filles. Ramir son fils [2],

[1] Le dernier accord se fit à Verdun au mois d'août 843. Les trois frères partagèrent entre eux l'empire françois. Lothaire, avec le titre d'empereur, eut l'Italie, tout ce que l'on appela depuis la Lorraine et la Provence; Louis toute la Germanie au-delà du Rhin; et Charles le Chauve ce qui est en-deçà du Rhône, de la Saone et de l'Escaut.

[2] Alphonse le Chaste ne laissa point de lignée, ayant toujours vécu dans la continence. Ramir, dont la victoire sur les Sarrasins est

roi de Galice, en défait soixante-dix mille par une victoire qui tient du miracle. Ans de J.C.

845 Les manichéens, pauliciens, prodigieusement répandus en orient, y causent de grandes révoltes, et, joints aux Sarrasins, ne sont réprimés qu'à peine par les empereurs.

Hincmar, moine de Saint-Denys, et ensuite abbé de Saint-Germer, est enfin élevé par son savoir à l'archevêché de Rheims.

La France, épuisée par les guerres civiles, est ravagée par les Normands, qui, sous leur roi Horic, prennent Rouen, et pillent jusqu'auprès de Paris le monastère de Saint-Germain. Ils assiègent Paris qui se sauve de leurs mains par une longue et opiniâtre résistance.

rapportée à l'an 846, étoit fils de Bermude, élu roi d'Oviédo en 788, et célèbre par une victoire où soixante mille Maures restèrent sur la place, l'an 791.

En général, l'histoire d'Espagne de ce temps-là est fort obscure.

Ans de J. C. Robert le Fort est en ce temps le rempart de la France contre ces barbares.

Ils entrent en même temps dans l'Aquitaine, d'où ils sont chassés.

846 Les Sarrasins d'Afrique sont à peine repoussés de devant Rome; mais on ne peut les empêcher de piller l'église de Saint-Pierre.

847 Le pape Léon IV achève de la renfermer dans Rome, et bâtit pour cela la nouvelle ville, qu'il appelle Léonine, pour empêcher les insultes des Sarrasins.

850 Charles le Chauve, roi de Neustrie, est contraint de céder à Godefroi [1], duc des Normands, Rouen, et cette partie de la Neustrie qui est appelée Normandie, à condition d'en rendre hommage à la couronne de France.

852 Le pape Léon, après avoir achevé

[1] Ce n'est pas Charles le Chauve, c'est Charles le Simple qui a fait la cession de la Normandie; elle a été faite, non à Godefroi, mais à Rollon, l'an 911 ou 912.

et fortifié sa nouvelle ville, travaille avec une vigilance infatigable à rétablir les villes d'Italie ruinées par les Sarrasins. Ans de J. C.

Cruelles persécutions en Espagne, principalement à Cordoue; apostasies fréquentes, et en même temps grand nombre de martyrs.[1]

Charles le Chauve fait tondre Pepin et Charles ses neveux, fils de son frère Pepin.

Les Normands font de grands ravages le long de la rivière de Loire. La France, épuisée par les guerres civiles et par les pillages continuels de ces peuples, a peine à se soutenir. La puissance royale est affoiblie, et les seigneurs commencent à s'approprier leurs gouvernements et leurs charges. 853

Lothaire se repent d'avoir causé tant d'effusion de sang, et se retire 854

[1] Plusieurs refusoient les honneurs du martyre à ceux qui s'étoient offerts d'eux-mêmes, en disant publiquement des injures à Mahomet. *Mabill.* t. iij, p. 11.

dans le monastère de Pruym [1] après
Ans de J. C. avoir partagé ses états à se enfants.

Michel, fils et successeur de Théophile, imite les impiétés de ses ancêtres, et, plongé dans la débauche par Bardas son oncle, qui vouloit le rendre incapable de régner, il méprise les saints avertissements de Théodore sa mère et de ses sœurs.

856 Saint Ignace, patriarche de Constantinople, est chassé de son siège par Bardas, qu'il avoit excommunié pour ses désordres. Photius, eunuque et allié de Bardas, est mis à sa place, contre les canons.

Louis le Germanique, appelé par les seigneurs de France pour régler le royaume de Charles son frère, y est reçu d'abord et rappelé par les désordres de la Germanie. Il s'en retourne sans rien retenir de ce qui s'étoit donné à lui.

859 Bardas, pour modérer la haine du peuple et diminuer l'infamie de son

[1] Prum en Ardennes.

administration, rétablit les écoles en orient. Léon, philosophe, disciple de Michel Psellus, grand platonicien, enseigne dans Constantinople. ns de J.C.

Photius tente en vain de forcer par les tourments Ignace à la cession, et ne peut surprendre le pape Nicolas I.

Il fait en sorte que les légats de ce grand pape sont mal reçus en orient. 860

Il tient un concile de 318 évêques, où il contraint les légats du pape d'assister et de souscrire. Ils couvrent leur lâcheté au pape en lui taisant la vérité et l'appel d'Ignace. 861

Le jeune Lothaire [1], fils de Lothaire, devenu amoureux de Valdrade, répudie sa femme Theutberge, malgré les remontrances du pape Nicolas. 862

[1] C'étoit le second fils de l'empereur Lothaire. Dans le partage que son père avoit fait de ses états, il avoit eu, à titre de royaume, ce qu'on a depuis appelé de son nom la Lorraine, ou le royaume de *Lothaire*, et qui étoit plus étendue que le duché de Lorraine, et ce qu'on appelle les *Trois Évêchés*.

Le pape châtie les quatre légats
Ans de J. C. d'orient, et excommunie Photius.

863 D'autres légats, corrompus par Lothaire, confirment dans un concile tenu à Metz la répudiation de Theutberge. Le pape casse ce concile, qu'il appelle prostitution, et punit ses légats.

Ce grand pape répond avec une prudence admirable aux consultations qui lui viennent de toutes parts ; il soulage les pauvres et rétablit les églises.

866 L'empereur Louis réprime les Sarrasins, qui vouloient occuper la Campanie et les pays voisins.

Valdrade est excommunié, et Lothaire est menacé par le pape.

867 Photius, pour se maintenir dans le siége de Constantinople injustement usurpé, soulève les Grecs contre le pape qu'il ne pouvoit fléchir, et leur fait faire diverses plaintes contre l'église latine.

L'empereur Michel fait tuer Bardas, et associe à l'empire Basile, Macé-

donien, qui chasse Photius et rétablit Ignace.

Ans de J. C.

Les légats de Basile et ceux d'Ignace sont bien reçus à Rome par Adrien II, successeur de Nicolas. Le faux concile de Photius[1] est brûlé à Rome et à Constantinople. 868

Lothaire et les seigneurs communient à Rome de la main du pape Adrien, après avoir juré que ce prince s'étoit retiré d'avec Valdrade, et ce faux serment est suivi d'une prompte mort des uns et des autres.

Huitième concile général tenu à Constantinople. Les légats du pape y président; l'empereur Basile y assiste. Photius est anathématisé; son faux concile cassé de nouveau. 869

[1] Ce n'est pas le concile de 318 évêques dont il a été parlé plus haut, et auquel les légats du pape avoient eu la lâcheté de souscrire; c'est un concile imaginaire dont Photius avoit fabriqué les actes, et dont il avoit eu l'adresse de se procurer un nombre prodigieux de souscriptions. Le pape et saint Ignace y étoient excommuniés.

Ans de J. C. Charles le Chauve se fait adjuger au concile de Metz le royaume de son frère Lothaire [1] malgré le pape Adrien.

870 Les disputes se renouvellent sous Ignace entre l'église romaine et l'église grecque, à l'occasion des Bulgares, que l'église de Constantinople maintient dans sa dépendance immédiate contre l'église romaine qui la prétendoit.

872 L'empereur Louis, pris à Benevent, dans son palais, par Adalgise, duc de Benevent, et Scordas, général des Sarrasins, jure ce qu'ils veulent.

873 Abdala, prince des Sarrasins d'Afrique, est chassé par l'empereur Louis de devant Salerne qu'il assiégeoit.

874 Les Danois ou Normands se jettent en Angleterre, et Béorède, roi des

[1] Il s'agit de Lothaire, roi de Lorraine, qui mourut en 869, peu de temps après avoir reçu la communion du pape Adrien. Il n'étoit pas frère de Charles le Chauve, mais son neveu.

Merciens, après une longue résistance, leur abandonne son royaume. Ans de J.C.

L'empereur Louis meurt à Milan dans une vieillesse décrépite. 875

Le pape Jean VIII, successeur d'Adrien II, appelle Charles le Chauve [1], et le couronne empereur à Rome le jour de Noël. Mais cependant Louis, roi de Germanie, ravage la France.

Il meurt dans cette entreprise. 876

Charles le Chauve entreprend à cette occasion d'envahir le royaume de Louis son neveu, appelé comme son père le Germanique, et il est battu quoique le plus fort.

L'Italie, tourmentée par les Sarrasins, se ligue avec ceux de Benevent et de Naples, et demande secours à Charles. 877

Charles meurt dans cette entreprise, empoisonné par son médecin

[1] C'est à la demande de tous les ordres de la ville de Rome, dont le pape regarde le concert comme une marque de la volonté de Dieu.



qui étoit Juif. Son fils, Louis le Bègue,
Ans de J. C. succède au royaume.

Le pape, destitué de secours par la mort de Charles, paye tribut aux Sarrasins, et persécuté par Lambert, duc de Spolette, il se réfugie en France.

878 Il envoie des légats à Constantinople, avec ordre de menacer Ignace d'excommunication s'il ne lui abandonne les Bulgares. Cette division donne lieu à Photius de s'insinuer dans l'esprit de Basile. Il gagne ce prince de basse naissance en lui faisant une belle généalogie par laquelle il le fait descendre de Tiridate, roi d'Arménie. Il feint en faveur de cette famille des prophéties chimériques que lui seul peut expliquer. Ignace meurt dans cette conjoncture, et devant l'arrivée des légats. Basile rétablit Photius tant de fois condamné, et il lui laisse exercer d'étranges violences sur les amis d'Ignace.

Syracuse est prise par les Sarrasins. A Rome, le pape Jean est mis en prison avec son clergé par Lambert,

comte de Spolette, et Adalbert, marquis de Toscane, qui font jurer aux seigneurs de rendre obéissance à Carloman, un des fils de l'empereur Louis. Le pape s'étant échappé vient à Arles et de là à Troie, où il couronne Louis roi et empereur [1], sans pourtant qu'il ait jamais joui de cette dernière dignité.

Alfred, roi des Anglais, bat Gitron, presque maître de l'Angleterre, et l'oblige à embrasser le christianisme.

Louis le Bègue meurt. Il laisse Louis 879
et Carloman, d'Insgarde sa première femme, dont le mariage n'avoit pas été reconnu parcequ'il l'avoit fait malgré son père, et de la seconde, un posthume appelé depuis Charles le Simple.

Charles le Gros, fils de Louis frère de Charles le Chauve, est appelé par

[1] L'auteur de l'Art de vérifier les dates assure positivement qu'il n'est pas vrai que le pape Jean VIII ait donné à ce prince la couronne impériale. T. ij, p. 266, col 2.

le pape dans l'Italie, déchirée par les
Ans de J. C. courses des Sarrasins, les séditions des seigneurs et les factions des évêques.

Le pape, foible par lui-même, et affoibli par les malheurs de l'Italie, ne soutient pas son autorité avec la même vigueur que ses prédécesseurs, et surpris par les artifices de Photius, il le confirme dans son siège. Ses légats, corrompus par cet homme autant adroit qu'audacieux, adhèrent au faux concile qu'il appelle huitième œcuménique, et abandonnent l'autorité de l'église romaine.

880 Le pape Jean se réveille, casse ce qu'avoient fait ses légats, condamne Photius et son concile, et envoie Marin en orient, où il souffre beaucoup pour la justice.

882 Mort de Louis II, roi de Germanie.

Charles le Gros fait la paix avec les Normands. Godefroi leur duc, son filleul, épouse Gisle, fille du roi Lothaire, et on lui donne la Frise.

883 Le pape Marin, successeur de Jean,

ajoute le FILIOQUE dans le symbole, à l'occasion d'un évêque d'Aquilée, qui nioit avec Photius que le Saint-Esprit procédât du Père et du Fils. Ans de J.C. 884

Adrien III, son successeur, excommunie Photius malgré les instances de l'empereur Basile.

Le monastère du Mont-Cassin, le plus riche de l'univers, et célèbre pour avoir été celui où saint Benoît établit sa règle, est brûlé par les Sarrasins. 885

Carloman meurt [1]; son fils Louis le Fainéant lui succède.

L'empereur Charles le Gros prend soin de Charles le Simple.

Mort de l'empereur Basile. Son fils 886
Léon lui succède, ayant été tiré de prison un peu avant la mort de son père, par les ordres qu'il en donna sur des paroles qu'on avoit apprises à un perroquet.

Sous Basile, les Scythes, appelés

[1] Carloman ne laissa point d'enfants. Louis le Fainéant fut le dernier roi de la deuxième race. Il ne régna que long-temps après.

Ans de J.C. Croates et Serviens, avoient obtenu le pays appelé depuis, de leur nom, Croatie et Servie.

Léon, appelé le Philosophe, instruit par le livre d'Or, composé par Basile son père, règne sagement.

Il chasse Photius, qui vouloit faire un de ses parents empereur, et fait patriarche son frère Étienne, destiné à l'église dès le vivant de Basile. Photius meurt, et laisse dans l'orient le levain du schisme qui ne se déclare pourtant que long-temps après.

887 Il sort continuellement du côté de Danemarck des troupes de Normands qui ravagent la France et l'Angleterre.

888 Charles le Gros perd l'esprit, et, chassé de son royaume par Arnoulph, fils de Carloman, il meurt dans une extrême pauvreté.

Bérenger, duc de Frioul, se fait roi d'Italie. Guy, fils de Lambert duc de Spolette, prend le titre d'empereur. Eudes, comte de Paris, descendu de Robert le Fort, se fait roi de France dans l'enfance de Charles le Simple.

Tout est en confusion par-tout ; les évêques et les abbés ne songent plus qu'à la guerre. Ans de J. C.

Saint Étienne, frère de l'empereur Léon, meurt dans la communion de l'église romaine et soumis au pape.

Les Huns, introduits par Arnoulph dans la Germanie, la ravagent. La France et l'Italie sont en proie aux grands divisés. 889

Formose est élu pape, et le schisme du diacre Sergius, qui s'étoit fait élire, est dissipé. 891

Il couronne Guy empereur, et irrite Arnoulph, Bérenger et plusieurs citoyens romains de parti contraire. 892

Charles le Simple, âgé de quatorze ans, est reconnu en France, et couronné à Rheims par l'archevêque Foulcon, qui avoit pris soin de lui pendant son enfance.

Formose sacre empereur Lambert fils de Guy. 893

Il rétablit en Angleterre le christianisme presque détruit par les courses des Danois. 894

Le mauvais traitement qu'il reçoit
Ans de J. C. de l'empereur, qu'il avoit couronné,
896 lui fait appeler Arnoulph, qui prend Rome, venge le pape, et est couronné empereur par ses mains.

897 Le pape meurt. Boniface envahit le siége. Jean IX, homme scélérat, le chasse. Il est chassé par Étienne VI, qui s'établit par la force, et fait déterrer Formose, sous prétexte qu'il avoit été transféré d'un autre siége à celui de Rome, contre les canons. La confusion est extrême dans l'église romaine.

898 Eudes meurt, et Charles est reconnu par tous les seigneurs auparavant divisés.

899 Arnoulph, déréglé en tout, meurt.

Guy, que Formose avoit couronné, meurt.

900 Bérenger, duc de Frioul, et Louis, fils de Boson, contestent l'empire.

X^E SIÈCLE.

Ans de J.C.

BÉRENGER règne à Pavie. Il est chassé par Louis, qui se fait couronner à Rome par le pape.

902 Les Huns ravagent les environs du Pô, et battent l'armée immense de Bérenger.

903 Par accord ils se retirent dans la Pannonie avec des richesses immenses.

904 L'empereur Louis, pris par Bérenger, est privé de la vue et de l'empire.

Bérenger couronné par force, puis rejeté ; Lambert reconnu.

905 Les Normands, convertis au christianisme presque par toute la terre, ne quittent point leur férocité. Mais les victoires de Robert de Chartres les rendent meilleurs en France.

Alphonse-le-Grand, roi de Galice, remporte une victoire signalée sur les Sarrasins.

907 908 Les papes se chassent l'un l'autre. La race de l'infâme Marozie tient longtemps le siège de Saint-Pierre. Dieu

pourvoit à son église, où il ne s'élève
Ans de J.C. durant ce temps aucune hérésie.

Alphonse-le-Grand, tant de fois victorieux des Sarrasins, cède son royaume à son fils rebelle, pour donner la paix à ses peuples.

911 Léon le Philosophe, illustre par sa piété et par son savoir, en mourant laisse l'empire à son frère Alexandre et à son fils Constantin Porphyrogénète.

912 Alexandre meurt des excès qu'il faisoit à boire du vin. Constantin règne seul.

Le patriarche Nicolas rend raison de sa conduite et de sa doctrine au pape.

Les désordres et les scandales continuent à Rome. Le respect que la religion gravoit dans le cœur des fidèles pour ce siège ne s'affoiblit pas, quoiqu'on le vît si mal rempli.

Alphonse-le-Grand donne une grande bataille contre les Maures, comme lieutenant de son fils; il les défait, et meurt quelque temps après, plus renommé par sa modération et

par sa prudence que par tant de victoires signalées. Ans de J. C.

Le monastère de Cluni, fondé en ces temps, se rend célèbre par la sainteté de ses religieux et de ses abbés.

Louis, roi de Germanie, le dernier de la race de Charlemagne en Germanie, meurt. Charles le Simple, trop méprisé dans son royaume pour être considéré par les étrangers, ne peut rien pour la soutenir. Conrad est élu par les Allemands.

Rollon, duc des Normands, est baptisé à Rouen avec les siens; leurs mœurs s'adoucissent sous ce prince, qui fait régner la justice et la piété.

Les Bulgares tourmentent les Grecs 914
et assiègent Constantinople. Une paix honteuse la sauve; mais les Bulgares la rompent bientôt, et prennent Andrinople.

Les Grecs et les Latins joints en- 915
semble chassent les Sarrasins de Gavilian, d'où ils ravageoient depuis quarante ans toute l'Italie.

Jean X lève des troupes. Les Sar-

rasins sont battus, et l'Italie en est
Ans de J. C. purgée.

Durant cette guerre, Bérenger est sacré empereur par le pape.

Ordugno, prince pieux, transfère le siége royal d'Oviédo à Léon, d'où les rois prennent leur nom appelés rois des Asturies.

917 Les Bulgares sont battus devant Constantinople.

Le patriarche Nicolas, uni à l'église romaine, purge l'Arménie des erreurs des manichéens et des Sarrasins.

Constantin, pour rendre les derniers plus doux aux chrétiens, leur accorde un oratoire dans Constantinople.

919 Par la mort de Conrad, Henri, duc de Saxe, est élu par les Allemands, et ensuite presque déposé.

920 La France ne peut souffrir Haganon, favori de Charles le Simple.

921 Robert, frère d'Eudes, soulève les seigneurs et se fait sacrer roi.

923 La persécution continue à Cor-

doue. La vierge sainte Eugénie souffre le martyre. Ans de J. C.

Charles, secouru par les Normands, défait Robert et le tue de sa main; mais il ne sait pas profiter de sa victoire.

Hugues, fils de Robert, et Héribert, comte de Vermandois, soutiennent le parti. Hugues ne veut point s'attirer la haine en prenant le titre de roi, mais le fait donner à Raoul, duc de Bourgogne, son gendre.

Héribert trompe Charles le Simple, et le tient prisonnier. Ogine, femme de Charles, se sauve en Angleterre auprès d'Adelstan son frère, avec Louis son fils encore enfant.

L'empereur Bérenger, après avoir 924
deux fois défait les Hongrois qui ravageoient l'Italie, est assassiné.

Raoul empêche ces peuples de piller la France.

Ordugno, roi de Léon, défait les Maures, et meurt. La division se met dans la famille royale, et un des fils d'Alphonse-le-Grand s'empare des Asturies.

Ans de J. C. La division se met entre Raoul et Héribert. Le dernier, pour faire peur

927 à son ennemi, fait semblant de relâcher Charles le Simple.

928 Horribles scandales dans l'église romaine.

L'empereur romain achète la paix des Bulgares qui ravageoient la Macédoine, la Thrace, et les environs de Constantinople.

929 Charles délivré, et tôt après renfermé de nouveau par Héribert dans Péronne, y meurt bientôt.

930 Henri, roi de Germanie, rend tributaires les rois des Normands et des Abrodites, et fait refleurir en Danemarck la foi presque éteinte par la persécution.

933 Des enfants sont mis sur le siège de Saint-Pierre. L'Italie est sans maître, et tout s'y fait par la force. Constantinople a un patriarche de seize ans, à qui Albéric, patrice des Romains, fait donner le pallium par le pape qu'il tenoit prisonnier.

Les Huns ou Hongrois sont défaits par Henri, roi de Germanie. Ans de J. C.

Mort de Raoul. Hugues, appelé le Grand, persiste à ne vouloir point prendre le titre de roi, de peur de ses concurrents. 935

Henri, nommé l'Oiseleur, roi de Germanie, laisse, en mourant, le royaume à son fils Othon I, non moins grand ni moins pieux que lui. 936

Louis, nommé d'Outremer, fils de Charles le Simple, est rappelé d'Angleterre et sacré par l'archevêque de Rheims.

Après tant d'infâmes pontifes, Léon VII, digne du saint-siège, y est élevé. Il appelle Odon, abbé de Cluni, pour rétablir la discipline monastique.

Hugues, comte d'Arles et de Provence, se fait roi d'Italie et assiège Rome. La paix est faite entre lui et Albéric par l'entremise d'Odon, abbé de Cluni.

Gênes est surprise par les Sarrasins d'Afrique, qui mettent tout à feu et à sang.

Othon-le-Grand est sacré à Aix-la-
Ans de J.C. Chapelle.
932 Les Huns ou Hongrois ravagent l'Italie et y sont défaits; mais une autre de leurs armées revient de France chargée de butin.
938 Ramir, roi de Léon, défait une armée de cent cinquante mille chevaux maures, en tue quatre-vingt mille et prend Abenaïn, roi de Sarragosse.

Boleslas tue son frère saint Venceslas, prince de Bohême, pour avoir sa principauté.

939 Othon-le-Grand presque aban-
940 donné par les siens et accablé par le grand nombre de ses ennemis, qui avoient à leur tête son frère Henri, ne perd point courage, et à la fin les défait. Henri se soumet. Tous les autres périssent.

Il travaille à donner un bon successeur à Léon VII, et fait élire Étienne VIII.

941 L'Italie est toujours troublée par les guerres entre Hugues, roi d'Italie, et Albéric. Odon, abbé de Cluni, les

met encore d'accord; mais les Grecs, durant les troubles, recouvrent la grande Grèce que leurs empereurs avoient laissé perdre. Ans de J. C.

Le pape reprend fortement Hugues-le-Grand, Héribert et les autres princes françois rebelles contre leur roi. Othon moyenne la paix.

Marin II [1] succède à Étienne VIII. Il s'occupe à mettre la paix parmi les chrétiens. 943

Hugues est renvoyé en Provence; mais son fils Lothaire ne laisse pas de se maintenir en Italie. 945

Louis est fait prisonnier, et traite sa délivrance à des conditions avantageuses à Hugues-le-Grand, qui se rend maître de Laon, en ce temps siège des rois de France.

Othon, victorieux dans un grand combat des Danois et des Sclaves, re- 949

[1] Pendant tout son pontificat, il ne s'applique qu'aux affaires de la religion, à réparer les églises, et à soulager les pauvres. Art de vérifier les dates, t. j, p. 270.

belles à Jésus-Christ et à lui, règle
Ans de J.C. les églises de ces pays.

950 Lothaire, roi d'Italie, meurt de poison. Bérenger envahit le royaume et fait cesser l'empire des François en Italie.

951 Othon le chasse, et épouse Adélaïde, veuve de Lothaire, qui sembloit lui apporter l'Italie en dot.

952 Il se tient à Augsbourg une assemblée des seigneurs germains et lombards, où Bérenger, soumis, est fait gouverneur d'Italie par Othon-le-Grand; mais il use mal de son pouvoir.

954 Albéric, patrice des Romains, laisse à son fils Octavien son titre et son autorité.

Luitosphe, fils d'Othon-le-Grand, se révolte contre lui. Les armées prêtes à combattre, et en même temps la paix faite par saint Ulderic, évêque d'Augsbourg.

Othon donne à son fils ambitieux le royaume d'Italie.

Louis meurt tombé de cheval en poursuivant un loup à la chasse. Il

laisse le royaume à son fils Lothaire, et Charles, son second fils, est fait duc de Lorraine. Ans de J.C.

Hugues-le-Grand meurt. Il est enterré à Saint-Denys avec les rois qu'il surpassoit en pouvoir. 955

Othon défait de nouveau les Hongrois dans la Germanie, et fait pendre quelques uns de leurs chefs.

Théophylacte, patriarche de Constantinople, fils de l'empereur romain, se rompt une veine, et se brise courant à cheval. Sa passion pour les chevaux étoit si désordonnée, qu'il quitta l'autel pour voir un poulain qu'une belle cavale venoit de faire. Il n'étoit pas plus réglé dans le reste de sa conduite, et vendoit les dignités ecclésiastiques. 956

Luitolphe, fils d'Othon, meurt, et Bérenger, gouverneur, devenu maître par sa mort, tyrannise l'Italie. 958

L'empereur Constantin Porphyrogenète est empoisonné par son fils Romain. C'étoit un prince pieux, mais négligent. Il estimoit les François, et les excepta, à cause de la noblesse de 960

ses princes et de ses seigneurs, en dé-
Ans de J. C. fendant à son fils les mariages avec les étrangers.

Le pape Jean XII appelle Othon contre le tyran Bérenger, et lui ôte la couronne impériale; mais ce prince, avant que de s'engager à la guerre d'Italie, fait couronner en Allemagne son fils Othon.

Il chasse Bérenger et son fils Adalbert.

La Crète, recouvrée par Nicéphore Phocas, général de l'empereur romain, est convertie des erreurs des mahométans par le patriarche saint Nicon.

Saint Dustan, évêque de Vigorne, en Angleterre, est célèbre par toute l'église, et vient à Rome, où il est reçu avec respect.

962 Othon-le-Grand, sacré empereur à Rome par Jean XII, fait de grands dons à l'église, et confirme les donations des rois de France, en se réservant la confirmation des élections des papes, et quelque inspection sur le gouvernement temporel.

Le pape, irrité contre l'empereur, Ans de J. C.
qui avoit reçu deux de ses cardinaux 963
rebelles, se joint à Adalbert fils de Bérenger; mais l'empereur, retournant à Rome, le pape est contraint de prendre la fuite. Il est déposé pour ses crimes par un concile d'évêques d'Italie et d'Allemagne. Léon VIII est élu, et le peuple romain jure de ne point recevoir de pape que du consentement des empereurs.

Nicéphore Phocas, vainqueur des Sarrasins sous l'empereur Romain II, appelé le Jeune, lui succède, quoiqu'il eût laissé deux enfants, mais en bas âge. Il envoie Manuel pour délivrer la Sicile de ces infidèles. Il est battu, et un évêque de Sicile, nommé Hyppolite, prédit que l'île ne seroit point délivrée par les Grecs, mais par les Francs.

Le même empereur ajoute la Chypre 964
à la Crète, qu'il avoit conquise sous son prédécesseur. Il reprend Antioche, et cent autres villes que les Sarrasins avoient occupées.

Ans de J. C. Ses victoires ne lui gagnent pas l'affection du peuple; à qui il fut odieux, parcequ'il se fortifioit dans son palais, et ne regardoit que les soldats.

Les Romains rebelles sont défaits par Othon auprès de Spolette. Ils chassent Léon, et rappellent Jean, qui excommunie Léon et Othon, et meurt dans une occasion infâme.

Othon prend Rome par famine; mais son armée est désolée par la peste.

965 Il emmène en Saxe le pape Benoît v, homme pieux et désiré par les Romains. Ce pape meurt, et Jean XIII est mis en sa place.

Les Polonois, race d'Esclavons qui habitoient la Sarmatie, se convertissent à la foi. Dobera, fille de Boleslas, roi de Bohême, convertit [1] Micislas, leur prince, son mari.

[1] Ce prince étoit déjà converti, et avoit congédié ses concubines avant d'épouser la fille du roi de Bohême.

Adalbert, qui se disoit roi d'Italie,
et Jean XIII, chassés par les Romains, Ans de J. C.
appellent Othon. Les Romains rappellent le pape; mais Othon chasse les consuls que le peuple Romain avoit créés, fait pendre leurs tribuns, fait fouetter le tribun de la ville, pour assurer le repos des papes. 966

Othon, assemblé à Ravenne avec le pape, pourvoit au règlement de l'église. Son fils Othon II est couronné empereur le jour de Noël par le pape. 967

Les dissentions de la famille royale de Léon relèvent les Sarrasins abattus, et Sanche a recours à eux contre son frère Ordugno le Mauvais.

Godefroi, comte d'Anjou, dans les guerres entre les François et les Normands tue un géant Danois horrible à voir.

Les Normands entrent en Galice sous Gonderède, leur capitaine, avec cent vaisseaux, et ruinent Compostelle; mais ils sont presque tous défaits par les voisins rassemblés.

Nicéphore, après quelques plaintes 969

Ans de J.C. contre l'empereur Othon, qui protégeoit contre lui les princes de Benevent, de Capoue et de Salerne, fait un accord avec lui dans le dessein de le tromper, et sous prétexte de donner Anne sa fille au jeune Othon, il défait les Latins qui venoient au-devant de cette princesse. Les capitaines d'Othon vengent cette perfidie en lui ôtant la Pouille et la Calabre.

L'horreur d'une si noire action fait révolter contre lui ses sujets et sa propre femme. Jean Zemisce, chef de la sédition, est fait empereur.

971 Le nouvel empereur défait les Bulgares, les Russiens et les Turcs, en plusieurs combats; renverse le royaume des Bulgares; prend leur roi Bonse et leur capitale, qu'il appelle de son nom Joannopolis; fait triompher la mère de Dieu, dont il met l'image dans un chariot qu'il suit à cheval; et au lieu de mettre son nom sur sa monnoie, il y met cette inscription : Christ, roi des rois.

973 Othon, justement appelé Grand,

et en effet le plus grand des empereurs depuis Charlemagne, meurt. Ans de J.C.

Jean Zemisce pousse ses conquêtes sur les infidèles bien avant dans l'orient, et prêt à prendre Damas, il meurt empoisonné par Basile, un des officiers de l'empire, qui rétablit Basile et Constantin, enfants de l'empereur Romain le jeune, sous lesquels il gouverne tout.

Les empereurs envoient Eupranius en Calabre, pour en être gouverneur.

Lothaire, roi de France, craignant Charles son frère et Hugues Capet, fait couronner son fils Louis.

Saint Édouard, fils du roi Edgar, 976
règne en Angleterre, et aide saint Dunstan à réformer les mœurs du clergé.

Othon II, empereur, donne à titre 977
de duché la Lorraine inférieure qu'il ne croyoit pas pouvoir garder à Charles, frère de Lothaire, qui en fait hommage à l'empereur, et s'attache aux Allemands.

Hugues Capet, qui se préparoit une

voie à la royauté, se sert de cette con-
Ans de J. C. duite pour le rendre odieux en France.

978 Les François ravagent la Lorraine, et prennent presque Othon à Aix-la-Chapelle. L'empereur le leur rend bientôt, et vient jusqu'auprès de Paris; mais il est battu au passage d'une rivière, et perd son bagage, heureux de sauver sa personne.

979 Par la mort de saint Édouard, Éthelrède, âgé de dix ans, est couronné roi d'Angleterre par saint Dunstan, qui prédit que le royaume n'aura point de paix jusqu'à ce qu'il vienne un roi étranger.

980 Aralde, roi des Danois, étend la religion. Vaincu par Suenne sôn fils, qui en étoit l'ennemi, il meurt de ses blessures. Suenne, souvent chassé et souvent rétabli, se convertit, et rend la Norwège chrétienne. La France, dans une entrevue entre Othon et Lothaire, perd la Lorraine haute et basse, que Lothaire cède malgré les seigneurs, et que l'empereur partage entre Charles et Frédéric, gouverneur de la Lorraine,

appelée Mosellane parcequ'elle étoit située entre la Meuse et la Moselle.

Ans de J.C.

Sauves, roi des Bulgares, rétablit ce royaume ruiné durant les divisions de l'empire de Constantinople; mais il est chassé du Péloponnèse, plus par les prières de saint Nicon le Pénitent, que par la résistance des habitants du pays. 981

Les Grecs, pour se conserver la Calabre, appellent les Sarrasins. Othon fait de grands apprêts pour les chasser. 982

Il perd une bataille [1] navale contre les Grecs et les Sarrasins, et d'abord se sauve à la nage, puis il est pris sans être connu; et sauvé par sa femme Théophane, il meurt de chagrin. Dans une assemblée tenue à Vérone, il déclare son successeur Othon III son fils 983

[1] Le 13 juillet 982, Othon tombe dans une embuscade des infidèles et des Grecs réunis, qui taillent en pièces la plus grande partie de son armée. Il n'échappa lui-même qu'avec peine; il fut même pris, suivant plusieurs historiens; mais n'étant point reconnu, il se racheta. Art de vérifier les dates, t. ij, p. 13.

aîné, et fait Henri son cadet duc de
Ans de J.-C. Saxe.

984 Pierre, évêque de Pavie, homme de grand mérite, est mis dans la chaire de Saint-Pierre après la mort de Benoît VII, et prend le nom de Jean XIV.

985 Chassé de Rome par le tyran Crescence, maître du château Saint-Ange, il fuit en Toscane, d'où il appelle à son secours l'empereur Othon dont il avoit été chancelier, et il est rappelé par les Romains.

La Castille et la Galice sont tourmentées par les Sarrasins qui ruinent Compostelle, et contraignent Ramire, roi de Léon, à faire une paix honteuse.

987 Louis V, imbécille [1], méprisé, et abandonné de tout le monde, même

[1] La jeunesse de ce roi, la brièveté de son règne, et la valeur qu'il fit paroître durant le siège de la ville de Rheims, dont il se rendit maître, font assez voir que c'est à tort que quelques uns de nos historiens lui ont donné le nom de Fainéant. C'est la judicieuse réflexion que fait dom Vaissette. Art de vérifier les dates, t. j, p. 565.

de sa femme, est appelé le Fainéant, ou NIHIL FECIT. Il meurt sans enfants. Les François mettent Hugues Capet sur le trône. Il est fait roi à Noyon et sacré à Rheims. Quelques amis de Charles s'y opposent; mais on n'écoute rien en faveur d'un prince que la France méprisée avoit en horreur. Ans de J. C.

Hugues, pour assurer la couronne à sa famille, fait sacrer à Rheims son fils Robert. 988

Adalbert, évêque de Prague, ne réussit pas dans les soins qu'il prend de son peuple. Dieu bénit ceux qu'il prend des Hongrois qui se convertissent. Leur prince Gérie, premier chrétien, obtient par prières un fils qu'il appelle Étienne. 989

Charles, duc de Lorraine, prend Laon. Hugues accourt, défait les Lorrains, assiège Laon. Les François négligents sont défaits, et lèvent le siège. Hugues, sans s'étonner, lève une nouvelle armée.

L'archevêque de Rheims, Arnoulf, fils bâtard du roi Lothaire, livre sa 990

ville à Charles son oncle ; mais Char-
Ans de J. C. les, assiégé dans Laon, y est pris par Hugues Capet avec sa femme. Il meurt prisonnier à Orléans, et laisse des enfants malheureux.

991 Arnoulf, archevêque de Rheims, à la poursuite de Hugues, est déposé par le concile de Rheims. Gerbert, précepteur de Robert, est mis à sa place; mais Arnoulf n'acquiesce pas à la sentence.

995 Le pape, invité par Hugues à venir en France pour terminer l'affaire de Rheims, se contente d'y envoyer un légat par qui Arnoulf est rétabli dans le concile de Mouson. Hugues et Robert dissimulent. Gerbert s'impatiente et se retire vers Othon III, où il est en grand crédit.

996 Gerbert est fait archevêque de Ravenne par le crédit d'Othon, qui étoit alors en Italie.

Grégoire V, successeur de Jean XIV, est soutenu par Othon contre un antipape, et le couronne empereur.

Concile à Rome, où quelques uns

tiennent que les électeurs de l'empe-
reur sont établis, mais autres que ceux Ans de J. C.
qui sont à présent.

Saint Adalbert, évêque de Prague, 997
après la conversion des Hongrois empêché par Boleslas de retourner en son siège, va prêcher l'évangile en Prusse, où il souffre le martyre. Saint Boniface, parent très chéri de l'empereur Othon, convertit les Russiens.

Saint Étienne succède à Geise. Dans une guerre civile qu'il a à soutenir pour la foi il choisit saint Martin et saint George, martyr, pour ses généraux. Il remporte une victoire signalée, et bâtit un monastère magnifique en un endroit de la Pannonie, où saint Martin, né en ce pays, avoit prié.

Hugues Capet meurt, et Robert son fils lui succède sans difficulté.

Après quelques difficultés avec le 998
pape sur son mariage, il acquiesce et vit saintement.

Les Sarrasins ruinent la Galice et le royaume de Léon.

Ans de J. C. Les princes voisins leur défont soixante-dix mille hommes de pied et cinquante mille chevaux. Leur roi Almansor se fait lui-même mourir de faim.

Véramon, roi de Léon, laisse Alphonse v son fils encore enfant. Garsias, comte de Castille, défait les Maures.

Othon III étant en Italie fait brûler vive sa femme Marie [1], pour avoir accusé un comte de Modène de l'avoir voulu forcer, au lieu qu'elle l'avoit sollicité.

999 Gerbert, archevêque de Ravenne, est fait pape à la place de Grégoire v, sous le nom de Silvestre II. L'ignorance du siècle fait qu'on l'accuse d'être magicien à cause qu'il savoit les mathématiques et quelques curiosités de la science naturelle.

[1] Il ne laissa point d'enfants, et n'avoit pas même été marié, suivant Pagi et Muratori, qui traitent de fable son prétendu mariage avec Marie d'Aragon. Art de vérifier les dates, t. ij, p. 14.

Il envoie la couronne royale à Étienne, prince de Hongrie, qui offre son royaume à saint Pierre. Ans de J. C. 1000

XIe SIÈCLE.

On publie la fin du monde mille ans après Jésus-Christ, et à cause de la dépravation des mœurs. 1001

L'empereur Othon III, averti par saint Romuald de se faire religieux, comme il l'avoit promis, est empoisonné dans des gants parfumés par une femme dont il avoit abusé sous espérance de mariage. 1002

Il est le dernier empereur de la première maison de Saxe. Henri, duc de Bavière, est élu roi d'Allemagne, et ensuite empereur.

Saint Étienne, roi de Hongrie, chasse les Bulgares qui envahissoient son royaume.

Quarante gentilshommes normands, qui, au retour de Jérusalem, passoient vers Salerne que les Sarrasins tenoient assiégée, les mettent en fuite.

Silvestre meurt après avoir publié
Ans de J. C. la première croisade. C'est ainsi qu'on
1003 appela une sainte ligue contre les infidèles pour le recouvrement des saints lieux.

Jean XVI, et aussitôt après Jean XVII, lui succèdent. Le compte des Jeans se brouille ici à cause des antipapes qui avoient pris ce nom sous les papes précédents.

Robert fait la guerre en Bourgogne, dont la succession lui étoit venue par la mort de son oncle paternel. Il prend Auxerre et Avalon, et recouvre son héritage, avec le secours de Richard, duc de Normandie.

1004 Il réprime Leuthéric, archevêque de Sens, qui ajoutoit des paroles en donnant l'eucharistie.

Bérenger, jeune alors, commence à disputer sur cette matière, et il est souvent repris par son maître Fulbert de Chartres.

1005 Henri, roi d'Allemagne, réprime Harduic qui se disoit roi de Lombardie; et, par la prise de Pavie et de

Cluse, il se fait proclamer roi des Lombards. Ans de J.C.

Les victoires qu'il remporte en Allemagne sur Venceslas, duc de Pologne, le font redouter.

Othon, fils de Charles duc de Lorraine, meurt en bas âge, et avec lui s'éteint la maison de Charlemagne.

Une peste horrible par tout l'uni- 1006
vers fit croire que le genre humain alloit périr. Odilon, abbé de Cluni, et ses religieux, signalent leur charité.

Le siège épiscopal de Bamberg est fondé par Henri [1].

La basse Lorraine est disputée par plusieurs qui prétendent y avoir plus de droit que Godefroi III, investi par l'empereur. Ils entrent en guerre. Go-

[1] C'est-à-dire que l'empereur saint Henri destine les biens du comté de Bamberg, devenu vacant, pour la dotation d'un évêché dont la ville de Bamberg seroit le siège, ce qui fut confirmé par un concile de Francfort en 1007, et par le pape Jean XVIII. Voy. l'Art de vérifier les dates, t. ij, pag. 14, et les conciles de *Labbe*, t. IX, col. 787.

Ans de J. C. defroi prévaut. Les deux rois [1] se voient sur la Meuse, et l'amitié se rétablit.

1008 Le patriarche de Constantinople reconnoît le pape qui meurt peu de temps après.

Pierre, évêque d'Albe, est élu. Par respect pour saint Pierre, il change son nom comme avoit déjà fait Pierre de Pavie, et prend celui de Serge IV.

1010 Les Sarrasins se brouillent entre eux. Les chrétiens, et même les évêques, prennent parti dans ces guerres, et se font tuer dans les combats. Les mariages entre chrétiens et Sarrasins sont fréquents.

Les Normands se rendent maîtres de la Pouille. Mélo, citoyen puissant de Bari, avec leur secours et une armée de Lombards, fait la guerre en

[1] M. Bossuet veut probablement parler de l'entrevue que saint Henri, roi de Germanie et empereur, et le roi Robert, eurent, l'an 1023, à Yvoi sur la Meuse, dans le Luxembourg, où ils renouvelèrent leur traité d'alliance.

Italie aux Grecs occupés d'un autre côté par les Bulgares. Ans de J.C.

Henri défait Harduic et Boleslas, duc de Pologne, qui le secouroit. Le pape Benoît VIII, qu'il soutient contre un antipape, le reçoit dans Rome et lui présente une pomme d'or avec une croix dessus, figure du monde chrétien. Ce saint empereur l'envoie à Cluni avec sa couronne, que saint Odilon vend pour les pauvres. 1013

Benoît le couronne empereur. Le nouvel empereur confirme les donations des rois de France et des empereurs, et laisse l'élection du pape au clergé et au peuple romain. 1014

Les Sarrasins troublent en Italie, et sont battus par une armée de Benoît. 1016

L'Angleterre, brouillée par la mort d'Etelrède, reçoit un roi étranger. Ce fut Canut, Danois, roi de Danemarck et d'Angleterre, prince très religieux.

Une femme manichéenne est réprimée à Orléans [1] par le roi Robert. 1017

[1] Une douzaine à peu près de personnes que cette femme étrangère avoit séduites

Ans de J. C. Boleslas, roi de Pologne, se signale par sa piété.

1020

1021 La musique est réformée et réduite par Guy Arétin à une méthode plus facile.

1023 L'empereur et le roi Robert [1], après une seconde entrevue, vont voir le pape à Pavie pour y confirmer leur accord.

1024 Mort de l'empereur, mis au rang des saints aussi-bien que sa femme Cunégonde, avec qui il vécut en perpétuelle virginité.

Conrad, fils de Henri, fils d'Othon, duc de Worms, est fait roi d'Allemagne.

1026 Il défait les Lombards avec le se-

furent brûlées vives par ordre du roi Robert, à l'issue du concile tenu à Orléans, non en 1017, mais en 1022. Voy. le détail de cette histoire dans M. l'abbé *Fleuri*, t. xij, p. 427, et suiv.

[1] Ce voyage des deux princes à Pavie est rejeté par les meilleurs auteurs, parcequ'il est certain que depuis l'an 1022 l'empereur n'est plus retourné en Italie.

cours que lui mena le pape Jean xx, de qui il reçoit à Rome la couronne impériale au milieu de Canut, roi des Anglois et des Danois, et de Rodolphe, duc de Bourgogne. Ans de J. C. 1027

Hugues, fils aîné du roi Robert, meurt. Le roi désigne pour successeur son fils Henri, malgré sa femme Constance, qui portoit Robert son cadet. 1028

Fulbert en mourant repousse avec tout l'effort qu'il peut Bérenger qui s'approchoit.

Saint Olaus, roi de Norwège, est tué par les magiciens qu'il faisoit sévèrement châtier.

Jean xx, chassé par les Romains, et bientôt rétabli par Conrad, ne survécut pas long-temps à son rétablissement. Albéric, comte de Tivoli, tout-puissant à Rome, fait élire Théophylacte son fils extrêmement jeune. 1033

Henri déjà couronné règne après la mort de Robert, et donne la Bourgogne à Robert son frère.

A Constantinople, l'impératrice Zoé fait mourir son mari, et oblige le 1034

Ans de J. C. patriarche à couronner Michel, qu'elle épouse aussitôt après la mort de son premier mari.

Guillaume le Bâtard succède à Richard, duc de Normandie, malgré les seigneurs.

Casimir, roi de Pologne, chassé par ses sujets, se fait moine à Cluni.

Bérenger nie la vérité du corps et du sang de Jésus-Christ dans l'eucha-
1035 ristie, et il est condamné par divers conciles.

Sanche, roi de Navarre et de Castille, prince religieux, laisse ses royaumes à Ferdinand-le-Grand son fils, qui, ayant battu et tué Vérémond, roi de Léon, unit ce royaume avec la
1037 Castille et la Navarre. Ainsi devenu puissant, il ôte plusieurs villes, et entre autres Conimbre, aux Sarrasins.

Saint Étienne, roi de Hongrie, meurt.

1038 Grégoire le maniaque, envoyé par l'empereur Michel au secours du prince de Salerne et des Normands, chasse de Sicile les Sarrasins.

Conrad, mort à Utrecht, laisse le royaume à son fils Henri déjà couronné du vivant de son père. Mais l'empire vaque. Ans de J. C. 1039

Grégoire est rappelé de Sicile.[1] 1040

L'empereur Michel, appelé le Paphlagonien, meurt en vrai pénitent. Il s'élève de grands troubles à Constantinople. 1041

Casimir, rendu aux Polonois par Benoît IX, a permission de se marier pour conserver la maison royale. En reconnoissance de cette grace, les Polonois sont tondus comme des moines, et les nobles payent le tribut appelé l'écu de saint Pierre. Le roi rétabli bat les ennemis du royaume.

Les Normands qui défendoient l'Italie occupent la Pouille, et la partagent entre eux pour la cultiver.

Saint Édouard II, roi d'Angleterre, vit avec sa femme dans le mariage en perpétuelle continence. 1043

Les Romains chassent Benoît IX 1044

[1] On n'a pu découvrir quel est ce Grégoire.

pour ses crimes. D'autres papes sont
Ans de J. C. mis à sa place ; lui-même est souvent
1045 chassé et souvent rétabli. A la fin Léon
1046 IX, évêque de Toul, est élevé à la
1047 1048 chaire de Saint-Pierre et la remplit
1049 dignement.

1050 Bérenger est de nouveau condamné.

1053 Les Normands rebelles contre le saint-siège offrent à Léon de lui faire hommage de ce qu'ils tenoient. Appuyé sur les Allemands il refuse la proposition. Il se donne une bataille où les Allemands d'abord vainqueurs sont battus par la lâcheté des Italiens.

Le pape assiégé dans un château se rend, et reçoit à Benevent, où il est mené, les mêmes honneurs que s'il eût été vainqueur.

Michel Cérularius, patriarche de Constantinople, et Léon, archevêque d'Acridie, métropolitain des Bulgares, rompent avec l'église d'occident sur les azimes et autres choses de peu d'importance. Le cardinal Humbert, évêque de la Forêt-Blanche, tourne en latin un discours qu'ils avoient fait sur

ce sujet, et le pape Léon y répond doctement dans sa prison. Ans de J. C.

Il envoie pour légats en orient les cardinaux Humbert et Frédéric, qui excommunient Michel et Léon dans l'église de Sainte-Sophie à Constantinople, et retournent par la protection de l'empereur Constantin. 1054

Léon meurt. Il est mis parmi les saints, et ce siège vaque près d'un an.

Concile à Mayence, d'où l'empereur Henri, à qui Rome manquant de sujets capables demanda un pape, nomme Gebeart, évêque d'Ast.

Il est élu et prend le nom de Victor II. 1055
Le cardinal Hildebrand, homme de basse naissance, mais de grand savoir et de grand courage, est envoyé en France où il réprime Bérenger qui se dédit.

L'empereur Henri II meurt. Son fils Henri III, âgé de cinq ans, est recommandé à l'église par son père, et bien élevé par sa mère Agnès. 1056

Victor II meurt en revenant d'Allemagne. Le diacre Frédéric, qui après 1057

Ans de J. C. son ambassade de Constantinople s'étoit fait moine à Mont-Cassin, est élu pape le jour de saint Étienne, et prend le nom d'Étienne x.

Le cardinal Pierre Damien, célèbre par sa sainteté et par son savoir, est fait malgré lui évêque d'Ostie par le pape. Il vit avec une austérité prodigieuse; et on l'appelle l'ermite empourpré.

1058 Michel Cérularius veut prendre des ornements impériaux. Il fatigue l'empereur Isaac Comnène de demandes impertinentes, le menace, et est chassé.

Étienne x meurt saintement. Les tyrans de Rome, contre sa défense, mettent à sa place par force Jean, évêque de Velletri.

Hildebrand fait casser cette élection violente, et procure l'élection de Gérard, approuvée par l'impératrice.

1059 Isaac Comnène, frappé du foudre, se fait moine dans le célèbre monastère de Studium, et choisit pour son successeur Constantin Ducas, qu'il

préfère à tous ses parents comme le plus digne. Ans de J. C.

Gérard, arrivé à Rome, prend le nom de Nicolas II. L'antipape se soumet. Le pape empêche Pierre Damien de se retirer.

Concile romain où Bérenger, condamné, fait cette célèbre confession de foi qui commence EGO BERENGARIUS, où il confesse la réalité du corps et du sang. Les écrits de Jean Scot, souvent condamnés, sont brûlés dans ce concile.

Lanfranc, Guimond, et Alger, célèbres écrivains de ce temps, combattent les erreurs de Bérenger.

Ce concile accorde à l'empereur la confirmation des papes élus, pour empêcher les intrusions et les violences.

Le pape Nicolas accorde aux Normands la Pouille et la Calabre, excepté Benevent, comme fief de l'église, et la Sicile, comme duché, à la même condition. Il reçoit leur serment et leur tribut.

Assemblée à Paris, où Philippe,

Ans de J. C. âgé de sept ans, est reconnu roi par ordre de Henri son père, et ensuite sacré à Rheims.

1060 Henri meurt et laisse son fils sous la tutelle de Baudouin, comte de Flandre, son parent.

1061 Le pape Nicolas II meurt à Florence, plein de bonnes œuvres. Après sa mort, les seigneurs de Rome qu'il avoit su retenir ne songent qu'à relever leur puissance attaquée. Ils engagent l'empereur dans leurs intérêts. Il se fait deux papes; l'un élu légitimement par le clergé et le peuple, nommé Alexandre II; l'autre, nommé Cadalous ou Cadalus, est appelé de Parme, d'où il étoit évêque, par l'autorité de l'empereur et contre toutes les formes.

1062 Le faux pape vient camper auprès de Rome. Il bat les Romains; mais Godefroi, duc de Lorraine de son chef, et de Toscane par sa femme Béatrix, le met en fuite.

Annon, archevêque de Cologne, tire le jeune empereur Henri des mains

de sa mère Agnès, dont la conduite étoit mauvaise. Elle vient à Rome, où elle se consacre à la piété et à la pénitence. Ans de J. C.

En ce temps-là le fameux pélerinage de sept mille occidentaux à Jérusalem conduits par quatre évêques, qui, souvent attaqués par les Arabes et les autres infidèles, retournent victorieux. 1064

L'empereur Constantin Ducas, plus pieux que vaillant, se défend à peine contre les Turcs, qui, en ce temps, s'établissoient dans l'Asie mineure. Mais il remporte, par les jeûnes et par les prières qu'il fait avec tout le peuple, une victoire miraculeuse sur les Zuriens, peuple scytique, qui périssent après avoir passé le Danube au nombre de six cent mille hommes. 1665

Ferdinand-le-Grand, roi de Castille et de Léon, après avoir saintement vécu, averti de sa mort prochaine, se dépouille de ses ornements royaux dans l'église; et là, le jour de Noël, il reçoit la pénitence et l'extrême-onc-

tion des mains des évêques. Il meurt
Ans de J. C. trois jours après.

1066 Jean Xiphilin, abréviateur de Dion, est fait patriarche de Constantinople, où il fait paroître plus de savoir que de piété.

Godefroi, duc de Toscane, continue à se signaler, et défait Richard, duc des Normands, qui venoit à Rome obliger le pape à le couronner empereur.

Le faux pape s'échappe du château Saint-Ange où il avoit été reçu après s'y être défendu deux ans, et meurt malheureux.

Saint Édouard, roi d'Angleterre, meurt après avoir nommé pour successeur Guillaume le Bâtard, duc de Normandie.

Le comte de Haralde le prévient, et se fait couronner.

L'affaire est décidée par une seule bataille où Guillaume est victorieux, et ensuite se fait sacrer le jour de Noël.

Le jeune Henri méprise Annon qui l'élevoit sagement, et se livre à Adal-

bert, évêque de Brême et de Hambourg, Ans de J. C.
qu'il est contraint d'abandonner à cause
des révoltes que la mauvaise conduite
de ce prélat excitoit.

Constantin Ducas laisse ses enfants 1067
en bas âge sous la tutelle d'Eudoxe
leur mère. Les Turcs ravagent la Cappadoce et Césarée, où ils pillent l'église de Saint-Basile, la plus riche de l'orient, sans toucher au sépulcre de ce grand saint.

L'empire attaqué a besoin d'un 1068
homme. Eudoxe, qui avoit fait vœu de demeurer veuve, en est dispensée par le patriarche Jean Xiphilin à qui elle faisoit espérer d'épouser son frère; mais elle épouse Romain Diogène, du consentement de ses enfants.

Saint Lanfranc, abbé de Caen, est 1070
fait archevêque de Cantorbéry par le moyen de Guillaume, qui remplit de Normands les grands sièges et les grandes charges du royaume.

Godefroi laisse son fils Godefroi, nommé le Bossu, héritier de la Lorraine. Sa femme Béatrix demeure maî-

tresse du duché de Toscane, et marie
Ans de J.C. sa fille Mathilde, qu'elle avoit d'un premier mari, avec Welphe, duc de Bavière.

1071 L'empereur Romain Diogène refuse la paix que lui offroit Asan, sultan des Turcs. Il est pris dans une bataille où son arrière-garde croyant qu'il fuyoit met toute l'armée en désordre. Au bruit de cette défaite, Michel Ducas, fils de Constantin Ducas, est fait empereur. Romain, bien traité et renvoyé par Asan, trouve Michel impitoyable et souffre la mort avec une patience merveilleuse.

1073 Annon, archevêque de Cologne, quitte la cour de Henri pleine de méchants et de simoniaques.

1074 L'empereur appelé à Rome pour rendre compte de ses simonies et de ses violences, à l'âge de vingt-deux ans donne commencement à une longue querelle entre les papes et les empereurs.

Alexandre II, célèbre pour sa piété, meurt en ce temps, et Hildebrand,

qui prend le nom de Grégoire VII, lui succède. An. de J. C.

Le nouveau pape écrit rudement à Philippe, roi de France, sur la simonie qui se répandoit dans sa cour, et l'ébranle par ses menaces.

Il empêche les grands de déposer Henri, et en même temps, pour le réconcilier avec le saint-siège, il lui envoie une célèbre légation où étoit Agnès, mère de ce prince.

Il tient un concile à Rome contre les prêtres mariés, qui repandent par toute l'église des calomnies contre lui et la comtesse Mathilde zélée pour le saint-siège.

Robert Guiscard, Normand, duc de la Pouille, de Calabre et de Sicile, est réprimé par le pape contre qui il s'étoit révolté.

Henri, après avoir dissimulé long- 1076
temps, éclate contre le pape et assemble un concile à Worms, où il le
fait déposer. Il est excommunié par 1077
un concile de Rome. Les révoltes survenues contre lui l'obligent à se sou-

Ans de J. C. mettre au pape en apparence, et à venir en Italie, où il reçoit l'absolution.

Roger, comte de Sicile sous l'autorité de son frère Robert Guiscard, se prépare à faire la guerre aux Sarrasins.

Mathilde offre la Ligurie et la Toscane à saint Pierre, de peur que Henri ne les lui ôtât.

Ce prince entreprend contre la vie du pape [1] et de Mathilde. Sa perfidie, détestée par les Saxons, les porte à lui substituer Rodolphe, duc de Souabe, sans consulter le pape.

1078 Nicéphore Botoniate met Michel Ducas et sa femme dans un monastère, et se fait couronner par le patriarche;

[1] Ces entreprises sur la vie du pape et de la comtesse Mathilde ne sont pas bien prouvées; ce qui est certain, c'est que les seigneurs allemands procédèrent à l'élection de Rodolphe, sur l'ordre qu'ils avoient reçu du pape de pourvoir au gouvernement, attendu l'excommunication et la déposition qu'il avoit drononcée contre l'empereur Henri.

mais il est excommunié par le pape
que Michel reconnoissoit. Ans de J.-C.

Bérenger, âgé de quatre-vingts ans, 1079
abjure dans un concile de Rome son hérésie souvent détestée et souvent reprise.

Boleslas, roi de Pologne, fait mourir saint Stanislas, évêque de Cracovie, qui le reprenoit de ses désordres, et il est excommunié par le pape qui, en même temps, absout ses sujets du serment de fidélité.

Nicéphore Botoniate, vainqueur 1080
de plusieurs tyrans, est vaincu et mis dans un monastère par Alexis Comnène.

Michel Ducas, sorti du monastère où il avoit été renfermé, et devenu évêque d'Éphèse, vient demander secours au pape et à Robert Guiscard, qui, sollicité par le pape, l'assiste, et défait les Grecs.

Un concile que Henri tient en Allemagne dépose de nouveau le pape, et crée à sa place l'antipape Guibert, qui prend le nom de Clément.

Ans de J. C. Robert Guiscard rentre tout-à-fait dans les bonnes graces du pape, et s'offre à lui contre Henri, dont il abat la puissance en Italie.

Rodolphe cependant, confirmé roi des Teutons par le pape, bat Henri en Allemagne; mais il périt lui-même dans la bataille.

1081 Guiscard, avec dix-huit mille Normands, défait Alexis Comnène, qui avoit cent soixante-dix mille hommes.

Henri, vainqueur des Saxons, va en Italie avec peu de monde, mais avec une hardiesse étonnante, et il assiège Rome, où étoit le pape.

1081 Guillaume le Conquérant reçoit des plaintes du mauvais gouvernement de son fils Robert, à qui il avoit laissé la Normandie, et il revient pour y donner ordre. Son fils prend les armes, et, dans un combat, il porte par terre son père, qu'il ne connoissoit pas. Enfin, l'ayant reconnu, il se jette à ses pieds, et revenu de sa révolte, il en obtient le pardon.

La ville Léonine est prise par Henri, qui fait sacrer son faux Clément III. Ans de J. C.

Pendant que Guiscard ravage la 1083
Thrace, Alexis donne beaucoup d'ar- 1084
gent à Henri pour l'attaquer; mais Henri s'en sert contre Rome, qu'il prend. Le pape demeure maître des ponts et des lieux forts, et se retire au château Saint-Ange, d'où il appelle Guiscard, qui, laissant en Grèce son fils Boémond avec une partie de l'armée, revient avec l'autre, bat Henri, que Guibert avoit couronné empereur dans Rome, et le contraint à retourner en Allemagne. Le parti du pape reprend le dessus en Italie, et remporte des victoires étonnantes.

Le pape meurt à Salerne, et Robert 1085
Guiscard à Corfou.

Saint Bruno, natif de Cologne, et chanoine de Rheims, fonde l'ordre des chartreux dans le désert de Chartreuse, qui lui est donné par saint Hugues, évêque de Grenoble.

Didier, abbé de Mont-Cassin, est 1086
fait pape malgré lui, et prend le nom

Ans de J.C. de Victor III. Guibert se conserve quelque partie de Rome, où il demeure.

Henri est battu en Allemagne par le parti du pape, à qui une grande victoire ne coûte que trois hommes.

Le saint pape Victor remporte en Afrique une victoire signalée sur les Sarrasins, et, devenu malade, il va mourir dans son monastère.

Guillaume le Conquérant meurt, après avoir donné les lois des Normands à l'Angleterre. Son fils Guillaume le Roux règne en sa place.

1088 Le cardinal Othon, moine de Cluni, évêque d'Ostie, est élu pape à Terracine, de l'avis du pape Victor, et prend le nom d'Urbain II.

Bérenger meurt nonagénaire dans la foi catholique; mais en grande crainte pour les maux que son hérésie avoit causés à l'église.

1089 Guibert est chassé de Rome, et jure de n'y revenir jamais.

La comtesse Mathilde épouse Velfond, duc de Bavière, pour être puis-

sante contre les ennemis du saint-siège, et demeure en perpétuelle virginité. Ans de J.-C.

Ecbert, que les Saxons et le parti du saint-siège avoient fait roi en Allemagne, défait Henri, et prend Liemard, archevêque de Brême, auteur du schisme.

Le parti de Henri se relève par la mort d'Ecbert, et l'Italie est de nouveau attaquée. 1090

Guibert revient à Rome. Henri prend Mantoue par intelligence, après onze mois de siège. 1091

Alphonse VI, roi de Castille, épouse la fille du roi maure de Séville, après qu'elle se fut convertie. Son beau-père, sous prétexte de le secourir dans une guerre, se tourne contre lui, et fait périr beaucoup de noblesse chrétienne; mais il est tué dans le combat. Alphonse, contraint de se retirer auprès de Raimond, duc de Toulouse, triomphe des Sarrasins par son secours, et plus encore par celui de Henri, prince de la maison de France, à qui il donne en reconnois-

Ans de J. C. sance sa fille Thérèse, avec une partie du royaume de Galice, prise sur les Maures, dont Henri fonde le royaume de Portugal.

1093 Henri, chassé de toutes parts en Italie par la révolte de la Lombardie et de son fils Conrad, se renferme dans un château.

Saint Anselme est fait archevêque de Cantorbéry.

Urbain reprend le château St.-Ange, et retourne à Rome.

1094 Grands troubles en France au sujet de Bertrade, que le roi Philippe avoit enlevée à Foulcon, comte d'Anjou, et qu'il avoit épousée en répudiant Berthe sa femme. Le roi méprise un concile et les anathèmes du pape. Des évêques flatteurs ne lui manquent pas.

1095 Urbain II vient en France, où il assemble à Clermont un concile de treize archevêques et de plus de deux cents évêques. Le roi est excommunié. On traite dans le concile de la délivrance des lieux saints. Pierre l'Ermite apporte au concile des lettres du pa-

triarche de Jérusalem. Alexis Comnène écrit aussi, et fait de grandes promesses. La guerre sainte est résolue, et Pierre est nommé légat. Ans de J. C. 1096

Le roi Philippe, pénitent, reçoit l'absolution. Le pape retourne à Rome. 1097

La guerre sainte commence sous la conduite de Gauthier et de Pierre l'Ermite, méchants capitaines. Godefroi de Bouillon vend son duché, et se croise. L'armée chrétienne s'augmente jusqu'au nombre de trois cent mille hommes.

1098 Les Latins passent l'Hellespont malgré Alexis Comnène, qu'ils repoussent.

Godefroi de Bouillon est fait général, et marche à la tête de cent mille chevaux et soixante mille hommes de pied, soldats ou pélerins. Soliman, sultan des Turcs, est battu ; Nicée, prise sur ce sultan, est rendue, selon le traité, à l'empereur de Constantinople. Soliman est encore défait en Syrie avec trois cent mille chevaux. Antioche, assiégée et prise par intelligence, est donnée à Boémond, dont

l'adresse l'avoit fait prendre. L'armée
Ans de J. C. chrétienne, réduite à quarante mille hommes, marche à Jérusalem.

1099 L'abbé saint Robert fonde l'ordre de Cîteaux.

Jérusalem est prise de force. Dans l'assaut, Rambo de Creton, gentilhomme picard, est le premier sur la muraille; tous les Sarrasins sont égorgés; Godefroi de Bouillon est fait roi, refuse la couronne d'or, et se rend plus admirable par sa piété que par sa valeur.

Urbain II meurt. Rainier, abbé de Saint-Laurent et de Saint-Étienne, élevé par saint Hugues, abbé de Cluni, est élu, et prend le nom de Paschal II.

Guibert meurt. Henri lui fait nommer trois successeurs l'un après l'autre.

Le pape réprime les petits tyrans d'Italie.

Il excommunie le roi Philippe, qui avoit repris Bertrade.

Guillaume le Roux, roi d'Angle-

terre, injuste et violent, meurt. Henri I son frère lui succède. Ans de J.C.

La mort de Godefroi de Bouillon afflige les chrétiens. Baudouin son frère, comte d'Édesse, est élu, et marche vers Jérusalem avec quatorze cents chevaux; défait les Sarrasins sur son passage; mais les contestations entre lui et le patriarche Latin mettent la division dans le nouveau royaume de Jérusalem.

XIIE SIÈCLE.

HUGUES, frère de Philippe, se met à la tête d'une seconde croisade. Guillaume, comte d'Aquitaine, y mène seul soixante mille chevaux et autant d'hommes de pied. L'armée chrétienne, de trois cent mille hommes, en perd cinquante mille par la trahison d'Alexis; mais les Grecs s'excusent sur les désordres que les Latins faisoient par-tout. La mort de Hugues, et les pertes de l'armée chrétienne, n'empêchent pas qu'elle n'arrive à 1101

Jérusalem. Baudouin, avec ce secours,
Ans de J. C. fait périr un nombre infini de Sarrasins. La flotte de Gênes arrive, et aide les chrétiens à prendre quelques places maritimes.

1105 La Palestine reçoit un secours de dix mille Anglois, Danois et Flamands. Le roi de Norwège y mène aussi dix mille hommes dont la valeur et la piété se font admirer.

Le fils de Henri, nommé Henri comme lui, se soulève contre son père, et refuse de lui obéir jusqu'à ce qu'il se soit lui-même soumis au pape.

Henri le père traite sa paix, et puis abdique.

1106 Il se sauve à Cologne, et de là à Liège. Vernier, une de ses créatures, fait un antipape à Rome, qui en est bientôt chassé.

Henri meurt au milieu des promesses trompeuses qu'il faisoit au pape pour gagner du temps.

Philippe, roi de France, meurt. Son fils Louis VI, appelé le Gros, est sacré à Orléans par l'archevêque de

Sens, dont l'archevêque de Rheims se plaint. Ans de J.C.

Le nouveau roi, en appuyant les ecclésiastiques et les peuples contre les seigneurs, affoiblit leur excessive puissance, et commence à relever l'autorité royale.

Henri, premier roi d'Angleterre, 1107
ôte la Normandie à son frère Robert.

Les contestations entre les patriar- 1108
ches de Jérusalem et d'Antioche, mal apaisées par le pape, troublent les affaires des chrétiens.

Henri IV, fils de Henri III, est re- 1110
connu pour empereur en Italie, et traite avec le pape avant que d'entrer dans Rome.

Baudouin prend Béryte et Sidon 1111
par le secours des Danois et des Norwégiens.

Henri, reçu à Rome, ne veut plus tenir les traités, et prétend les investitures, c'est-à-dire le droit de mettre en possession les évêques, qui lui est accordé par le pape et les cardinaux qu'il tient prisonniers.

Ans de J. C. Il est couronné empereur, les portes fermées, par le pape qui n'ose rien dire. Après être délivré, il veut rétablir les choses, mais il va doucement; sa prudence est improuvée par les cardinaux trop zélés, et la division se met dans son parti.

1112 A la faveur des guerres ouvertes entre le pape et les empereurs, Alexis Comnène espère de se faire couronner empereur à Rome, où il envoie ses ambassadeurs; mais l'affaire manque.

Le pape tient un concile à Latran, où le privilège accordé par force à l'empereur est brûlé, et ses fauteurs sont excommuniés. Paschal, retenu, et, selon quelques uns trop mou, épargne la personne de l'empereur et diffère
1113 de prononcer contre lui. Les Turcs sont repoussés de devant Jérusalem; mais les affaires des chrétiens déchoient par les désordres de la vie de Baudouin, et la lâche connivence du patriarche, qui approuve le mariage incestueux qu'il contracta, sa femme vivante.

Ans de J.C.

Saint Bernard, gentilhomme bourguignon, né à Fontaine auprès de Dijon, âgé de vingt-deux ans, entre dans Cîteaux, et devient le modèle des religieux.

Crisolas, archevêque de Milan, est envoyé par le pape à Constantinople, où il soutient que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Nicolas, évêque de Métone, Blemmide et le moine Jean disputent contre lui. 1116

Le pape Paschal reconnoît son erreur dans le concile de Latran, casse le privilège, condamne sous peine d'anathème les investitures données et reçues; mais il ne peut se résoudre, quoique pressé par le concile [1], à excommunier Henri.

Henri IV, feignant de vouloir traiter amiablement avec le pape, l'attire à Benevent, et fait cependant installer, 1117

[1] Le parti que prit le pape d'épargner la personne de l'empereur lui fut suggéré par Gérard, évêque d'Angoulême, et il est dit que l'avis de ce prélat fut reçu avec des applaudissements extraordinaires.

Ans de J. C. dans l'église de Saint-Pierre, Bourdin, évêque de Prague.

L'institution de l'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, à présent de Malthe, commence. L'hôpital est dédié à saint Jean-Baptiste.

1118 L'ordre des templiers, ainsi appelés parceque Baudouin leur donne une partie de son palais près du temple, est établi, et fait sentir l'utilité de cette institution en tenant les chemins libres.

Baudouin donne sur la fin de sa vie de grandes marques de pénitence. Un autre Baudouin, son allié, vaillant et pieux, lui succède. Eudes, comte de Boulogne, frère du défunt, élu par quelques uns, aime mieux céder que de brouiller.

Mort d'Alexis Comnène qui avoit combattu les hérétiques; mais sa haine extrême contre les Latins donne lieu au schisme fomenté par son fils Calo Joannes qui lui succède.

Paschal meurt à Rome, et Gélase II, moine de Mont-Cassin, lui est substitué malgré lui. Maltraité avec les cardi-

maux par Sextius Frangipany, il est promptement secouru ; mais l'empereur survient, le pape se sauve à Ostie, poursuivi par les Allemands ; un cardinal l'emporte sur ses épaules et le cache. L'antipape Bourdin, appelé Grégoire, est laissé à Rome par Henri. Le pape se réfugie en France et meurt à Cluni. Ans de J. C.

Guy, archevêque de Vienne, est élu par le conseil de son prédécesseur, et s'appelle Calixte II. Son élection est reçue à Rome. Il assemble un concile à Rheims, où Henri, déjà condamné par les Allemands, promet de venir. Le roi Louis assiste au concile, où se trouvent plus de quatre cents évêques. L'empereur y envoie ses ambassadeurs qui ne satisfont pas le concile. Il est excommunié.

Baudouin défait les Turcs, qui ne se 1120
relâchent pas pour leur perte.

Calixte retourne à Rome, et prend l'antipape Bourdin par le secours des Normands.

Ans de J. C. Saint Norbert fonde l'ordre des prémontrés.

1121 Adalbert, autrefois chancelier de Henri, et depuis archevêque de Mayence, quitte le parti de l'empereur, et l'oblige de se soumettre au concile.

1122 Premier concile général de Latran, où s'assemblent plus de trois cents évêques avec le pape Calixte. Il envoie des légats en Allemagne, qui tiennent un concile à Worms, où l'empereur se soumet, et renonce aux investitures, à condition que les élections se feroient en sa présence, et que les élus recevroient de lui les droits temporels qu'on appeloit REGALIA, par le bâton ou sceptre qu'il leur mettroit en main ; cela dans tout son royaume et dans tout l'empire, excepté les sujets du pape.

1123 Baudouin, surpris dans une embuscade des Turcs, est dix-huit mois en prison, et ne se sauve qu'en épuisant les finances du royaume par sa

rançon. La flotte vénitienne survenue
prend Tyr, jugée imprenable. Ans de J. C.

Durant la prison de Baudouin, trois 1124
mille Latins défont quarante mille
Turcs sans perdre un seul homme.

Calixte II meurt. Honoré II lui succède, homme de basse naissance, mais de grand mérite.

Saint Malachie, fait évêque, rétablit la discipline ecclésiastique en Hibernie.

L'empereur Henri IV veut ruiner 1125
Rheims, où il avoit été excommunié, et marche contre Louis le Gros, qui prend à St.-Denys l'étendard nommé oriflamme. Henri est mis en déroute, et, retourné en Allemagne, meurt sans enfants mâles.

Lothaire, duc de Saxe, est élu à Mayence, et l'empire est mis avec le royaume dans la maison de Saxe.

Pierre le Vénérable, gentilhomme auvergnat, passe de la milice à la vie religieuse qu'il apprend à Cluni, d'où ensuite il est fait abbé.

Saint Bernard s'oppose aux héré- 1127

tiques. Il agit puissamment auprès du roi de France pour les évêques qui, commençant à se souvenir de leurs charges, se retiroient de la guerre et de la cour.

Ans de J.C.

1130 Les chrétiens sont contraints par le mauvais temps à lever le siège de Damas.

Le pape meurt. Innocent II est mis à sa place. Roger, comte de Sicile et duc de la Pouille, appuie l'antipape Pierre de Leon, autrefois moine de Cluni, qui prend le nom d'Anaclet.

Innocent vient en France, où saint Bernard soutient sa cause. Il est reconnu par tous les rois.

1131 Baudouin II meurt après avoir fait lever le siège d'Antioche. Foulques, comte de Tours, du Mans et d'Angers, son gendre, aussi vaillant que lui, mais moins heureux, lui succède.

Louis le Gros fait couronner son fils Louis VII, appelé le Jeune, dont le frère aîné, nommé Philippe, venoit de mourir en tombant de cheval.

Innocent passe de Rheims à Liège,

où Lothaire, roi d'Allemagne, vient au-devant de lui en grand respect, et lui sert d'écuyer. Ans de J. C.

Innocent repasse en Italie, où Roger faisoit la guerre pour son antipape. 1132

Lothaire rétablit le pape à Rome, où il est couronné empereur dans l'église de Latran. L'antipape tenoit Saint-Pierre. 1133

Le parti d'Anaclet se relève; Innocent est obligé d'aller à Pise.

Il s'y tient un concile, où saint Bernard, par son éloquence et par ses miracles, persuade aux Milanois, qui avoient fait Conrad roi d'Italie, de se soumettre à Innocent et à Lothaire. 1134

Le même saint Bernard, le Saint-Sacrement à la main, ramène Guillaume, duc d'Aquitaine, à l'obéissance d'Innocent. 1135

Louis le Gros meurt, et Louis le Jeune, son fils, commence à régner. 1136

Guillaume, duc d'Aquitaine, meurt dans le pélerinage de Saint-Jacques,

et laisse sa fille Éléonore, avec ses
Ans de J. C. pays, au roi de France.

1137 L'empereur, accompagné de son gendre Henri de Bavière, va en Italie réprimer Roger, qui renouvelle ses violences après leur retraite, sans vouloir écouter saint Bernard, envoyé par Innocent.

1138 Le faux pape meurt dans l'impénitence. L'antipape Victor est créé par les cardinaux schismatiques et par Roger; mais il se soumet aussitôt, et Roger persiste dans la rébellion.

L'empereur Lothaire nomme, en mourant, son gendre Henri pour son successeur.

1139 Il est déposé à Ratisbonne, parcequ'il avoit été fait sans les électeurs. Conrad son beau-frère est élu roi des Romains, et sacré par un légat à Aix-la-Chapelle.

Second concile de Latran tenu par Innocent II, où les fauteurs de l'antipape sont excommuniés, nommément Roger.

Innocent, pris traîtreusement par

le fils de Roger, est traité en pape par le père et par le fils, qui lui demandent pardon. Roger obtient du pape la Sicile comme royaume, avec le duché de la Pouille et la principauté de Capoue, le tout comme fief du saint-siége, et commence à vivre religieusement. Ans de J. C. 1140

Pierre Abailard, enflé par les sciences humaines et par la philosophie, enseigne beaucoup d'erreurs. Il est confondu par saint Bernard dans le concile de Rheims, qui le condamne. Le pape approuve la sentence ; il se soumet, et reçoit l'absolution.

Héloïse, qui l'avoit passionnément aimé, et qui, devenue abbesse de Paraclet sans quitter son amour, n'en avoit réprimé que les effets les plus scandaleux [1], fait écrire en mourant, sur son tombeau, l'absolution d'Abailard.

Ceux de Tivoli résistent au pape, 1141
et ravagent le pays romain. Le sénat

[1] Héloïse s'étoit enfin donnée à Dieu sans réserve. Voy. l'histoire littéraire de la France, t. xij, pag. 640, et suiv.

Ans de J. C. et le peuple, qui leur déclarent la guerre, sont battus par les habitants de cette petite ville. Elle se soumet pourtant; mais les Romains ne veulent pas leur pardonner, et veulent les obliger à ruiner leur ville. Le pape s'y oppose. Les Romains veulent rétablir l'ancienne république, et s'étant divisés en tribus, ils se révoltent.

1142 Foulques, roi de Jérusalem, tombe de cheval et meurt. Son fils Baudouin III, âgé de trois ans, est reconnu roi, et sa mère Mélésente, sage et heureuse, a la régence.

Saint Bernard est regardé comme arbitre dans les différents qui surviennent entre les papes et les rois.

1143 Calo Joannes, ou Jean Comnène, meurt des flèches empoisonnées qu'il portoit à la chasse. Son fils Manuel épouse la sœur de Conrad, empereur latin.

Le pape meurt de chagrin des ré-
1144 voltes des Romains. Célestin II lui succède; il meurt; Lucius II est mis à sa

place. Alphonse, roi de Portugal, se rend tributaire du saint-siège. Ans de J. C.

Révolte ouverte des Romains contre le pape à qui ils ne veulent payer que les oblations et les décimes. Ils se font un patrice à qui ils donnent toute la puissance séculière.

Le pape meurt. Bernard, abbé du monastère de Saint-Analtofe ou des Trois-Fontaines, établi auprès de Rome par saint Bernard, est élu et prend le nom d'Eugène III, et se sauve de Rome, de peur que les Romains ne l'obligent à leur accorder des choses injustes.

Les Arméniens se soumettent au pape.

Les Romains, battus par l'armée du pape avec leur patrice, se soumettent. Le pape est reçu à Rome avec applaudissement par le patrice qu'il fait préfet de Rome, et il est pressé par les Romains de ruiner Tivoli.

Saint Bernard prêche la croisade 1146
demandée par les chrétiens de Syrie. Conrad, roi des Romains, et Louis VII,

Ans de J.C. roi de France, se préparent à y aller en personne.

Conrad, trahi par les Grecs, est presque absolument défait par les Turcs. Les Grecs mêlent de la chaux dans la farine qu'ils fournissent pour son armée.

Louis VII prend l'oriflamme à Saint-Denys, et après avoir donné la régence à Suger, abbé de Saint-Denys, il part un peu après Conrad, qui est contraint de se retirer, et est bien reçu à Constantinople.

Bataille où Louis presque battu, à la fin remporte la victoire; mais il est défait près de Laodicée, parceque le porte-enseigne, invité par le grand jour, ne s'arrête pas au lieu où il lui étoit ordonné, et engage l'armée mal à propos. Le roi, presque pris, arrive en Pamphylie où il se rétablit et se rend redoutable à l'ennemi. Il arrive à Antioche, et Conrad, après avoir ramassé ses forces, est reçu à Ptolémaïde par le jeune Baudouin.

Les Latins vivent sans ordre, et jus-

tifient presque par leurs pilleries les trahisons des Grecs. Ans de J.C.

Les rois assiègent Damas, où, après quelques bons succès, à la fin ils lèvent le siège, trahis par les orientaux.

Louis soupçonne la fidélité de la reine Éléonore sa femme, dont le commerce avec Raimond, prince d'Antioche, allié de cette princesse, lui déplaît.

Roger, roi de Sicile, avance peu dans la guerre qu'il fait à Manuel pour venger les Latins.

Gilbert de la Poirée, évêque de Poitiers, enseigne quelque mauvaise doctrine, et se laisse persuader par les raisons de saint Bernard.

Conrad revient sans armée. Louis, 1149
pris en passant par les vaisseaux turcs que les Grecs favorisoient, est délivré par la flotte de Roger.

Le mauvais succès de la croisade, au lieu de faire craindre les justes jugements de Dieu, fait faire de grands cris contre saint Bernard et son ordre.

Ce grand saint et ses religieux les souf-
Ans de J. C. frent avec une patience admirable.

Le roi de France, jaloux, rompt son mariage avec Éléonore pour des raisons approuvées au concile de Beaugenci. Elle épouse Henri, duc de Normandie, héritier du royaume d'Angleterre, à qui elle porte en dot l'Aquitaine, que Louis lui rend.

1152 Saint Bernard adresse au pape Eugène son disciple le livre admirable de la Considération, où il reprend les abus de la cour de Rome sans déroger au respect qui est due à l'autorité du saint-siège.

Conrad meurt, et n'ayant qu'un fils en bas âge, il laisse l'empire à Fridéric Barberousse, duc de Souabe, fils de son frère.

1153 Eugène meurt. Anastase IV, chanoine régulier, lui succède. Saint Bernard meurt, et l'odeur de sa sainteté se répand dans tout l'univers.

1154 Le pape meurt. Adrien IV est mis à sa place.

Étienne, roi d'Angleterre, meurt,

et Henri II, fils de Geoffroi Plantagenêt, comte d'Anjou, lui succède. Ans de J. C.

Fridéric, roi des Romains, va à Rome où il est couronné par le pape à qui il sert d'écuyer, et lui rend les respects qu'avoient accoutumé ses prédécesseurs.

Guillaume, roi de Sicile, fils de Roger, se rebelle contre le saint-siège; mais les révoltes de ses sujets, et l'argent que Manuel envoie au pape contre lui fait qu'il se soumet. Fridéric empêche la paix par les cardinaux de sa faction.

Baudouin manque de foi aux Sarrasins qui le battent. 1156

Guillaume, roi de Sicile, assiège le pape à Benevent. Il est contraint de se rendre à de dures conditions; mais les malheurs qui arrivent continuellement à Guillaume le font regarder comme un homme puni de Dieu.

Fridéric répudie injustement sa femme, et prend Agnès, fille du duc de Bourgogne. Ce nouveau mariage cause un grand schisme.

Ans de J.C. 1157 L'évêque de Lauden, légat du pape, est maltraité en Allemagne, où il porte des lettres qu'on y trouve trop hautes.

1158 Des lettres plus douces et des légats plus prudents semblent disposer les choses à l'accommodement.

L'empereur fait une assemblée de Jurisconsultes [1], qui attribuent des droits immenses à l'autorité impériale. Le docteur Martin se signale dans cette assemblée par ses décisions extravagantes.

1159 La querelle entre le pape et l'empereur éclate malgré la prudence du pape qui fait tout pour l'apaiser, et ne prononce rien contre Fridéric. Il meurt et laisse ses parents dans la pauvreté où il les avoit trouvés.

Alexandre III lui succède. Quelques cardinaux de la faction de l'empereur

[1] C'est apparemment celle des plus fameux docteurs en droit, qu'il fit venir à Roncaille en Italie, l'an 1158, pour déterminer au vrai les droits régaliens appartenants à l'empereur. La réponse des docteurs est rapportée dans *Fleuri*, tom. XV, pag. 53.

lui opposent un antipape nommé Victor. Ans de J. C.

L empereur ne peut attirer au parti de l'antipape les rois de France et d'Angleterre, et fait une guerre malheureuse aux Vénitiens, aux Véronois, et aux Lombards, qui lui résistent. 1160

Guillaume, roi de Sicile, amène en France le pape, mal assuré en Italie. 1161

Il se fait une assemblée à Avignon entre Frideric et Louis [1] pour décider 1162

[1] Il n'y eut point d'assemblée à Avignon entre Frideric et Louis; il y eut seulement un projet d'assemblée entre ces deux princes à Saint-Jean-de-Laune, formé par le comte de Champagne. L'histoire de ce projet et des incidents qui le firent manquer est curieuse et intéressante. Voy. *Fleuri*, tom. XV, pag. 136, et suiv.

Dans le temps qu'on s'assembloit à Saint-Jean-de-Laune, le pape Alexandre étoit à l'abbaye du Bourg-Dieu en Berri. C'est là que le roi d'Angleterre vint le trouver. Peu de temps après, le roi d'Angleterre et le roi de France se virent à Coucy-sur-Loire. C'est là, et non à Avignon, qu'ils reçurent le pape Alexandre, et lui servirent d'écuyers. *Fleuri*, ibidem, pag. 144.

du vrai pape. Fridéric amène Victor ; et se sentant le plus fort, il menace Louis de prison s'il ne représente Alexandre, qui n'étoit présent que par ses légats. Le roi d'Angleterre survient, et l'empereur s'en retourne avec son antipape. Le pape entre dans la ville entre les deux rois qui lui servent d'écuyers.

Ans de J. C.

Henri II fait archevêque de Cantorbéry Thomas son chancelier, qui lui prédit que la défense des droits de l'église l'engagera dans de grands démêlés avec lui, et est contraint d'accepter l'archevêché.

1163 Baudouin II meurt. Son frère Amauri lui succède.

Le pape tient à Tours un concile célèbre.

1164 Saint Thomas se brouille avec Henri pour les droits de l'église. Le principal sujet de ses plaintes étoit que le roi laissoit usurper les biens de l'église aux laïques, et de ce qu'on ne faisoit point d'évêques, parceque les revenus

étoient portés au trésor royal pendant la vacance. Ans de J. C.

Saint Thomas se relâche, et puis se repent. Il accuse lui-même sa mollesse devant le roi d'Angleterre, et vient trouver Alexandre pour se déposer. Il est rétabli par le pape, qui condamne les constitutions de Henri. Saint Thomas se retire à Pontigny, abbaye de l'ordre de saint Bernard ou de Cîteaux. 1164

Un antipape nommé Paschal est substitué par l'empereur à Victor, qui meurt.

Le pape est rappelé à Rome.

Pierre Lombard, natif de Novare, meurt évêque de Paris. Il est connu dans toute l'église par son livre des Sentences, célèbre par les commentaires des théologiens scolastiques, qui suivent long-temps sa méthode, en enseignant la théologie.

[1] Les théologiens scolastiques, loin d'avoir suivi la méthode de Pierre Lombard, en ont pris une toute contraire. Le livre des Sentences n'est à peu près qu'un tissu de passages des pères sur chaque question, et les commen-

Le pape est reçu à Rome, du sénat
Ans de J. C. et du peuple, comme saint Pierre.

1165 Les archevêques de Mayence et de
1166 Saltzbourg s'opposent seuls à la réception de l'antipape dans le faux concile de Worms.

Fridéric vient en Italie pour soutenir l'antipape, et assiège Ancône, que les Grecs venoient de prendre.

Manuel offre au pape des sommes immenses, pourvu qu'il le reconnoisse empereur d'occident : ce que le pape ne rejette pas, pour tenir Fridéric en crainte.

A Guillaume, roi de Sicile, nommé le Mauvais, succède son fils, appelé Guillaume le Bon, quoiqu'il ne le fût guère ; mais il le fut au pape, qu'il assista d'argent dans son besoin extrême.

Les Romains perdent une grande bataille contre Raimond, prince de

taires des scolastiques ne consistent qu'en raisonnements humains, et en questions frivoles. Voy. les Réflexions de l'histoire littéraire de la France, tom. xij, pag. 606.

Frescati Tusculum, secouru des troupes de l'empereur, qui en même temps quitte Ancône pour venir à Rome; mais il est repoussé de devant le château Saint-Ange, et empêché de s'emparer de l'église de Saint-Pierre. Le méchant empereur ordonne qu'on y mette le feu. Pour l'empêcher, la garnison qui la défendoit se rend. Alexandre est contraint de prendre la fuite. La peste oblige l'empereur à en faire autant. Il se sauve à peine par des chemins inaccessibles, toujours harcelé par les Lombards. Ans de J. C.

Philippe, appelé Dieu-Donné, naît à Louis, qui n'espéroit plus avoir d'enfants. Son père croit le devoir aux prières, et voit en songe des présages de ses victoires.

Louis soutient saint Thomas contre 1168
les persécutions de Henri.

Fridéric, revenu en Italie, est battu et pris devant Milan. Il fait la paix pour se sauver; il la rompt étant délivré, et se moque des médiateurs; il est battu de nouveau, et contraint de se retirer en habit de valet.

Ans de J. C. Alexandrie est bâtie, à l'honneur du pape, entre trois rivières, par les habitants de Milan, de Crémone et de Plaisance, qui la font servir de rempart contre ceux de Pavie, et contre le marquis de Montferrat, partisans de l'empereur.

1170 Manuel augmente ses offres pour obtenir l'empire d'occident. Le pape ne les accepte pas.

Une parole emportée du roi Henri contre saint Thomas fait attaquer ce saint archevêque dans son église, au milieu de son clergé. Il fait ouvrir les portes, et présente la tête aux assassins.

Louis et plusieurs princes se rendent à Rome accusateurs de Henri. La mémoire de saint Thomas est rendue illustre par un nombre infini de miracles éclatants attestés par tous les historiens du temps et de toutes les nations ; il est mis au nombre des martyrs.

Toute la maison de Henri se révolte contre lui, et se retire auprès

d'Alexandre, qui condamne leur rébellion.

Ans de J.C.

Henri satisfait le pape, et fait pénitence publique devant le tombeau de saint Thomas. Tous les troubles s'apaisent au dedans et au dehors du royaume. 1174

Fridéric assiège inutilement Alexandrie, sans murailles, et n'échappe que par adresse aux Lombards. 1175

Les Albigeois, race de manichéens, selon les auteurs du temps, commencent à enseigner leurs erreurs. 1176

Fridéric perd de nouveau une sanglante bataille contre ceux de Milan; il est cru mort pendant quelques jours, et sa femme prend le deuil.

La paix se fait entre le pape et l'empereur. C'est en ce temps qu'on rapporte le conte fameux de cet empereur, à qui le pape tenant le pied sur la gorge tient des propos indignes du vicaire de Jésus-Christ; mais la véritable histoire ne connoît pas cette fable. 1177

Les rois de France et d'Angleterre 1178

châtient les Albigeois qui remplis-
Ans de J. C. soient la Guienne et le Languedoc.

1179 Concile troisième de Latran, où le pape assemble trois cents évêques qui condamnent les Albigeois. On attendoit les ambassadeurs de l'empereur Manuel pour la réconciliation des deux églises; mais l'empereur la révoque.

Louis VII passe en Angleterre, et visite le tombeau de saint Thomas, pour obtenir la santé de son fils Philippe, qu'il fait ensuite sacrer à Rheims.

Alphonse, duc de Portugal, après plusieurs victoires sur les Sarrasins, reçoit pour récompense le titre de roi par le pape, et rend son royaume tributaire du saint-siège.

1180 Le célèbre Saladin, Turc, après avoir pris plusieurs places sur les Francs, marche contre Jérusalem.

Alexandre III publie la croisade. Philippe et Henri se croisent [1], plus redoutés de Manuel que Saladin même.

[1] Philippe-Auguste ne se croisa que dix ans après; ce ne fut point avec Henri, roi

Manuel et Louis VII meurent. Ce dernier est appelé Pieux. Ans de J. C.

Philippe réprime les Juifs usuriers insupportables.

Le pape Alexandre meurt. Lucius III lui succède. 1181

Les Maronites [1] peuples du mont Liban, convertis du monothélisme par Enneric, patriarche latin d'Antioche, se rendent redoutables aux Turcs, et demeurent depuis ce temps toujours unis à l'église romaine.

Andronic, tuteur d'Alexis Comnène, fils de Manuel, défait tous les ennemis de son pupille, et puis se fait empereur en égorgeant cet enfant. 1183

Andronic est dépossédé par Isaac Ange, et meurt dans d'extrêmes tour-

d'Angleterre, ce fut avec Richard son fils. Philippe et Henri promirent, en 1181, d'envoyer un prompt secours à la Terre Sainte, mais ils ne se croisèrent pas. Philippe n'avoit alors que 15 ou 16 ans.

[1] Les auteurs maronites soutiennent qu'ils n'ont jamais été monothélites.

ments, en disant toujours KYRIE ELEI-
Ans de J.C. SON, seigneur, ayez pitié de nous.

Lucius III a pour successeur Urbain III, archevêque de Milan.

Guillaume, roi de Sicile, prend Dyrrachium et Thessalonique sur les Grecs, et pille les églises, comme pollues par les Grecs. Les Grecs le rendent bientôt aux Siciliens, et la haine entre les Grecs et les Latins devient irréconciliable.

1187 La prise de Jérusalem, que Saladin force après avoir gagné deux batailles, fait mourir de regret le pape Urbain III, à qui Grégoire VIII succède. Il ordonne des jeûnes et des prières : les cardinaux se résolvent d'aller à pied et en mendiant prêcher la croisade par toute la chrétienté, et le pape charge d'anathèmes les princes qui ne demeureront pas en paix durant sept ans, pour songer au recouvrement de la Terre Sainte, perdue en punition des crimes des chrétiens.

1188 Il meurt, et Clément III est mis à sa place. Les rois de France et d'Angle-

terre se croisent avec Philippe, comte
de Flandre, et tous leurs seigneurs. Ans de J.C.

Fridéric se croise aussi; lui et Saladin s'écrivent des lettres menaçantes.

Philippe et Henri, qui étoient en 1189
guerre, se voient pour faire la paix avant que d'aller à la Terre Sainte. Henri la refuse, et Philippe l'y force par les armes.

Henri meurt, et son fils Richard renouvelle la guerre contre Philippe.

Fridéric passe en orient avec cent cinquante mille hommes, qu'il envoie par mer et par terre.

Guillaume, roi de Sicile, meurt et laisse pour héritière Constance, femme de Henri, fils de Fridéric. Mais le pape, à qui l'empereur avoit fait de nouvelles insultes, établit en Sicile Tancrède, parent du dernier roi.

Philippe et Richard s'accordent, et 1190
marchent à la Terre Sainte.

Fridéric, retardé par Isaac Ange, arrive en Thrace. Il souffre des Grecs et les fait souffrir. Il s'ouvre le chemin à Coni par plusieurs victoires, et avec

Ans de J.C. six cents chevaux il en défait quatre cent mille du sultan de Coni. Cette ville est prise par Conrad, duc de Souabe. L'empereur défait encore deux cent mille chevaux, et, comblé de gloire par tant de victoires étonnantes, il se noie en se baignant après le dîné dans un fleuve de l'Arménie mineure. Le duc de Souabe prend le commandement de l'armée, et il est tué au siège de Ptolémaïde, nommée Acre en ce temps, ou Saint-Jean d'Acre.

Henri, fils de Fridéric, s'avance vers Rome, et fait les promesses ordinaires à ses prédécesseurs pour obtenir la couronne impériale. Sur ces entrefaites Clément III meurt, et Célestin III, son successeur, couronne Henri qui tâche de recouvrer le royaume de Sicile; mais sa femme Constance l'abandonne pour épouser Tancrède, et l'armée de l'empereur périt par la peste.

Philippe et Richard s'embarquent à Messine. Le premier arrive en Palestine, et le second est jeté par la tem-

pête dans l'île de Chypre, d'où il chasse le tyran Isaac. Ans de J.C.

Ptolémaïde est réduite à l'extrémité par Philippe qui attend Richard pour achever de la forcer. Les deux rois se brouillent. Philippe quitte trop tôt, et passe à Rome. Richard se rend redoutable par ses victoires. Les divisions des chrétiens l'obligent à une trève de trois ans avec Saladin. Il part après avoir donné le royaume de Jérusalem à Henri son neveu, et celui de Chypre à Guy, dont il craignoit le crédit dans la Palestine. Battu par la tempête, il traverse l'Allemagne, mais déguisé, parcequ'il y avoit beaucoup d'ennemis. Léopold, duc d'Autriche, qui étoit l'un des principaux, le découvre et l'envoie prisonnier à l'empereur.

Théodore Balsamon, savant canoniste grec, et grand ennemi des Latins, fleurit. 1193

Henri, à qui le pape avoit fait rendre sa femme Constance, attaque la Sicile. Tancrède et son fils Roger meurent. Henri se rend maître, et

Ans de J.C. crève les yeux à un fils de Tancrède encore enfant.

Richard, retenu en prison par l'empereur, et, à ce qu'on tient, à la prière de Philippe, est relâché par l'autorité et les menaces du pape.

1194 Henri pille la Sicile et en emporte les trésors en Allemagne.

1195 Après la mort de Saladin la division se met entre ses enfants; mais les chrétiens encore plus divisés n'en profitent pas.

Alexis Ange empoisonne Isaac Ange, et se fait empereur à Constantinople.

1196 Henri, sous prétexte d'aller à la Terre Sainte, vient en Sicile où il traite cruellement les Normands. Sa femme Constance, sortie des princes de cette nation, prend leur défense, arme, chasse son mari, le renferme dans une
1197 place où il est contraint de se soumettre aux conditions que sa femme lui impose, et meurt incontinent après. Sa flotte arrivée à Acre se retire sur cette nouvelle.

L'ordre teutonique, établi par l'empereur Hénri pour être employé contre les infidèles, est confirmé par le pape, qui, peu après, se sentant mourir, veut se déposer pour faire élire à sa place le cardinal Jean de Saint-Paul, homme d'un rare mérite. Les électeurs appréhendent la conséquence, et le propre jour de sa mort élisent le cardinal Lothaire, de la famille Colonne, âgé de trente-sept ans, qui est appelé Innocent III.

Ans de J. C. 1198

Philippe est excommunié à cause qu'il avoit répudié sa femme Engelberte pour épouser Agnès que quelques uns appellent Marie, et le royaume est mis en interdit.

Il est battu par Richard auprès de Gisors.

Les Vaudois, ou les pauvres de Lyon, hérétiques sortis des Albigeois, s'élèvent sous Pierre Waldo, et se divisent en plusieurs sectes.

1199 Richard meurt pour avoir négligé une légère blessure reçue à un petit château du Limosin, où il croyoit

trouver un trésor. Son frère, nommé
Ans de J. C. Jean-sans-Terre, parceque son pére ne lui avoit laissé aucun domaine, se rend maître du royaume; mais il lui est contesté par son neveu Arthus, fils de Godefroi, aîné de Jean, que Philippe favorise.

1200 L'empire est contesté entre Philippe de Souabe, Othon de Saxe, et Frideric, fils de Henri. Innocent l'adjuge à Othon, qui est reconnu.

XIIIE SIÈCLE.

1201 PHILIPPE reçoit Engelberte et éloigne Agnés, dont les enfants, Philippe et Jeanne, sont reconnus comme légitimes, parceque le second mariage avoit été fait par l'autorité de quelques évêques. L'interdit est levé; mais Engelberte, toujours haïe, n'a que le nom de reine, et Agnès rejetée meurt de chagrin. La croisade, très bien écrite par Geoffroi de Villehardouin, maréchal de Champagne, commence. Boniface, marquis de Montferrat, et Baudouin,

comte de Flandre, en sont les chefs.
Henri d'Andole, duc de Venise, à qui l'empereur Manuel avoit fait crever les yeux, donne des vaisseaux gratuitement, à condition qu'ils aideroient les Vénitiens à reprendre Zara sur les Hongrois. Ans de J. C.

Le jeune Alexis, fils d'Isaac Ange, âgé de quinze ans, vient à eux avec des recommandations de Philippe de Souabe. Il leur promet secours dans leurs entreprises, et de faire la réunion des deux églises; ce qui leur fait entreprendre de le rétablir.

Jean, roi d'Angleterre, est con- 1202
damné par la cour des pairs, pour avoir fait mourir son neveu Arthus. Le roi récuse le jugement, et remporte de grands avantages sur les Anglois.

Les Tartares commencent à se faire craindre.

Les croisés, assistés des Vénitiens 1203
et du bon duc Henri d'Andole, forcent Constantinople en huit jours. Le tyran Alexis prend la fuite. Isaac, tiré des prisons, et proclamé empereur avec

son fils Alexis, promet tout aux croisés.

Ans de J. C. Philippe prend la Normandie et l'Aquitaine, et mérite le nom de conquérant, depuis changé en celui d'Auguste [1].

Alexis Ducas, appelé Murzuple, excite secrètement une sédition contre les croisés, sous prétexte de l'argent qu'ils exigeoient, et contre les empereurs qui, se fiant à lui comme à leur parent, l'envoient pour réprimer Nicolas Canabe, que le peuple vouloit faire empereur. Pendant que l'empereur meurt soudainement empoisonné, à ce qu'on croit, il met en prison Alexis, en faisant semblant de l'arracher des mains des séditieux, et, après avoir pris Canabe, il étrangle lui-même le jeune Alexis. Les Latins assiègent Constantinople, et la prennent encore de force après un siège de soixante jours, durant lesquels elle fut battue nuit et jour. Murzuple prend

[1] Selon l'Art de vérifier les dates, le nom d'Auguste lui fut donné parcequ'il étoit né au mois d'août.

la fuite. Baudouin, comte de Flandre, âgé de trente-deux ans, est fait empereur par les Latins, et Thomas Mauroce, né Vénitien, est élu leur patriarche. Les îles de la mer Égée sont données aux Vénitiens. Ans de J.C.

Boniface, marquis de Montferrat, outre la Crète, que le jeune Alexis lui avoit donnée, reçoit de Baudouin le Péloponnèse et la Thessalie avec le titre de roi. Les Grecs fugitifs se font des principautés en divers endroits. Théodore Lascaris se fait appeler empereur à Nicée. Trois Comnènes occupent quelques provinces principales de l'empire. Michel se fait prince d'Épire; David a Héraclée, de Pont et en Cappadoce; Alexis son frère à Trébisonde, qui s'étendit depuis sur la Cappadoce, la Paphlagonie, le Pont, et la Colchide. Murzuple est livré aux Latins par le tyran Alexis Ange, son gendre et frère d'Isaac. Il est précipité du haut d'une colonne où se voyoit gravé en bas-relief un empereur traité de même. Pour le tyran Alexis

Ans de J.C. Ange, qui s'étoit réfugié chez le sultan de Coni, il est battu et pris par Théodore Lascaris, qui l'enferme à Nicée dans un monastère où il meurt.

1205 Calos Joannes, couronné roi des Bulgares et des Valaques par le légat, fait une guerre cruelle aux Latins, qui espéroient de lui du secours

Les livres d'Aristote, apportés de Constantinople à Paris, y sont brûlés, à la poursuite de l'université, comme favorisant les hérétiques.

Calo Joannes avec ses Valaques attaque les Latins devant Andrinople. Ils résistent; mais Baudouin est pris dans une embuscade, et l'armée latine quitte le siège en désordre. Le duc d'Andole meurt, et on ne sait ce que devient Baudouin.

Amauri, roi de Chypre et de Jérusalem, meurt à Acre. Son fils, de même nom, ne lui survit guère, et sa fille Marie est donnée par le roi Philippe à Jacques, comte de Brienne, avec le titre de roi de Jérusalem.

Henri, frère de Baudouin, élu em-
pereur, chasse les Valaques et les Ans de J. C.
Scythes qui attaquoient Andrinople. 1206

Saint Dominique se rend illustre par sa piété et par sa doctrine, et jette les fondements de son ordre.

Saint François d'Assise renonce aux biens de son père en présence de son évêque, et se réjouit de pouvoir appeler Dieu son père plus librement.

On traite de paix entre les deux 1207
empereurs Philippe et Othon. Philippe 1208
est assassiné; Othon IV demeure empereur.

Il est couronné à Rome par le pape, 1209
à qui il rend les honneurs ordinaires.

Il prend quelques villes en Sicile sur Fridéric.

La croisade est publiée et exécutée contre les Albigeois, qui perdent leurs principales villes. Le duc de Bourgogne en est le chef. Simon, comte de Montfort, qui s'etoit déjà signalé dans la croisade d'orient, y augmente sa gloire.

Othon, souvent averti de ses crimes 1210

par le pape, est excommunié et dé-
Ans de J.C. posé.

Fridéric II, roi de Sicile, est élu.

Montfort continue ses conquêtes sur les Albigeois.

1211 Jean, roi d'Angleterre, est dépouillé de son royaume par ses sujets maltraités qui se donnent au roi de France.

Raimond, comte de Toulouse, protecteur des Albigeois, est assiégé dans sa capitale par Simon, comte de Montfort, qui, assiégé lui-même par cent mille hommes, se dégage, et ne laisse au comte que Toulouse et Montauban.

1212 Les Tartares, sujets du roi des Indes, s'emparent de son royaume, et ravagent l'Europe et l'Asie.

Fridéric II fait alliance avec le roi de France. Othon se réfugie auprès de Jean-sans-Terre aussi malheureux que lui.

Les Maures font un effort pour achever la conquête des Espagnes, et joignent à une infanterie innombrable cent quatre-vingt mille chevaux. Al-

phonse, roi de Castille; Pierre, roi d'Aragon; et Sanche, roi de Navarre, secourus des rois de Léon et de Portugal, implorent le secours de Dieu, et après avoir reçu le Saint-Sacrement, ils les taillent en pièces sans perdre plus de cent hommes. Ans de J. C.

Philippe-Auguste reprend sa femme après vingt ans de séparation. Le roi d'Angleterre tâche d'éviter un grand armement de Philippe en remettant sa couronne au pape. Philippe tourne d'abord ses armes contre Ferdinand; comte de Flandre, partisan du roi d'Angleterre, et assujettit son comté. Montfort, avec huit cents chevaux, bat le comte de Toulouse et Pierre, roi d'Aragon, son allié, qui périt dans cette bataille avec quinze à vingt mille hommes.

Othon, joint avec le roi d'Angle- 1214
terre, Henri, duc de Brabant, et Ferdinand, comte de Flandre, marche contre Philippe-Auguste avec cent mille hommes: il se donne à Bouvines une sanglante bataille, où Philippe,

Ans de J. C. abattu et presque foulé aux pieds, se relève, gagne la victoire et prend Ferdinand. Othon échappe à peine, et son parti demeure abattu en Allemagne. Notre-Dame de la Victoire bâtie par le roi, en actions de graces et pour monument de sa victoire.

1215 Louis, fils de Philippe, marche contre les Albigeois. Les Anglois l'appellent pour le faire roi, et considèrent sa femme Blanche, nièce du roi Jean.

Frideric est couronné à Aix-la-Chapelle.

Le pape tient un quatrième concile général de Latran, où sept archevêques et trois cent quarante évêques définissent la transsubstantiation, et condamnent les erreurs de l'abbé Joachim. L'ordre de saint Dominique y est confirmé.

La naissance de saint Louis, fils de Louis et de Blanche, arrive en ce temps.

Henri, empereur latin d'orient, grand homme en paix et en guerre,

meurt à Thessalonique. Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre, descendu de Louis le Gros, lui succède en épousant sa sœur, et se montre par sa vertu digne d'un empire moins troublé. Ans de J. C.

Louis, fils de Philippe, passe en Angleterre. Jean meurt : la haine des Anglois s'éteint avec lui. Henri son fils est reconnu. Louis n'échappe qu'à peine et à de dures conditions.

Philippe donne à Montfort le comté de Toulouse, comme confisqué par l'hérésie et la rébellion de Raimond.

Le pape meurt. Honoré III, de l'ordre des frères prêcheurs, et maître du sacré palais, lui succède. Il confirme l'ordre de saint François.

Pierre, empereur de Constantinople, pris par l'artifice de Théodore Comnène, est tué. 1217

Henri, roi de Castille, est tué par accident dans son enfance. Sa sœur Bérengère est reconnue reine au préjudice de Blanche qui étoit l'aînée, et

donne le royaume à son fils Ferdi-
Ans de J.C. nand III, âgé de douze ans.

1218 Damiette est assiégée par les chrétiens, qui prennent la forte tour du milieu du Nil.

Simon, comte de Montfort, est tué d'un coup de pierre devant Toulouse, que Raimond avoit reprise. Son fils Amauri lui succède.

1219 Damiette est prise par escalade : quatre-vingt-dix mille des ennemis y périssent.

1220 Fridéric II, sacré empereur dans l'église de Saint-Pierre par le pape, se croise contre les Sarrasins. Robert, empereur latin de Constantinople, et Henri, roi d'Angleterre, sont sacrés.

1221 Le légat du pape marche au Caire malgré Jean, roi de Jérusalem, avec soixante-dix mille hommes qui périssent par le débordement de la rivière Laschée, ce qui fait perdre Damiette aux chrétiens.

La religion, troublée en Bohême par les divisions survenues entre le roi et l'évêque de Prague, fleurit en Dane-

marck et en Suède, et encore plus en Pologne sous le roi Lescus le Blanc. Ans de J. C.

Théodore Lascaris, empereur des 1222
Grecs, par qui ils ont conservé l'empire, meurt sans enfants, et choisit pour successeur Jean Ducas, appelé Vatace ou Batace, son gendre, qui est couronné par le patriarche Manuel.

Il réprime les frères de son prédécesseur qui s'étoient unis aux Latins, et s'allie avec les Bulgares et les Turcs.

Le traître Théodore occupe, sur l'empereur Pierre, Thessalonique et la Thessalie, avec quelques pays voisins, et se fait sacrer par l'archevêque des Bulgares.

Fridéric II se rebelle contre le pape, à l'exemple des rois de Sicile ses prédécesseurs, et, pressé par le pape d'exécuter la croisade qu'il avoit jurée, il élude par finesse.

Les deux Raimonds, celui de Toulouse et celui de Foix, protecteurs des
Albigeois, meurent presque en même 1223
temps, et le premier impénitent.

Jean, roi de Jérusalem, vient à

Ans de J.C. Rome avec le patriarche et le grand-maître du temple de Saint-Jean. Fridéric est réconcilié par leur moyen avec le pape, et, par la mort de sa femme Constance, il épouse Iole Rollande, ou Isabelle, fille de Jean, héritière par sa mère du royaume de Jérusalem.

Philippe-Auguste meurt à Mante, âgé de cinquante-huit ans, et la quarante-troisième de son règne. Sa femme Engelberte survit treize ans, qu'elle passe dans les bonnes œuvres.

Louis son fils, appelé Cœur-de-Lion, lui succède à trente-six ans.

1224 Il défait en Aquitaine Savaric, gouverneur pour les Anglois, et prend la Rochelle, par où ils abordoient dans le pays.

Amauri, fils de Simon de Montfort, lui cède tout ce que son père tenoit dans l'Aquitaine et dans la Gaule Narbonnoise avec le comté de Toulouse, désespérant de pouvoir les défendre, et il est fait connétable en récompense.

1225 Fridéric, après avoir épousé Iolande, fille de Jean, roi de Jérusalem,

contraint son beau-père à renoncer au royaume, et diffère pourtant la croisade. Ans de J. C.

Un Champenois qui se dit l'empereur Baudouin, convaincu par ses réponses, est confessé et pendu.

La ligue lombarde se renouvelle 1226
contre Fridéric. Le duc de Bavière, les rois de Bohême, de Pologne, de Hongrie et de Danemarck, se liguent contre lui.

Louis marche contre les Albigeois, et prend Avignon qui les favorise. La peste se met en son camp. Il ne laisse pas de continuer ses conquêtes; mais il meurt en retournant de la guerre. Prince vaillant, pieux, chaste, et digne d'avoir pour fils saint Louis, qu'il laissa âgé de onze ans sous la régence de Blanche, qu'il nomma en mourant.

La guerre d'Allemagne est bientôt 1227
terminée. Fridéric, embarqué pour la guerre sainte, renvoie quarante mille croisés, et revient chez lui. On soupçonne qu'il étoit d'accord avec le sultan, qui lui promettoit le royaume

de Jérusalem. Il est excommunié, et
Ans de J.C. devient par sa retraite la risée des siens et des ennemis.

Le pape meurt. Grégoire IX, homme saint, lui succède.

La reine Blanche dissipe par sa constance et par sa sagesse les guerres civiles élevées en France. Pierre de Bretagne, appelé Mauclerc, qui demeure le dernier à le reconnoître, est contraint par la force à obéir, et à rendre l'hommage qu'il devoit au roi.

1228 Fridéric tâche de chasser Grégoire de Rome, et envahit les biens de l'église. Le pape lui oppose son beau-père, dont Fridéric avoit fait mourir la fille, qui le reprenoit d'avoir aimé et corrompu sa propre nièce. Fridéric va en orient avec peu de monde, après avoir laissé en Sicile Renaud, duc de Spolette, pour tourmenter l'église. Les noms de Guelphes et de Gibelins, nés sous Fridéric Barberousse, pour exprimer le parti du pape et celui de l'empereur, se renouvellent en ce temps avec une telle fureur, que non

seulement les villes, mais encore les familles, étoient divisées. Ans de J. C.

Le honteux traité de Fridéric avec le sultan le fait soupçonner de s'être entendu avec les infidèles. On lui rend Jérusalem, mais sans murailles, et les Sarrasins retiennent le temple du saint sépulcre.

Fridéric envoie au sultan les armes qui étoient à Acre, et revient détesté de tout le monde.

Raimond se soumet à toutes les conditions que Louis et Blanche lui ordonnent. L'hérésie albigeoise est détruite.

Robert, empereur de Constantinople, meurt revenant de Rome en Achaïe. 1229

Baudouin II lui succède. On ne sait si c'est son fils ou son frère [1]. On lui donne Marthe, fille de Jean de Brienne, plutôt que la fille de Comnène, empereur de Trébisonde, que son père lui offroit. L'administration de l'empire

[1] C'étoit son frère. L'Art de vérifier les dates, t. j, pag. 445.

Ans de J.C. est donnée à Jean, qui, devenu beau-père des empereurs d'occident et d'orient, se dit césar et non empereur, quoique digne de tous ces honneurs par sa vertu.

Les empereurs grecs se joignent ensemble par alliance. Celui de Trébisonde donne sa fille à Théodore, fils de Vatace, et ôte beaucoup de places aux Vénitiens et aux François. Théodore Ange, dans la Thessalie, est pris par Asan, roi des Bulgares, qui lui crève les yeux. Ange Michel, frère de Théodore, épouse la fille d'Asan, et ne laisse pas d'être dépossédé par son beau-père et son frère.

Le pape Grégoire demande secours à tous les princes contre Fridéric, pire que les Sarrasins.

Jacques, roi d'Aragon, prend les Baléares sur les Maures, dont le roi se fait chrétien avec son fils.

1230 Fridéric fait sa paix avec le pape, et ne devient pas plus sage ni plus modéré.

Les Sarrasins sont défaits par Al-

phonse, roi de Léon. Il meurt. Ferdinand son fils, roi de Castille par sa femme, lui succède. Ans de J.C.

La sédition arrivée dans l'université de Paris, et les huissiers envoyés par la reine Blanche pour réprimer les écoliers, les oblige à se disperser à Angers, et à Oxfort en Angleterre. L'université, bientôt rétablie, est louée par Grégoire IX.

Il se fait une nouvelle croisade sur ce que le roi de Perse menaçoit la Syrie. Fridéric y envoie si peu de monde, qu'il fait juger qu'il ne le faisoit que pour sauver les apparences. 1231

Louis de Bavière est tué par un meurtrier du prince des Assassins, appelé le Vieux de la Montagne. On crut qu'il avoit été sollicité par Fridéric son ami. Ce prince s'étoit rendu redoutable par les Assassins qu'il envoyoit de tous côtés, prêts à tout souffrir et à tout entreprendre, par l'espérance de la vie éternellement heureuse dont ce prince leur faisoit croire qu'il leur donnoit un avant-goût

dans la vie sensuelle et délicieuse dont
Ans de J. C. il les faisoit jouir.

1232 Fridéric, toujours en grande amitié avec les Sarrasins, célèbre leur pâque [1] le jour de la Madelaine, en présence de plusieurs évêques et de plusieurs princes.

1233 L'inquisition trop sévère des dominicains cause des révoltes en Languedoc, et on est obligé de la modérer.

Saint Louis épouse Marguerite, fille du comte de Provence, enrichie par l'économie de Roncé, pélerin de Compostelle, homme inconnu, qui, étant depuis injustement soupçonné, rend ses comptes si nettement, qu'il fait taire l'envie, et se retire aussi pauvre qu'il étoit venu, sans qu'on sache d'où il étoit, ni où il se retira.

Sanche, roi de Navarre, meurt.

[1] Si le fait est vrai, il est étonnant que les papes l'aient omis dans les reproches qu'ils font à plusieurs reprises à cet empereur, notamment dans le concile de Lyon, où le pape le deposa de l'empire.

Thibaut, comte de Champagne, son plus proche parent, lui succède. Ans de J. C.

Henri, fils de Fridéric, soulevé contre lui, est mis en prison, où il est tourmenté cinq ans.

Venceslas, roi de Bohême, successeur d'Othocarus, prisonnier de Fridéric, le trouve seul, et le menace de mort s'il ne le délivre. Il le fait, et devient son ami.

Saint Louis est presque tué par les 1236
Assassins.

Ferdinand, roi de Castille et de Léon, prend Cordoue et Bintia sur les Maures.

Jean de Brienne meurt. Baudouin II, 1237
son gendre, vient demander du secours en occident.

Grande victoire de Fridéric sur les Lombards. Dix mille périssent dans le combat. Il prend tant de prisonniers, que Crémone n'est pas assez grande pour les contenir. Il les traite inhumainement, et étrangle le gouverneur de Milan, fils de Jacques, duc de Venise.

Ans de J. C. Jacques, roi d'Aragon, prend Valence avec le secours des François, et en chasse cinquante mille Sarrasins.

En Pologne, le duc Miecislaus, oppresseur du peuple, est dévoré par les rats [1], qui le poursuivent jusqu'au milieu des eaux.

1238 Constantinople, assiégée par les Grecs, est délivrée par les Vénitiens, qui emportent en récompense la lance, l'éponge et le Saint-Suaire, avec une partie de la croix, reliques précieuses que saint Louis rachète d'eux, et reçoit de Baudouin, roi de Jérusalem, la couronne d'épines qu'il met dans sa Sainte-Chapelle.

L'empereur Baudouin II marche à Constantinople avec soixante mille François; il est bien reçu des Hongrois et des Bulgares; mais ayant pris une ville voisine sur les Grecs, la ja-

[1] Ce genre de mort ne se trouve ni dans l'Art de vérifier les dates, ni dans Moréri, à l'article de ce prince, qu'on nomme aussi Miesko, et dont la mort est rapportée à l'an 1202.

lousie d'Asan fait qu'il se joint avec eux. Ans de J. C.

Thibaut, roi de Navarre, passe en Syrie, où il est réduit à la dernière nécessité.

Guillaume III, Auvergnat, évêque de Paris, est célèbre par sa piété et par sa doctrine.

L'Angleterre est cruellement agitée de troubles domestiques, et le roi évite à peine les mains d'un assassin qui faisoit le furieux.

Thibaut, et Pierre, comte de Bretagne, battent les Sarrasins. On accuse Thibaut d'avoir fui dans ce combat. 1239

Les sultans de Damas et de Babylone se divisent. Les hospitaliers sont pour le dernier, et les templiers pour l'autre, avec les seigneurs du royaume.

Thibaut et Pierre se retirent.

Fridéric ôte la Sardaigne au pape, et fait roi de cette île son fils bâtard Henri, autrement appelé Ence. Il est excommunié. L'empire est offert à saint Louis pour son frère Robert; mais il refuse cette offre.

Ans de J. C. Les royaumes de Greuade et de Murcie sont érigés par les Maures.

1240 Ferrare est ôtée au pape par les impériaux, et puis étant recouvrée par les ligués, elle est confiée à Azon, marquis d'Este, d'où sort cette illustre famille. L'empereur prend par famine Faenza en sept mois de siège, et dans sa nécessité, fait faire de la monnoie de cuir.

Victoires signalées des Espagnols sur les Maures, quoique ceux-ci fussent vingt contre un.

L'université de Salamanque est fondée par les docteurs de Paris.

1241 Les Tartares se répandent en Pologne, en Hongrie, en Silésie; ils brûlent tout en Pologne : Cracovie ne se peut sauver de leurs mains. Le roi Boleslas se retire pour laisser passer la tempête.

Les divisions de Hongrie mettent toutes les villes en proie, excepté Albe-Royale, Strigon, et la citadelle Saint-Martin. Les Tartares ne se retirent qu'entendant la mort de leur grand cham. Bela, roi de Hongrie,

qui avoit irrité les peuples, et qui pour cela se défendoit mal, retourne en son royaume devenu un désert par tant de ravages. Ans de J.C.

La flotte génoise, armée pour la défense du pape, est battue par les impériaux. Les évêques de France qui alloient dessus au concile convoqué par le pape sont rendus à saint Louis, que l'empereur n'osoit fâcher. Le pape meurt de regret. Célestin IV, son successeur, meurt le jour de son élection. Fridéric retient les cardinaux, et le siège vaque vingt mois.

Vaudemare, roi de Danemarck, et Haquin, roi de Norwège, qui avoient régné en paix, laissent de grands troubles à leurs successeurs.

Fridéric, excommunié, empêche 1242
qu'on n'élise un pape. Saint Louis auroit fait faire l'élection, mais la révolte du comte de la Marche, excitée par sa femme ambitieuse, veuve du roi d'Angleterre, et les Anglois joints à eux l'occupent et empêchent l'effet de son zèle.

Ans de J. C. Victoire de Taillebourg, où saint Louis signale sa valeur. Les Anglois sont battus. Le comte, sa femme, et ses enfants se jettent aux pieds du roi, et perdent une partie de leur pays. Les Anglois battus par-tout obtiennent une trève de cinq ans.

Saint Louis réduit à l'obéissance Raimond, comte de Toulouse, qui réveille le parti des Albigeois, et fait pendre des ecclésiastiques.

1243 Fridéric renvoie les cardinaux, forcé par saint Louis et l'empereur Baudouin.

Innocent IV, autrefois ami de Fridéric, est élu. La légation honorable qu'il envoie à l'empereur ne fait que l'effaroucher.

Jean, surnommé depuis Bonaventure, entre à l'âge de trente-deux ans dans l'ordre de saint François, et rétablit l'ordre qui se relâchoit.

Blanche empêche que Baudouin ne donne sa fille au sultan de Coni.

Ferdinand, roi de Castille, réprime les Grenadois.

Ans de J.C.

Les Khorasmins arabes, chassés par les Tartares, et refusés comme trop méchans par les Sarrasins leurs compatriotes, se jettent sur la Palestine et assiègent la sainte cité. Gautier de Brienne, comte de Joppe, leur prisonnier, est présenté à la ville pour la faire rendre, par l'horreur des tourments qu'on lui faisoit endurer; mais lui-même les anime et se laisse mettre en pièces par les barbares. 1244

Jérusalem ne laisse pas d'être livrée aux plus méchants des Sarrasins.

Fridéric fait la paix, et aussitôt après il recommence la guerre.

Saint Louis, malade à Pontoise, se croise.

Concile général, premier de Lyon, où le pape Innocent IV est en personne. Fridéric, cité, fait semblant de venir: il se retire; il est déposé, et le concile finit en trois sessions. Fridéric fait des violences incroyables. Il est battu par ceux de Milan, et son fils bâtard Entius est pris. Henri, landgrave de Hesse et 1245

Ans de J. C. de Turinge, est élu empereur, et reconnu par peu de monde.

La paix se fait à Cluni entre la France et l'Angleterre. Le pape et saint-Louis s'y trouvent. Charles, frère de saint Louis, comte du Mans et d'Anjou, est fait comte de Provence et épouse Béatrix, fille de Raimond Bérenger.

Rodrigue Ximénès, archevêque de Tolède, grand personnage, meurt, allant défendre les droits de son église devant le pape Innocent.

Alexandre de Hales, Anglois, auteur de la scolastique, meurt aussi.

1246 Henri bat Conrad, fils de Fridéric, et l'eût chassé d'Allemagne sans Othon, duc de Bavière, qui le secourut.

1247 Il meurt après sa victoire. Guillaume, comte de Hollande, âgé de vingt ans, est mis à sa place.

Ence, fils de Fridéric, perd Parme. Fridéric lève le siège de Lyon [1], où il

[1] On ne trouve ni dans Fleuri, ni dans l'Art de vérifier les dates, que Fridéric II ait formé le siège de Lyon : on sait seulement qu'il avoit dessein d'aller en cette ville pour se justifier

pensoit opprimer Innocent. Pour la reprendre, son camp est une nouvelle ville qu'il appelle Victoire. Il y bâtit une basilique dédiée à saint Victor. Il affame ceux de Parme, tourmente les prisonniers à leurs yeux, et les réduit au désespoir. Ans de J. C.

Saint Louis allant à la guerre sainte fait prêcher par tout son royaume qu'il fera justice à tous ceux à qui il aura fait tort sans y penser.

Pendant que Fridéric se divertit à 1248
la chasse, ceux de Parme prennent son camp et y pillent jusqu'à sa couronne impériale. Il fuit à Crémone; il revient au siège; les Guelfes reprennent cœur; il est honteusement chassé.

Guillaume, comte de Hollande, prend Aix-la-Chapelle, où, revenant

devant le concile; mais comme il se mettoit en chemin, il retourna sur ses pas pour aller à Parme, qui avoit quitté son parti. *Fleuri*, t. xvij, p. 363.

Sa ville de Victoria fut prise, et tout son camp pillé dans une sortie des Parmesans. Ibidem, p. 395.

des eaux, il est couronné. Conrad,
Ans de J.-C. battu, ne trouve plus de refuge qu'auprès de son père.

Saint Louis s'embarque à Aigues-mortes. Séville, entourée d'une nouvelle ville, se rend à Ferdinand, roi de Castille, après seize mois de siège. Cent mille habitants de cette ville sont dispersés par toute l'Espagne ou repassent en Afrique.

1249 Saint Louis prend terre à Damiette. Sa valeur fait abandonner le rivage à l'ennemi. La place est brûlée. Pendant qu'on la rétablit les chrétiens se débauchent.

Ence, fils bâtard de Frideric, est battu et pris par ceux de Bologne, qui résolvent de ne le relâcher jamais, et refusent un cercle d'or capable d'entourer leur ville, que son père offroit pour sa rançon. Il demeure vingt-trois ans dans une cage de fer.

1250 L'armée chrétienne est ruinée par la famine et les maladies. Robert, frère de saint Louis, est tué en poursuivant les Sarrasins jusque dans leur camp

de Massore. Saint Louis paroît au-dessus de l'homme par sa valeur, et, accablé par la multitude, il est pris avec Alphonse, comte de Poitiers, et Charles d'Anjou, ses frères. Damiette, presque abandonnée, n'est sauvée que par la reine, qui y accouche d'un fils nommé Tristan. Ans de J. C.

Saint Louis souvent en péril, et toujours maltraité dans sa prison, fait admirer sa vertu. Il traite de la délivrance des François, et donne pour lui Damiette.

Après qu'il fut délivré, il demeura dans la Palestine, où il rétablit plusieurs villes et fait des libéralités immenses.

Fridéric, âgé de cinquante-sept ans, meurt, on ne sait où ni comment[1]; homme de grande vigueur, mais incapable de se modérer.

Innocent confirme Guillaume roi 1251

[1] Il mourut dans la Pouille, en un lieu nommé *Florenzola*. On le trouva mort dans son lit le 13, ou, selon l'Art de vérifier les dates, le 4 décembre 1250.

Ans de J. C. des Romains; excommunie Conrad, passe de Lyon en Italie; mais il est empêché d'entrer à Rome par les Romains séditieux. Conrad, venu en Italie sur les vaisseaux des Vénitiens, recouvre son état, excepté Naples, Capoue, et Aquin, qui demeurent dans l'obéissance du pape.

1252 Rodolphe, comte de Halsbourg, rend honneur au Saint-Sacrement : le prêtre qui le portoit lui promet une récompense éclatante de sa piété.

Conrad, après huit mois de siège, prend Naples, qu'il pille contre la foi. Eclin ne fait pas de moindres ravages dans la Marche. Les Vénitiens étoient pour Conrad ; les Génois s'étoient épuisés de soldats dans la Syrie ; les Lombards étoient accablés par Eclin : dans cette nécessité, Innocent donne le royaume à Charles d'Anjou, frère de saint Louis; mais on attend le retour du roi pour l'exécution.

Ferdinand, roi de Castille, meurt après une sainte vie, qui lui mérite rang parmi les saints. Son fils aîné

Alphonse, grand astrologue et grand philosophe, fait les supputations dites alphonsines. Ans de J.C.

La reine Blanche meurt en odeur de sainteté, et choisit sa sépulture à Maubuisson, abbaye qu'elle avoit fondée. 1253

Innocent apaise à Rome la sédition. Les rois de Castille et de Portugal se soumettent à son jugement pour les Algarves.

La Sorbonne est fondée par Robert Sorbon, confesseur de saint Louis.

Thibaut I, roi de Navarre, meurt. Thibaut, son fils, lui succède sous la régence de Marguerite sa mère. 1254

Conrad fait mourir son frère Henri âgé de douze ans, roi de Sicile, pour avoir son royaume et ses trésors.

Il est lui-même empoisonné par Mainfroi le Bâtard son frère.

Innocent est reçu à Naples par Mainfroi, qui se sert ensuite des Sarrasins, que son père avoit établis à Lucère pour défaire ses armées.

Innocent, docte et saint pontife,

Ans de J. C. meurt, et a pour successeur Alexandre IV.

Saint Louis est rappelé de Syrie par la mort de sa mère.

Il est visité par le roi d'Angleterre, qui l'appelle son seigneur, roi des rois du monde, et refuse par-tout la première place; et par Thibaut II, roi de Navarre.

Les Maures sont chassés d'Aragon, au nombre de soixante mille, par le roi Jacques, pour s'être révoltés durant une guerre.

1255 L'empereur Jean Ducas, homme courageux et prudent, mais débauché, laisse l'empire à Théodore Lascaris Ducas son fils.

Alexandre, pressé par Mainfroi, donne le royaume de Sicile à Edmond, fils de Henri, roi d'Angleterre.

Othoacre, roi de Bohême, pousse ses conquêtes jusqu'à la mer Baltique, et établit par-tout la foi chrétienne. Les villes du Rhin se liguent durant l'extrême foiblesse des empereurs.

1256 Les Vénitiens et les Génois entrent

en querelle sur le monastère de Saint-Sabas d'Acre. Alexandre le déclare commun; mais sa sentence n'empêche pas un sanglant combat auprès de Tyr, où les Vénitiens, victorieux par le secours des Pisans, occupent le monastère et toute la ville. Les Génois, auparavant battus, s'emparent de Tyr. Les Sarrasins profitent de cette division.

Ans de J. C.

Guillaume, roi des Romains, fait la guerre aux Frisiens. Les Hollandois, qu'il tourmentoit, le voient à cheval enfoncé dans de la glace, et le percent de traits.

Prodigieux enfantement de sa sœur Mathilde [1], comtesse de Hemberg, qui, à ce qu'on dit, accouche ensemble

[1] L'Art de vérifier les dates l'appelle *Marguerite*. Le nombre des enfants dont on la fait accoucher est de 365, autant qu'il y a de jours dans l'année. La vérité est que le 26 mars, qui étoit alors le second jour de l'année, cette princesse accoucha de deux jumeaux, nombre égal à celui des jours de l'année commencée. C'est la conjecture rapportée dans l'ouvrage cité.

de trois cent cinquante-cinq enfants.

Ans de J. C. Eclin continue à tourmenter la Marche Tarnisienne, et assiège Mantoue. Il perd Padoue, et s'en venge par la mort de douze mille Padouans. Ses pertes le rendent furieux.

On élit deux empereurs au lieu de Guillaume, Richard Cornouaille, frère du roi d'Angleterre, et Alphonse, roi de Castille.

Le pape empêche que Conrad ou
1257 Conradin, fils de Conrad, ne soit élu.

La guerre se prépare entre les deux empereurs. Richard est couronné à
1258 Aix-la-Chapelle.

1259 Eclin défait le légat du pape.

Théodore Lascaris Ducas meurt à Nicée. Jean son fils, âgé de six ans, règne sous la tutelle du patriarche Arsène et de George Muzalon, homme de rare mérite. Mais Michel Paléologue le fait tuer par le peuple, qu'il trompe par de fausses prophéties, et se fait donner la régence.

Eclin croit prendre Milan par intelligence; mais il trouve les confé-

dérés en état de lui résister, et il meurt
des blessures qu'il reçoit en les en- Ans de J. C.
fonçant.

Saint Louis fait la paix avec Henri, roi d'Angleterre, s'assure la Normandie, et rend aux Anglois, à condition de l'hommage, l'Aquitaine, que l'humeur des peuples, trop attachés aux Anglois, ne lui permettoit pas de garder en ce temps.

Michel Paléologue renferme son pu- 1260
pille. Arsène se met dans un monastère.

Les Tartares ôtent Alep, Damas, et d'autres villes aux Sarrasins. Les chrétiens de Palestine ne s'y fient pas. D'autres Tartares ravagent la Pologne. Boleslas et sa femme sont contraints de se réfugier en Hongrie. Cracovie et Sandomir sont prises.

Mainfroi bat les Florentins, partisans du pape, et les contraint de lui obéir. La ville est occupée par les Gibelins.

Constantinople, après avoir obéi 1261
aux Latins durant cinquante-six ans, est surprise par Alexis César, à qui

Ans de J. C.

quelques paysans découvrent le vieux aqueduc par où il entre dans la ville. Baudouin, fort effrayé, s'enfuit avec le patriarche Pantaléon-Justinien. Michel Paléologue entre dans la ville, et y rétablit l'empire.

L'empereur Jean, à qui il avoit fait crever les yeux, le lui dispute. Dissention effroyable où les plus foibles se donnoient aux Turcs. Michel demeure le plus fort.

Les Grecs accordent aux artisans vénitiens, pisans, et génois, de demeurer à Galata ou Pera, et point dans la ville. On leur permet d'avoir des bailes, podestats et consuls pour leur rendre la justice. On leur donne toutes sortes d'immunités pour leurs marchandises. La jalousie des Génois empêche la flotte vénitienne de prendre Constantinople.

Alexandre IV meurt de chagrin des victoires des Tartares, des Gibelins, et des Grecs. Urbain IV, François, élu par son mérite au patriarchat de Jé-

rusalem, est encore élevé à la chaire de saint Pierre, qu'il remplit aussi dignement que son prédécesseur. Ans de J.C.

Il ôte à Mainfroi la Lombardie, le pays de Spolette, et la Campanie; mais l'argent lui manquant pour payer ses troupes, Mainfroi reprend le dessus. Urbain et les cardinaux se retirent à Orviette. 1262

Mainfroi donne Constance, sa fille unique, à Pierre, fils de Jacques, roi d'Aragon. Le pape s'oppose en vain à ce mariage.

Michel Paléologue, dans la division qu'il trouve chez lui, craint les Latins, et parle de la concorde entre les églises. Ce désir s'évanouit avec sa crainte. 1263

L'Angleterre, agitée depuis plusieurs années par des divisions continuelles, est menacée d'une guerre civile. Saint Louis, arbitre choisi entre le roi et les seigneurs, prononce en faveur du roi. Les seigneurs persistent dans leurs sentiments, et leur rébellion les fait

Ans de J. C. excommunier par le pape, sans en être émus.

Urbain IV offre le royaume de Sicile à Charles d'Anjou. Il l'accepte, pressé par sa femme Béatrix, qui ne veut pas céder à ses sœurs, qui avoient toutes épousé des rois.

1264 Michel Paléologue, faisant la guerre à Michel, despote d'Épire, qui prétendoit à l'empire, est détourné par une comète. En retournant il est presque pris par le roi des Bulgares, et se sauve par les montagnes. Il marie son fils avec Anne, fille du roi de Hongrie, et tire serment de lui qu'il ne songeroit à l'empire qu'après sa mort.

Urbain IV institue la fête du Saint-Sacrement, et choisit saint Thomas pour faire l'office que l'église chante en ce jour. Ce grand homme mérite le nom de docteur angélique par ses écrits, et principalement par sa Somme.

Les seigneurs d'Angleterre donnent la bataille à leur roi, qui est battu et pris avec son frère Richard. Édouard

son fils, poursuivant ceux de Londres avec trop de haine, cause la défaite. Ans de J.-C.
Lui et son frère Henri se donnent en otage, pour obliger les vainqueurs à mieux traiter leur père.

Urbain IV meurt après une vie glorieuse et sainte.

Guy le Gros, François, nommé Clément IV, grand jurisconsulte, est élu absent; homme d'une intégrité admirable, qui n'élève point sa famille, et ne met aucun de ses parents dans les dignités ecclésiastiques. 1265

Charles d'Anjou arrive à Ostie. Proclamé à Rome roi de Sicile, et fait sénateur, il se prépare à la guerre.

Édouard s'échappe de prison. Il se donne un combat où le chef des rebelles est tué, et Édouard est victorieux.

Charles, sacré avec sa femme, aidé de l'argent de Clément, combat Mainfroi, qui est battu et tué dans la bataille de Benevent. Sa femme et ses enfants meurent en prison. Benevent est pris; tout le pays en-deçà le Phare se rend à Charles. Conradin, neveu de 1266

Mainfroi, prend le titre des deux
Ans de J. C. royaumes.

1267 Le pape diffère de prononcer entre Alphonse et Richard, qui disputoient l'empire dont il fait Charles vicaire.

Conradin approche de Vérone avec Fridéric, duc d'Autriche, son parent. Les menaces de Clément l'empêchent de passer plus avant. Son armée se débande.

1268 Bendochar, sultan d'Égypte, implacable persécuteur des chrétiens, prend Antioche durant leurs divisions, et en fait un effroyable carnage. Les religieuses, à l'exemple de leur abbesse, pour éviter d'être violées, se coupent le nez. Les barbares les tuent.

Conradin bat en Toscane la cavalerie de Charles, qui a sa revanche au lac de Fucin, où Charles de Vaillerac, gentilhomme françois, se signale, et donne la victoire à son parti : Conradin et Fridéric, déguisés, sont reconnus par une bague, et livrés à Charles.

Saint Louis fait sa Pragmatique, où

il maintient les libertés de l'église gallicane contre les entreprises de la cour de Rome. Ans de J. C.

Clément IV meurt.

Saint Louis se croise avec ses trois enfants. Édouard, fils aîné du roi d'Angleterre, en fait autant. Les Anglois devoient attaquer les infidèles du côté de la Syrie, et les François par l'Afrique où le secours et les vivres leur viendroient par la Sicile. 1269

Les Sarrasins de Lucère se rendent, la corde au cou. Charles, prêt à suivre saint Louis, pour éviter les troubles fait inhumainement couper la tête à Conradin de Souabe et à Fridéric, duc d'Autriche. Conradin déclare en mourant le roi d'Aragon son héritier.

Édouard, en Syrie, défend à peine Ptolémaïde; mais il excite les Tartares de Perse contre les Sarrasins. 1270

Les rois de Chypre et de Jérusalem font mal à propos une trève avec le tyran Bendocar.

Saint Louis prend Carthage et assiège Tunis : la dyssenterie se met

Ans de J. C. dans l'armée. Le roi même en est attaqué. Il instruit son fils et meurt saintement, comme il avoit vécu. Il laisse trois fils; Philippe III, âgé de vingt-six ans, appelé Hardi, ou Cœur-de-Lion; Pierre, comte d'Alençon, et Robert, d'où sont sortis les Bourbons.

Charles, roi de Sicile, arrive au camp le jour de sa mort.

La maladie continue, et oblige à faire une paix plus utile que glorieuse.

1271 Philippe, roi de France, imite la piété de son père, et gouverne sagement à son exemple. Il réunit le comté de Toulouse par la mort de son oncle Alphonse, et prend le comte de Foix, qui l'en vouloit empêcher. Le prince de Béarn, qui se joignoit à ce dessein, est contraint de lui demander pardon.

Après trente mois de vacance, les cardinaux élisent, par compromis, Thibaut, archidiacre de Liège, le plus digne prélat de l'église, qui étoit alors à Acre, pour y promouvoir les affaires des chrétiens.

1272 Il est couronné sur la fin de mars,

et appelé Grégoire x. En partant de Syrie il avoit promis, par un beau verset d'un psaume, de n'oublier jamais Jérusalem pour procurer sa délivrance. Aussitôt après son exaltation, il résolut de tenir un concile, où il invita les Grecs. Ans de J. C.

Henri, roi d'Angleterre, meurt. Son fils Édouard étoit à Acre, grièvement blessé par un assassin.

Grégoire x désigne Lyon pour le 1275
lieu du concile. Il tâche de réconcilier, à Florence, les Guelfes et les Gibelins, et, par la résistance qu'il trouve à ses bons desseins, il interdit la ville. Il est visité à Lyon par le roi Philippe.

Richard, qui prétendoit à l'empire, étant mort, et le droit d'Alphonse paroissant douteux, les électeurs s'assemblent à Francfort, et pressés par le pape, ils élisent Rodolphe, comte d'Halpsbourg, chef de la maison d'Autriche. Comme le serment lui est refusé par les électeurs, à cause qu'il n'avoit point le sceptre de l'empire, il prend la croix au lieu de sceptre, et la baise;

tout le monde en fait autant, et il reçoit
Ans de J.C. le serment des princes.

1274 Concile général deuxième de Lyon, tenu par Grégoire X en personne, accompagné de quinze cardinaux, de cinq cent soixante évêques, et de quinze cents autres prélats. Saint Thomas, que le pape y avoit appelé, meurt en chemin. Saint Bonaventure, cardinal et évêque d'Albe, est nommé docteur séraphique, à cause de la dévotion ardente qui paroît dans ses écrits.

Le concile est terminé en six sessions; l'accord des églises s'y fait solennellement, et les Grecs reconnoissent le FILIOQUE avec les Latins.

A Constantinople, l'empereur Michel confirme l'accord dont le patriarche Joseph détourne le peuple, et l'empereur ne peut rien gagner. Il fait patriarche Jean Bec, généreux défenseur de l'union.

1275 Bendocar, sultan d'Égypte, ravage l'Arménie. Boémond, prince d'Antioche, laisse un fils de son nom, dont

la tutelle est disputée par l'évêque de Tortose, et Hugues de Lusignan, roi de Chypre. Ans de J.-C.

Les templiers, les hospitaliers, les villes d'Acre, de Tyr et de Tripoli, se partagent dans ce démêlé, et achèvent de ruiner les affaires des chrétiens.

Les Maures remportent deux victoires.

Jeanne, fille de Henri, roi de Navarre, prétendue par les rois d'Aragon et de Castille, fut confiée à Philippe.

Le pape retourne en Italie. Rodolphe le voit à Lausanne.

Michel Paléologue confirme ce que 1276
ses ambassadeurs avoient fait au second concile de Lyon: son fils Andronic souscrit; mais cela se fait moins par piété, que par le besoin qu'ils avoient des Latins contre les Turcs, qui avoient occupé la Natolie, et s'étoient rendus maîtres depuis le Pont-Euxin jusqu'à la mer de Lycie.

Le pape meurt. Pierre de Tarentaise, dominicain, homme docte, ne tient le siège que cinq mois.

Ans de J. C. Othobon de Fiesque, Génois, appelé Adrien v, ne le tient que trente-sept jours. Jean Pierre, Portugais, appelé Jean xx, xxi et xxii, plus docte que politique, est élevé au siège de Saint-Pierre. Il avoit fait en faveur des pauvres un livre de médecine qui le faisoit paroître aussi docte que charitable.

Jacques, roi d'Aragon, appelé le Batailleur, et non moins pieux que vaillant, après avoir gagné trente batailles contre les Maures, meurt de regret de celle que ses lieutenants perdirent.

Pierre iii son fils, appelé le Grand, exécute le testament de son père, et laisse les Baléares à Jacques son frère, avec les principautés de Roussillon et de Montpellier. La haine entre les frères n'en est pas moins grande. Alphonse, roi de Castille, laisse régner Sanche son cadet, au lieu des enfants de son aîné.

La Brosse, natif de Tours, barbier de saint Louis et de Philippe, et trop puissant auprès du dernier, avoit

accusé Marie, femme de Philippe, d'avoir empoisonné Louis, fils aîné de son mari. Les paquets qu'il reçoit du roi de Castille font connoître les intelligences qu'il avoit avec l'étranger, et le font pendre. Ans de J.C.

Bendocar, sultan de Babylone, blessé par les Tartares, et empoisonné par-dessus, meurt. 1277

La division se met parmi les Arabes; mais l'empereur néglige cette occasion, et songeant à agrandir sa maison, il tourne à d'autres usages l'argent des décimes que le pape lui avoit accordées pour la guerre sainte.

Jean XXI meurt à Viterbe, accablé de la chute de sa chambre.

Nicolas III, de l'ordre de saint François, lui succède.

Rodolphe se fait céder adroitement l'Autriche par Odoacre, roi de Bohême, qui n'avoit point d'enfants.

Marie, reine de Jérusalem, cède ses droits à Charles, roi de Sicile.

Il quitte la charge de sénateur, et le vicariat d'Étrurie, de peur d'y être 1278

contraint par Nicolas, qui songeoit à abaisser Charles, peu favorable à son ambition.

Ans de J. C.

Odoacre est excité par sa femme à faire la guerre à Rodolphe pour rentrer dans l'Autriche. Il est tué dans une bataille, au grand contentement de Ladislas, roi de Hongrie, souvent battu par ce roi. La Moravie est conquise par Rodolphe victorieux, et indignement ravagée.

1279 Le pape ménage l'accord entre Marguerite, veuve de saint Louis, et Charles, roi de Sicile, pour les comtés de Provence et de Forcalquier.

Alphonse III, roi de Portugal, meurt, et laisse le royaume à Denys son fils, aussi vicieux que lui, qui épouse sainte Élisabeth, fille aînée du roi d'Aragon.

Boleslas le Pudique meurt, et laisse vierge sainte Cunégonde, sa femme.

1280 Jean de Prochyte, dépouillé par Charles, unit Pierre, roi d'Aragon, l'empereur Paléologue, et Nicolas III, et trame en Sicile la conjuration contre

les François. La dissolution des François, trop libres avec les femmes des Siciliens jaloux, y donne lieu, et leur attire la haine publique. Ans de J.C.

Nicolas meurt, et ternit sa réputation par l'attachement qu'il eut à sa parenté.

Un marchand génois, ignorant, convainc et convertit grand nombre de Juifs à Majorque, et les plus doctes rabbins venus d'Aragon.

Les Ursins, ennemis de Charles, 1281
troublent le conclave; mais Charles prévaut, et fait élire un François, qui prend le nom de Martin II.

Martin II rend le vicariat à Charles, puissant par mer et par terre, ce qui oblige Pierre et Paléologue à hâter la conjuration en grand secret.

Les vêpres siciliennes arrivent le 1282
jour de Pâques. Les cloches de vêpres servent de signal. Huit mille François sont tués en deux heures. On ouvre le ventre à deux Siciliennes dont les maris étoient François. Charles reçoit

Ans de J.C. de grands secours de ses pays, et du roi son neveu.

Pierre, roi d'Aragon, conduit en Sicile la flotte destinée contre les Sarrasins. Il trompe Charles par adresse, en lui proposant un duel, et lui fait perdre Messine, seule place qui lui restât.

Sanche, non content d'avoir occupé la Castille au préjudice de ses neveux, en chasse Alphonse son père. Séville seule reste au malheureux roi, qui n'a de secours que du roi de Maroc, son ennemi.

1283 Michel Paléologue meurt dans un combat contre Jean Sébastocrator auprès de Lysimachie. Son fils Andronic lui succède à vingt-trois ans, et commence son règne en cassant l'accord de Lyon. Il persécute les catholiques prêts à déterrer son père, auteur de l'accord. Jean Bec se retire, et Joseph est rétabli.

Charles attend jusqu'à la nuit au lieu arrêté avec cent cavaliers. Pierre arrive après, et s'en retourne en poste

en Aragon; sa femme cependant ré-
gnoit en Sicile. Ans de J. C

Sanche, appuyé du pape et des Sarrasins, se soutient contre son père Alphonse.

Mort de Hugues de Lusignan, roi de Chypre et de Jérusalem. Ses deux fils, Jean et Henri, lui succèdent l'un après l'autre. Les affaires des chrétiens se ruinent en orient par les divisions et les jalousies. 1284

Acre étoit tenue tout ensemble par le roi, par le légat, par le patriarche de Jérusalem, par les lieutenants de tous les rois et de tous les princes voisins, par diverses nations, même par les Arméniens et les Tartares, par les chevaliers; chacun avoit son canton, chacun sa justice, et la division étoit par-tout.

Alphonse, roi de Castille, meurt à Séville, après avoir déclaré ses héritiers Alphonse et Ferdinand ses petits-fils, l'un après l'autre, et après eux Philippe, comme fils de Blanche; mais Sanche succède par la force,

Ans de J.C. déclare héritière sa fille bâtarde, et puis son fils Ferdinand, et règne sans résistance.

Charles le Boiteux, prince de Salerne, fils de Charles, roi de Sicile, se presse de donner une bataille navale aux Aragonois contre les ordres de son père, qui lui donnoit avis qu'il l'alloit joindre. Il est battu et pris. Charles arrive trois jours après. Son fils, condamné à mort pour venger Conradin, est sauvé, contre son attente, par Constance.

Philippe le Bel, âgé de quinze ans, épouse Jeanne, reine de Navarre, qui en avoit treize.

1285 Charles, roi de Sicile, meurt.

Un légat du pape et Robert, comte d'Artois, sont envoyés pour gouverner le royaume avec Marguerite de Hongrie, femme de Charles.

Martin IV meurt à Pérouse en réputation de sainteté. Honoré IV succède.

Pierre d'Aragon est défait par trois cents chevaux françois, et Raoul de Nesle, connétable, qui étoit allé en

Ans de J. C.

petit nombre, afin que l'ennemi n'évitât pas le combat. Le roi est blessé à mort dans le combat. Les François prennent Gironne, et enflés de leurs victoires, ils renvoient trop tôt leur flotte. Chassés de tous les ports par Robert Lauria, ils reviennent par terre. Philippe, malade, vient mourir en Roussillon, toujours pieux et vaillant.

Marguerite, veuve de saint Louis, vraie mère des pauvres, meurt aux cordelières de Saint-Marcel en odeur de sainteté.

Pierre, roi d'Aragon, marchant contre son frère Jacques, roi des Baléares, ami des François, meurt des blessures du dernier combat.

La Bohême, après de grands maux, respire sous le règne de Venceslas, qui, après avoir épousé Judith, fille de l'empereur, est fait électeur, et vit dans la royauté avec toute la modestie et l'austérité d'un religieux.

Henri, roi de Chypre, est couronné roi de Jérusalem à Acre, au préjudice de Charles, roi de Sicile. 1286

Ans de J. C. Rodolphe, invité par Honoré IV, vient recevoir la couronne impériale, et rend la liberté aux villes d'Italie, et leur donne lieu de se former en républiques.

Lescus, prince de Pologne, et tous les seigneurs du royaume, sont contraints de se réfugier en Hongrie contre la cruelle et inévitable irruption des Tartares.

Honoré IV meurt.

Les François tentent vainement de délivrer Charles le Boiteux. Roger Lauria les bat plusieurs fois par mer, avec Henriquin, Génois, leur amiral, plus habile que courageux, qu'ils lui avoient préféré.

1288 Nicolas IV, cordelier, est fait pape, et procure la liberté de Charles le Boiteux à de dures conditions.

1289 Elsi, ou Melecmeser, soudan d'Égypte et de Babylone, fait semblant de lever le siège de Tripoli, et revenu tout à coup, il prend dedans sept mille chrétiens, qu'il fait égorger. Le

secours du pape Nicolas n'arrive que pour voir la ville rasée. Ans de J.C.

Charles le Boiteux est couronné roi de Sicile, résolu de ne rien tenir de ce qu'il avoit accordé par force pour se tirer de prison.

Jacques, frère de Pierre d'Aragon, et son successeur dans le royaume de Sicile, ôte à Charles, par intelligence, Catauzane [1], place importante de la Calabre, qu'il fortifie; mais le comte d'Artois assiège la place, et, attaqué par Lauria, lui fait sentir que la terre ne lui étoit pas si favorable que la mer. Il se fait une trève de deux ans, et la place est rendue à Charles, qui règne avec beaucoup de sagesse et d'équité.

Constantin Porphyrogénète, frère de l'empereur Andronic, prince agréable en tout, et non moins vaillant, est calomnié et mis en prison avec Michel son intime ami, l'un des premiers 1290

[1] L'Art de vérifier les dates met *Cantazaro*, ainsi que le Dictionnaire géographique de *Vosgien*.

Ans de J. C. hommes de son siècle. Les Turcs profitent de la prison de ces deux grands capitaines, et la Grèce demeure affoiblie.

Acre, devenue une retraite de scélérats et de voleurs, est assiégée par Melecmeser, avec cent soixante mille chevaux. Trente mille soldats et plus de quarante mille habitants la défendoient courageusement, sous la conduite du grand-maître des templiers; mais il fut tué, et la ville, abandonnée par une grande partie de ses habitants, fut prise d'assaut et rasée. Henri, roi de Chypre, se sauve. Les religieuses de Sainte-Claire se délivrent, comme avoient fait autrefois leurs sœurs, de la brutalité des vainqueurs, en se coupant le nez, et sont égorgées. Les chrétiens de Sidon, de Béryte et de Tyr se sauvent. La Syrie est perdue sans ressource, et après avoir obéi cent quatre-vingt-dix ans aux chrétiens, que leurs crimes rendirent indignes de la posséder.

A la veille d'une grande guerre, il

se fait un accord entre les François et les Aragonois ; mais il demeure sans exécution par la mort d'Alphonse, roi d'Aragon. Ans de J. C.

Jacques, roi de Sicile, va recueillir la succession du royaume d'Aragon, qui lui vient par cette mort, et laisse son frère Fridéric vice-roi dans la Sicile, qu'il usurpe.

Rodolphe, roi des Romains, meurt à l'âge de soixante-treize ans, après en avoir régné dix-huit, durant lesquels il éleva sa maison et contenta l'Allemagne par son sage gouvernement.

Adolphe, comte de Nassau, est 1292
fait roi des Romains au refus de Venceslas, roi de Bohême.

Nicolas IV meurt.

Deux particuliers, l'un Normand et 1293
l'autre Anglois, se font la guerre. Insensiblement les deux rois y entrent. Édouard est condamné par la cour des pairs, et privé de l'Aquitaine. Robert de Nesle prend Bordeaux.

Charles s'avance à Pérouse pour

tâcher de mettre d'accord les cardi-
Ans de J. C. naux assemblés pour élire un pape.

Il se fait un nouvel accord entre lui et Jacques.

1294 L'Arménie est troublée par deux frères qui prétendoient le royaume.

Cassan, roi des Tartares, est fait chrétien par le moyen de sa femme, fille du roi d'Arménie, et fait fortement la guerre aux mahométans.

Après de longues contestations parmi les cardinaux, saint Pierre, fondateur des célestins, est élevé à la papauté qu'il fuyoit, et prend le nom de Célestin v. Il se juge incapable d'un si grand fardeau. Bénédict, cardinal cajetan, son principal conseiller, homme de savoir et de mérite, mais ambitieux et arrêté à son sens, le pousse à quitter la papauté; ce qu'il fait contre l'avis de Charles et tout le peuple réclamant. Bénédict, qui lui succède, prend le nom de Boniface VIII.

Édouard, trop foible pour Philippe, attire par argent dans son parti l'em-

pereur Adolphe, qui redemande le royaume d'Arles, et de l'argent d'Angleterre achète la Thuringe et la Misnie. Le roi Philippe châtie Philippe, comte de Flandre, qui s'attachoit aux Anglois contre son devoir. Ans de J. C.

Alphonse Pérez Guzman défend Tariffe contre les Maures, qui prennent son fils, et menacent de l'égorger si le père ne se rend. Alphonse leur jette son épée, retourne à sa femme, et achève son dîné sans être ému. Sa constance étonne les Maures, qui lèvent le siège.

Boniface voyant son pontificat 1295
révoqué en doute enferme son prédécesseur, de peur que son nom ne donne lieu à un schisme, et est bientôt rassuré par sa mort.

Othon Visconti, archevêque de Milan, meurt après avoir fait créer duc par le peuple, et confirmer par l'empereur, Mathieu son neveu. Il reçut cette récompense de ses longs travaux et de sa sage administration.

Le pape, mal content des Siciliens 1296

Ans de J. C. et de Jacques, roi d'Aragon, qu'il avoit fait gonfalonier de l'église, leur oppose Charles de Valois, qu'il vouloit faire empereur. Pour exécuter de si grands desseins, il commande d'abord une trève aux rois de France et d'Angleterre. Philippe, roi de France, répond qu'il ne connoît point de supérieur dans le temporel, et une grande querelle s'émeut.

Il se fait pourtant une trève entre les deux rois, pendant laquelle Édouard, roi d'Angleterre, prend Jean, roi d'Écosse, assujettit le royaume, et emporte la pierre sur laquelle on sacroit les rois.

Les Colonnes, gibelins, sont persécutés par Boniface, avec l'évêque de Gênes qui leur avoit donné retraite.

1297 Le pape publie une croisade contre les Colonnes, qui se réfugient en France.

Il canonise saint Louis, et fait plusieurs sermons à sa louange.

Jean de Prochyte, auteur des vêpres siciliennes, se réconcilie avec les

François et la maison d'Anjou, aussi-bien que l'amiral Roger Lauria, qui aussitôt se tourne contre Fridéric. Ans de J.C.

Édouard, prêt à venir en Flandre pour secourir le comte Guy, que Robert d'Artois venoit d'abattre malgré le secours d'Adolphe, n'ose quitter son île, étonné de la déposition d'Adolphe, à la place duquel Albert, duc d'Autriche, est élu empereur.

Albert bat Adolphe, qui est tué dans 1298
le combat où il s'étoit engagé témérairement.

Albert quitte l'empire pour se faire élire de nouveau, et il est confirmé par Boniface.

Les Vénitiens, souvent battus par les Génois dans la mer Adriatique et dans l'Hellespont, font la paix.

La haine entre le pape et le roi se 1299
déclare ouvertement.

Le roi envoie en Flandre Robert, comte d'Artois, qui, contre sa parole, retient en prison le comte et ses enfants.

Édouard délivre le roi d'Écosse à la

Ans de J. C. prière de Boniface, à condition qu'il abandonnât pour jamais son royaume; mais la guerre se renouvelle entre l'Écosse et l'Angleterre, et l'Écosse est enfin subjuguée.

Lauria gagne une bataille navale sur Fridéric, que les François battent par terre en même temps.

Jean Lauria, neveu de Roger, pris par les Aragonois, est exécuté à mort. Son oncle s'en venge sur ses prisonniers, et la guerre devient cruelle.

Charles Martel, fils aîné de Charles, roi de Sicile, appelé en Hongrie contre le roi André, et élu roi en sa place, fait couronner son fils Carobert ou Charles Robert, et soutient de grandes guerres contre André.

1300 Cassan, roi des Tartares chrétiens, entre avec deux cent mille hommes dans la Syrie et la terre sainte pour en chasser les Sarrasins; il bat le soudan d'Égypte Haman, et défait cent mille hommes à Mélaonneser, qui commandoit en Syrie. Il est rappelé dans son royaume par la révolte d'un de ses

Ans de J. C.

parents, et rend Damas au sultan, à condition de la rendre aux chrétiens qui venoient en Syrie; mais ils vinrent trop lentement, et perdirent l'occasion de la recouvrer.

Othoman, appelé Osman par les Grecs, à qui la Bithynie étoit échue dans le partage qui fut fait de la Natolie entre les Turcs, homme bien fait de corps et d'esprit, prend, après un long siège, Pruse, capitale de ce royaume; et adopté par Aladin ou Asatin, sultan de Coni, il chassa le visir Sahib, qui lui disputoit sa succession, et se fit appeler cham, c'est-à-dire roi, et fonda l'empire des Turcs.

Le jubilé est établi, ou plutôt renouvelé par Boniface. Les rues de Rome ne suffisent pas à recevoir les chrétiens qui y abordoient de tous côtés, et l'ordre fut si bon, que les vivres y furent toujours à bon marché.

XIVE SIÈCLE.

Ans de J. C.

1301 NICÉPHORE Caliste écrit son histoire.

Charles de Valois, créé par le pape vicaire de l'empire en Italie, ne peut accorder les Guelfes et les Gibelins dans Florence, qui s'appeloient les noirs et les blancs. Les derniers sont chassés par Charles. Le poëte Dante, qui étoit au nombre des bannis, s'en venge en décriant la maison de France, respectée dès-lors par tout l'univers.

Bernard, évêque de Pamiers, envoyé au roi pour l'exciter à la guerre sainte, le menace de déposition, et il est mis par son ordre dans les prisons de l'archevêché de Narbonne, son métropolitain, pour lui faire son procès avec ses comprovinciaux. Le pape fulmine; le roi empêche qu'on ne transporte de l'argent à Rome : on s'emporte de part et d'autre à des excès préjudiciables à l'église.

Les rois André et Charles Martel meurent. Venceslas, roi de Bohême, opposé à Charles Robert par le parti

d'André, refuse. Ladislas son fils, âgé de treize ans, est nommé par quelques uns que le pape excommunie. Ans de J.C. 1302

La société catalanique ou de Romanie, entre les Catalans et les Italiens, principalement les Génois, se forme en ce temps. Ils équipent vingt galères qui exercent la piraterie jusqu'aux faubourgs de Constantinople. Ils pillent la Macédoine, et, après avoir tué le comte de Brienne, ils occupent le pays d'Athènes, qu'il possédoit avec le Péloponnèse, où ils s'établissent, tuant les maris et en épousant les femmes.

La boussole est trouvée par Flavius d'Amalphi. Quelques uns donnent la gloire de cette invention à Jean Goia, de même pays.

L'île d'Ischia, appelée Inarime [1] par les anciens, est tout embrasée par de soudaines irruptions de feu qui consument les hommes et les animaux. La mer est couverte de pierres, et les

[1] Nous croyons qu'il faut lire *Ænaria* ou *Inarien*.

cendres sont jetées à deux cents milles.

Ans de J. C. Charles de Valois attaque la Sicile avec une puissante flotte, et renferme Fridéric dans les places fortes. La maladie se met dans l'armée de France, et la paix se fait.

Les François perdent la bataille de Courtrai au commencement de juillet, pour s'être témérairement jetés dans les profonds retranchements des Flamands, qui en font un horrible carnage.

Philippe rentre en Flandre avec une nouvelle armée que les pluies arrêtent.

Boniface lui suscite des ennemis de tous côtés, et fait armer les Anglois.

Albert, roi des Romains, soutient les droits de l'empire contre les princes et les prélats qui les usurpoient.

1303 Boniface, pour donner un nouvel ennemi à Philippe, confirme son élection souvent rejetée.

Le cardinal Jean Le Moine, Picard, fait à Philippe, de la part du pape, plusieurs propositions, toutes refusées. Le pape prononce l'anathème contre le roi, et appelle à Rome, sous la

même peine, les évêques et les docteurs. Celui qui portoit la bulle est mis en prison. Il se fait à Paris une assemblée de prélats et de seigneurs, où Boniface, accusé par un gentilhomme, nommé du Plessis, de la mort de Célestin, son prédécesseur, de simonie, de magie, et de toutes sortes de crimes, l'assemblée appelle des décrets de Boniface au concile général et au saint-siège, quand il sera rempli d'un pape légitime. Le pape se purge à Rome par serment, confirme les sentences, interdit le royaume, défend aux universités d'enseigner, absout les François du serment de fidélité, et donne la France à Albert, qu'il lâche contre Philippe avec les Anglois et les Flamands.

Ans de J.C.

Guillaume Nogaret de Saint-Félix, gentilhomme d'Aquitaine, et du Plessis, vont en Italie pour dénoncer au pape ce qui avoit été résolu dans cette assemblée, et, avec un petit nombre de braves gens que Sciara Colonne leur fournit, ils se rendent maîtres d'Anagni où étoit le pape. Ils le

trouvent revêtu de ses habits ponti-
Ans de J. C. ficaux. Sciara lui donne un soufflet avec le gantelet; Nogaret l'enlève pour le mettre en lieu de sûreté. Il est délivré par le peuple qui le mène à Rome, où il mourut d'une fièvre ardente et l'esprit troublé.

Charles, roi de Sicile, vient au secours du saint-siège avec quinze-cents chevaux et huit mille hommes de pied. Les cardinaux, sous sa protection, élisent pape Benoît XI, homme d'une singulière modération, qui ne reconnoit sa mère que sous ses habits de paysanne. Philippe lui envoie une ambassade soumise, et reçoit l'absolution.

1304 Cassan meurt, et son successeur abandonne le christianisme.

Le pape meurt empoisonné. Les cardinaux se partagent entre les amis de Philippe et les créatures de Boniface.

Philippe défait les Flamands par mer et par terre. Guy est fait prisonnier; quatre-vingts vaisseaux sont pris

ou noyés, avec dix mille hommes, par
l'amiral Regnier Grimaldi de Gênes. Ans de J. C.
Philippe gagne en personne le combat de terre, où il fut en grand péril; mais il rétablit le combat par sa prudence et par sa valeur. Vainqueur, il assiège l'île, et donne la paix aux Flamands désespérés.

Le saint roi Venceslas meurt, et 1305
laisse les royaumes de Bohême et de Pologne à son fils de même nom, âgé de seize ans, mais, dans cet âge, d'une malice déjà consommée qui lui fit perdre la Pologne.

Bertrand, archevêque de Bordeaux, autrefois ami de Boniface et ennemi de Philippe, mais réconcilié en secret, est fait pape, et est appelé Clément V. Il se fait couronner à Lyon. Le siège est en France soixante-dix ans, appelés par les Italiens le temps de la captivité.

Il révoque les constitutions de Bo- 1306
niface contre Philippe, et déclare que le saint-siège n'a point acquis par ces

décrets de nouveaux droits sur la
Ans de J.C. France.

Venceslas, roi de Bohême, est tué dans une sédition.

Il s'en fait une à Paris, au sujet de la nouvelle monnoie, où le roi est assiégé; mais la noblesse le délivre bientôt, moitié par force, moitié par adresse, et les chefs de la sédition sont pendus.

1307 Clément prononce l'anathème contre Andronic, fauteur du schisme et de l'hérésie, et Charles de Valois lui fait la guerre.

Clément refuse à Philippe de condamner la mémoire de Boniface, quoiqu'il l'eût promis, et élude l'affaire en la renvoyant aux cardinaux et au concile.

Louis Hutin est couronné à Pampelune roi de Navarre après la mort de sa mère Jeanne, et revient en France.

Édouard meurt, et défend qu'on l'enterre avant que l'Écosse soit subjuguée. Son fils, Édouard II, succède

à sa couronne, mais non pas à son mérite.

Les Suisses commencent à se liguer contre la maison d'Autriche, dont quelques uns d'eux dépendoient.

1308

Michel Paléologue, fils d'Andronic, est battu par Roquefort, général de la société catalanique.

Édouard, roi d'Angleterre, épouse Isabelle, fille de Philippe, haï dans son royaume à cause de son favori Pierre Gaveston, qui est tué par les Anglois.

Albert, roi des Romains, est tué par Jean, duc de Souabe, son neveu, pour lui avoir refusé son patrimoine.

Henri VII, duc de Luxembourg, prince mal fait de corps, mais de grand courage, est élu en Allemagne, et confirmé par le pape, qui craignoit que le roi de France ne fit élire Charles de Valois son frère.

Clément s'établit à Avignon, où il est plus libre que dans les terres de Charles, roi de Sicile.

Ans de J. C. 1309 Il fait la guerre aux Vénitiens, qui s'étoient emparés du duché de Ferrare après la mort d'Azon d'Este, et lève l'interdit de Florence, lancé depuis tant d'années, touché des services que les Florentins lui rendirent dans cette guerre.

Charles le Boiteux meurt. Son fils Robert est couronné par le pape à Avignon, au préjudice de Carobert, roi de Hongrie, son neveu et fils de Charles Martel, aîné de Charles.

1311 L'île de Rhodes, ôtée depuis longtemps aux Grecs par les Sarrasins, et aux Sarrasins par les Turcs, est donnée par l'empereur Andronic aux hospitaliers, qui, le jour de l'Assomption, en chassent les Turcs sous la conduite de Falcon de Vilaret, gentilhomme françois, devenu maître de la mer Méditérannée par cet exploit. Rhodes, attaquée par les Turcs devant que fortifiée, est secourue par Amédée IV, comte de Savoie, appelé le Grand, qui après cette victoire met la croix blanche dans ses armes avec ces

lettres F. E. R. T., qui veulent dire : FORTITUDO EJUS RHODUM TENUIT. Ans de J.C.

François d'Andole, chargé d'une chaîne de fer au cou, demeure aux pieds du pape jusqu'à ce que les Vénitiens soient absous de l'excommunication lancée contre eux à la guerre de Ferrare.

Henri, roi des Romains, va en Italie avec une armée, et laisse Jean, roi de Bohême, vicaire de l'empire. Il reçoit la couronne de fer à Milan, où il rétablit Mathieu ou Maphée Visconti qui avoit été dépossédé. Le parti des Guelfes et des Gibelins, presque oublié, se réveille.

Il se rend maître de plusieurs villes 1311
d'Italie. Les gouverneurs qu'il y établit en achètent de lui la seigneurie. Ceux de Florence et de Bologne résistent avec l'appui de Robert, roi de Sicile.

Concile de Vienne en Dauphiné, tenu par le pape en personne. Le roi Philippe s'y rend avec ses frères et ses enfants.

Les templiers y sont condamnés et

leur ordre supprimé. On y parle d'une
Ans de J.C. croisade pour la Palestine.

1312 Les Turcs, dans la Chersonèse, battent le fils d'Andronic, courent la Thrace, et personne n'osant sortir de Constantinople, Andronic a recours aux Latins.

La société catalane périt par les divisions des chefs. Les duchés d'Athènes et d'Achaïe sont cédés aux Aragonois.

Combat à Rome entre Robert, roi de Sicile, et les soldats de Henri, qui, après une grande perte des siens, ne laisse pas d'être couronné à Saint-Jean de Latran, et non à Saint-Pierre, par les cardinaux à qui Clément en avoit donné la commission. Contraint après cela de quitter la ville, il assiège vainement Florence, et révoque en doute le serment prêté à Clément et à l'église.

Ferdinand, roi de Castille, appelé dans trente-huit jours devant le tribunal de Dieu par deux frères qu'il faisoit précipiter du haut d'une roche,

pour un meurtre dont ils n'étoient pas convaincus, meurt dans le temps qui lui est marqué. Ans de J.C.

La mort de Henri dissipe les desseins de Fridéric, qu'il avoit fait amiral de l'empire, contre Robert, roi de Sicile. Robert est fait par Clément vicaire de l'empire, et sénateur de la ville. 1313

Philippe et Édouard se croisent sans aucun effet. Les trois brus du premier sont accusées d'adultère : deux sont convaincues; leurs galants sont écorchés.

Clément v meurt. Les cardinaux, partagés en deux factions, se dissipent; les Gascons et autres François d'un côté, et les Italiens de l'autre, et ne se rejoignent que deux ans après, chacun d'eux s'opiniâtrant à vouloir un pape de son parti. 1314

Les électeurs de l'empire ne sont pas moins partagés; les uns élisent Louis de Bavière, et les autres Fridéric d'Autriche, appelé le Bel.

Philippe meurt à Fontainebleau

Ans de J. C. dans la vigueur de son âge. Il fit bâtir en partie le Palais dans l'île où il est, et y fixa le siège du parlement; ce que pourtant quelques uns attribuent à son fils Louis, appelé Hutin, c'est-à-dire querelleur et opiniâtre.

Enguerran de Marigny, Normand, surintendant et comte de Longueville, est accusé de péculat, de trahison et de magie, et est pendu, quoique innocent, par la haine de Charles de Valois, oncle du roi, qui gouvernoit.

Robert attaque la Sicile inutilement. Il se fait une trève de trois ans.

Victoire de trente mille Écossois, vieux soldats endurcis au travail, sur trois cent mille Anglois [1], dont cinquante mille sont tués. Édouard se sauve sur un bateau. Robert, général des Écossois, recouvre l'Écosse, dont il est fait roi.

1315 L'atticisme et les belles-lettres sont

[1] L'Art de vérifier les dates porte seulement *cent mille*, avec la clause, *dit-on*.

rétablis à Constantinople par le patriarche Jean XXII, appelé le Doux. Ans de J. C.

1316 Louis presse les cardinaux d'élire un pape. Son frère Philippe, comte de Poitiers, en enferme vingt-trois à Lyon, qui élisent enfin Jean XXII, fils d'un savetier de Cahors[1], petit homme de grand courage, âgé de soixante-dix ans.

Louis meurt de poison[2]. Sa femme accouche d'un posthume, qui est nommé Jean, et meurt au bout de huit jours. Philippe le Long, son frère, est reconnu roi par les états, en vertu de l'ancienne loi du royaume, plutôt que Jeanne sa nièce, à qui le royaume de Navarre appartenoit; mais son oncle le retient.

[1] Jean Villani se trompe, aussi-bien que J. Antonin, M. l'abbé Fleuri et le nouvel historien de France, lorsqu'ils disent que Jacques II (c'est le premier nom de Jean XXII) étoit de basse naissance. On peut voir le contraire dans Baluze. Art de vérifier les dates, t. j, pag. 314.

[2] Suivant le même auteur de l'Art de vérifier les dates, il mourut de pleurésie.

Ans de J. C. Le pape refuse de donner la confirmation à Louis de Bavière, sans connoissance de cause.

1317 Il érige l'archevêché de Toulouse et beaucoup de nouveaux évêchés en Guienne et en Languedoc.

Robert ravage presque toute la Sicile. Fridéric n'ose résister; mais le pape l'empêche de s'y rendre maître.

Les Écossois courent l'Angleterre. L'Hibernie est disputée entre les deux royaumes; mais les Anglois prévalent, favorisés par ceux du pays.

1318 La division qui se met parmi les cordeliers cause un grand scandale. Mathieu Visconti, duc de Milan, fait la guerre au pape, s'associe les princes lombards, assiège Gênes, qui est délivrée par Robert, roi de Naples. Les villes de l'état ecclésiastique se révoltent. L'alliance se renouvelle entre les François et les Écossois.

1319 Pierre et Jean, régents de Castille durant la minorité d'Alphonse XI, attaquent Grenade, où ils sont battus par les Maures, quoiqu'en petit nombre,

qui profitent du chaud extrême dont les deux régents meurent. Ans de J. C.

Guerre entre Denys, roi de Portugal, et son fils Alphonse: la paix se fait par les prières de sainte Élisabeth, mère d'Alphonse, et la prudence de Denys.

Philippe passe les Alpes pour accorder l'Italie. Mathieu Visconti élude, 1320
et le roi se croit trop heureux de revenir en liberté.

Uladislas, roi de Pologne, est couronné à Cracovie, et le droit de couronner les rois est attaché à cette église.

Robert, comte de Flandre, écoute, contre Louis, comte de Nevers, son fils aîné, Robert son cadet, qui l'accuse d'empoisonnement contre son père. Le confesseur de Louis est mis à la question contre toutes les lois divines et humaines, et demeure dans le silence. Le malheureux prince n'est sauvé que par la prudence du juge, qui diffère son supplice; mais son père le chasse et le déshérite.

Ans de J. C. Le jeune Andronic se révolte contre Andronic son grand-père.

1321 Gérasime découvre au petit-fils les desseins de son grand-père, que le secours des Turcs oblige de laisser au rebelle une partie de l'empire. Les Turcs font de grands progrès à l'occasion de cette guerre.

L'Allemagne et l'Italie se partagent entre les deux princes élus.

Hugues Spenser et son fils, de même nom, gouvernent tout en Angleterre. Leur faveur cause de grands troubles. Les vivres manquent dans l'Écosse au roi d'Angleterre, et il y est presque pris.

1322 Philippe v, prince bon et doux, meurt trop tôt pour ses sujets.

Charles le Bel son frère, comte de la Marche, est sacré à Rheims. Il épouse Jeanne, fille de Louis, comte d'Évreux, son oncle paternel. Le comte de Hollande amène à ses noces la géante Célande[1], qui portoit sur ses

[1] On ne trouve rien sur cette géante, ni dans l'Art de vérifier les dates, ni dans Moréri.

mains deux tonneaux de quatre cents liv., et une poutre qu'à peine huit hommes pouvoient lever. Ans de J.C.

Édouard refuse l'obéissance au roi de France Charles de Valois, ne lui laisse en Guienne que Bordeaux, Baionne et Saint-Lacère.

Fridéric d'Autriche attaque Mathieu Visconti et ses enfants excommuniés, dans l'espérance d'obtenir sa confirmation du pape ; mais Mathieu se sauve, à son ordinaire, par son adresse, et détourne Fridéric du parti du pape. Il mourut peu de temps après, âgé de quatre-vingt-dix ans.

Fridéric d'Autriche, défait et pris en Bavière avec son frère Henri par Louis, duc de Bavière, refuse d'être délivré par magie. Isabelle d'Aragon sa femme perd les yeux, à force de pleurer les malheurs et la prison de son mari.

La contestation des frères mineurs sur la pauvreté de Jésus-Christ et sur la leur trouble l'église.

Le pape se ligue avec la France et 1323

Vénise contre les Turcs, qui infestoient
Ans de J. C. la mer Égée. Les François manquent; les autres ôtent Smyrne aux barbares, mais périssent, surpris en divers endroits par les Turcs.

Louis de Bavière, excommunié par le pape comme usurpateur de l'empire, en appelle au pape, mieux instruit, et au concile général.

Les Génois, en exerçant la piraterie en orient, sont trahis, dépouillés et tués par les Turcs leurs alliés.

1324 Jean XXII déclare Louis de Bavière privé de l'empire. Ce prince, pour se défendre, se sert de la plume de ceux des frères mineurs qui ne pouvoient souffrir la juste condamnation que le pape avoit prononcée contre la doctrine non moins impie qu'impertinente qu'ils enseignoient sur la pauvreté.

Les tyrans de la Lombardie sont attaqués par le pape, ses généraux pris et battus par Galéas et Marc Visconti.

1325 Le vieux Andronic, désespérant de réduire son petit-fils à son devoir, le

fait sacrer, et lui donne en mariage Béatrix de Savoie, que les Grecs appellent Anne. Ans de J. C.

Robert, roi de Naples, envahit toute la Sicile, excepté Palerme.

La paix se fait entre la France et l'Angleterre par le moyen d'Isabelle, sœur de Charles et femme d'Édouard, plus prudente que chaste. Elle vient en France pour la négocier; mais possédée de la passion qu'elle avoit pour Roger de Mortemer, elle a peine à retourner auprès du roi son mari; son prétexte fut la faveur des Spensers.

Charles de Valois meurt d'apoplexie, tourmenté du supplice injuste d'Enguerran de Marigny, quoiqu'il eût fait à sa mémoire et à sa famille toute la réparation possible.

Fridéric d'Autriche et Louis de Bavière s'accordent. L'Allemagne est donnée à l'un, et l'Italie à l'autre.

Fridéric est délivré, quoique le pape et les électeurs n'approuvent pas le traité.

Ans de J. C. Les cordeliers continuent d'écrire contre l'église romaine, et débitent leurs insolentes rêveries sur la perfection de leur règle.

1326 Le pape, invité par les Romains à retourner à Rome, s'en excuse sur son extrême vieillesse.

Castruccio Castracani, homme de néant[1], mais de grand esprit et de grand cœur, se maintient dans Lucques, où il s'étoit fait tyran malgré le pape et tous ses voisins.

Isabelle, chassée d'Angleterre avec son fils, y rentre avec une armée qu'elle avoit levée. Le roi est pris. Les Spensers sont punis comme infâmes et comme traîtres. Édouard est déposé dans le parlement, et son fils, de même nom, âgé de quinze ans, est installé. Roger de Mortemer conduit l'entreprise. Le malheureux roi acquiesce, et périt peu après d'une

[1] Suivant Moréri, sa famille étoit considérable à Lucques, et son gouvernement y fut goûté.

étrange sorte par la malice de ses gardes. Ans de J. C.

Louis de Bavière vient en Italie; 1327
les rebelles et les excommuniés se joignent à lui. Il reçoit à Milan la couronne de fer, et met en prison Galéas Visconti et ses frères, qu'il accuse faussement de l'avoir voulu empoisonner. Il marche à Rome. Jean, loin de le couronner, le dépose, et l'excommunie, avec ses écrivains cordeliers.

Édouard ne peut arrêter les ravages que les Écossois font en Angleterre, et consent à la paix que les Anglois appellent honteuse, où l'Écosse est reconnue pour indépendante, et où ses limites sont fixées.

Jacques, roi d'Aragon, meurt à Barcelone, prince religieux. Son fils Alphonse IV, d'égale vertu, achève d'ôter aux Pisans la Sardaigne attaquée par ses prédécesseurs.

Le jeune Andronic dépose son aïeul, 1328
par le conseil de Jean Cantacusène, grand domestique. Il est introduit dans Constantinople par le patriarche

Ans de J. C. Isaïe que son grand-père venoit de déposer. Le vieillard est aveuglé et maltraité par ses gardes.

Othoman meurt à Pruse après un règne de vingt-huit ans, durant lequel il étend ses conquêtes, et jette les fondements de l'empire turc. Orcan, son plus jeune fils, tue ses deux aînés qui combattoient ensemble, et s'empare du royaume. Il prend Nicée et Nicomédie, où il met en fuite le jeune Andronic.

Louis de Bavière entre à Rome par l'argent du tyran Castruccio Castracani et le soutien de Sciara Colonne. Il s'y fait couronner par force, et fait pape un cordelier excommunié, qu'il appelle Nicolas v; mais le mauvais succès de ses armes contre Robert, roi de Naples, relève le courage des Romains qui attaquent le faux pape à coups de pierres.

Le général des cordeliers vient trouver Louis à Pise. Guillaume Orcan, cordelier, lui offre sa plume contre

le pape, pourvu que l'empereur le soutienne de son épée.

Ans de J.C.

Charles, roi de France, meurt à trente-quatre ans, grand prince et chéri des peuples. Philippe de Valois, fils de Charles de Valois, est reconnu par les pairs et tous les seigneurs, sans avoir égard au droit prétendu par Édouard III, comme fils d'Isabelle de France. Pour éviter de donner la Navarre à Édouard qui la prétendoit, il la rend à Jeanne, fille de Louis Hutin, héritière légitime de ce royaume, qui avoit épousé Philippe, comte d'Évreux. Il réprime les Flamands qui tenoient leur comte prisonnier, et gagne la bataille de Cassel, où le roi, d'abord presque pris, défait une grande armée et perd à peine dix-sept François. Il entre armé à Notre-Dame, où il offre son cheval et ses armes.

Pierre Remi, surintendant, convaincu de péculat, fut le premier pendu à Monfaucon qu'il avoit bâti, et confessa en mourant une trahison dont il n'étoit point soupçonné.

Ans de J. C. 1329

Louis, chassé honteusement d'Italie, retourne en Allemagne à l'occasion de la mort de Frideric le Bel.

Martin Scaliger, tyran de Vérone, Padoue, et autres villes, après avoir pris Tarvise, meurt.

Les cordeliers se soumettent, et le faux pape demande pardon, avec les Pisans qui l'avoient reçu.

Robert le Grand, roi d'Écosse, réparateur de ce royaume, meurt et laisse David son fils, âgé de huit ans, sous la conduite de Thomas Renoulp, digne de ce grand emploi.

Louis de Clermont, comte de la Marche, descendu de Robert fils de saint Louis, est fait duc de Bourbon.

Il s'élève en France deux grandes querelles sur les droits de l'église, et sur la justice civile. Pierre de Cugnières défend la justice civile. Bertrand, évêque d'Autun, depuis cardinal, homme de sainte vie, et Pierre Roger, archevêque de Sens, et puis de Rouen, et puis pape, défendent les droits de l'église.

Philippe déclare qu'il vouloit plutôt augmenter les droits de l'église que les diminuer. Ans de J.C.

Charles, roi de Hongrie, fait justice à son peuple et règne en paix. Il est presque tué par un gentilhomme, avec la reine et sa famille, sans qu'on en sache la cause. Surpris par les Valaques et le vaivode Bazard qu'il vouloit dépouiller injustement, il se sauve à peine sous un habit emprunté. 1330

Alphonse, roi de Castille, bat les Maures, quoique abandonné par les Portugais un peu devant le combat.

Roger de Mortemer, pris dans la chambre de la reine, est pendu par ordre d'Édouard, qui éloigne sa mère et ne lui laisse qu'une petite pension.

Jean, roi de Bohême, appelé par ceux de Bresse et de Bergame, est reçu en beaucoup de grandes villes d'Italie. 1331

Le roi Robert, les Florentins, et les princes de l'Italie se liguent contre lui, et appellent Charles, roi de Hongrie, et Louis de Bavière. Ainsi Jean

se retire pour défendre son pays,
Ans de J. C. laisse son fils Charles en Italie sous la tutelle de Louis son frère, comte de Savoie, apaise la guerre d'Allemagne, passe en France, et, en donnant sa fille Judith au fils aîné de Philippe, il s'assure par cette alliance.

Robert d'Artois, comte de Beaumont, qui avoit puissamment servi Philippe pour le faire reconnoître roi, condamné pour une fausseté qu'il avoit faite dans un procès, passe en Angleterre.

1332 Andronic, battu par les Bulgares, doit sa liberté à leur roi Alexandre.

Les Turcs ravagent les environs de Constantinople, que le secours des Vénitiens et des Génois empêche de rendre leurs biens tributaires. Andronic fait voile avec eux pour reprendre sur les Génois la Phocée et Mytilène.

1333 Jean XXII propose son opinion particulière sur l'état des ames saintes, qu'il privoit de la vision bienheureuse jusqu'à la résurrection générale. Elle

est rejetée principalement par les docteurs de Paris et le roi Philippe. Ans de J.C.

Jean, roi de Bohême, abandonne l'Italie, dont il déteste l'inconstance et la perfidie.

Robert, roi de Naples, pour satisfaire à sa conscience, donne Jeanne, fille aînée du duc de Calabre son fils, mort avant lui, à André, second fils de Carobert, fils de Charles Martel.

Héraclée ou Gibraltar est pris par les Maures.

Édouard III assiège Warwick, défait trente mille Écossois, avec toute la noblesse du pays, sans perdre qu'un seul cavalier et douze hommes de pied. Thomas Séton qui défendoit la ville, contraint de capituler, avoit donné son fils en otage, et promis de se rendre dans un certain temps. Pressé par les Anglois de revenir, à peine de tuer l'otage et un frère de Thomas pris dans une sortie, il les laisse pendre tous deux, par le conseil de sa femme, et ne sauve pourtant pas la ville.

Jean XXII rétracte un peu devant sa 1334

Ans de J. C. mort son opinion particulière sur la vision bienheureuse. Ce grand pape avoit amassé un trésor de vingt millions pour la guerre sainte. Jean Raimond, évêque de Port, refuse le pontificat. Jean Fournier, moine de Cîteaux, fils d'un meunier, nommé par jeu et reçu d'abord, se moque des cardinaux qui élisoient, disoit-il, un âne. Il se montre pourtant habile, pieux, constant, libéral, n'avance qu'un seul neveu, très digne sujet, qu'il fit archevêque d'Arles à la prière des cardinaux, mais qu'il ne voulut jamais faire cardinal. Il donne sa nièce à un marchand de Toulouse avec une dot convenable, et disoit ordinairement que le pape n'a point de parents. Il prend le nom de Benoît XII.

1335 En Pologne, les sauterelles couvrent le soleil, et se répandent ensuite par toute l'Europe. On fait par-tout des prières pour les exterminer. Elles sont dissipées par les oiseaux et les neiges.

1336 Le sultan de Babylone confie le

Saint-Sépulcre à l'ordre de saint François. Cette grace leur est accordée à la poursuite du roi de Naples, qui leur bâtit un beau monastère dans Jérusalem. Ans de J.C.

Benoît vide la question de son prédécesseur, qu'il excuse.

La guerre entre la France et l'Angleterre est suscitée par Robert d'Artois.

Louis de Bavière irrité contre Philippe se joint à Édouard, et ne va point en Syrie, comme il l'avoit promis au pape en lui demandant son absolution.

Alphonse le Bénin, roi d'Aragon, meurt. Pierre IV, dit le Cruel, nom qui fait horreur, lui succède.

1337 Fridéric, roi de Sicile, meurt. Son fils Pierre, déjà associé à la royauté, règne.

Le comte de Flandre prend le parti de Philippe; mais ses sujets sont engagés avec l'Anglois par Jacques Artevelle, brasseur de bière, chef de ce peuple séditieux.

Ans de J. C. 1338 Louis de Bavière se sépare du pape, et fait une constitution pour l'élection de l'empereur, approuvée par la plupart des électeurs et des princes. Le roi de Bohême lui résiste. L'Allemagne se partage entre le pape et Louis; mais le dernier est le plus fort.

Édouard aborde en Flandre avec trois cents vaisseaux, va visiter l'empereur Louis, qui le fait vicaire de l'empire, tente Cambrai, qu'il abandonne, craignant la grande armée de Philippe, où étoient Jean de Bohême, Philippe, roi de Navarre, et le jeune David, roi d'Écosse. Les deux armées séparées par l'Oise se retirent sans combattre.

Édouard prend la qualité de roi de France par le conseil d'Artevelle, et affermit sous ce titre les Flamands dans son parti.

1339 Jean, roi de Bohême, venu à Montpellier pour se faire traiter d'un œil, perd l'autre, et ne laisse pas de soutenir de grandes guerres, et de donner de grands combats en personne.

Gênes change l'aristocratie en démocratie. Ans de J.C.

Robert, roi de Naples, perd Ast, et prend Lipari sur les Siciliens.

Simon Aquarto, Génois, grand homme en paix et en guerre, avec peu de galères bat les Turcs sur le Pont-Euxin, pénètre jusqu'à Caffa, autrefois Théodosie, célèbre ville marchande des Génois, et aide les cordeliers qui prêchoient l'évangile parmi les Tartares. 1340

Benoît XII établit en Italie beaucoup de vicaires de l'empire : Luguin Visconti à Milan; les Scaligers à Vérone; les Gonsagues à Mantoue et à Regge; conseil utile et qui attacha beaucoup de principautés au saint-siège.

Marguerite, fille de Henri, duc de Carinthie, et femme de Jean, second fils de Jean de Bohême, célèbre par ses impudicités et ses autres crimes, perd le comté de Tirol, et périt renfermée dans un monastère.

Bataille navale qui dure deux jours entiers près d'Écluse. Édouard y tue

Ans de J. C. dix mille François, et fait périr deux cent trente vaisseaux génois ; mais il perd quatre mille hommes presque tous gentilshommes, et blessé à la cuisse, il se venge de sa blessure sur ses prisonniers. Philippe survient avec dix mille chevaux et une suite innombrable de gens de pied, et il se fait une trève.

1341 Andronic meurt. Il est blâmé d'avoir nourri quinze cents chiens de chasse et mille éperviers.

Jean et Michel, enfants de ce prince et d'Anne de Savoie, lui succèdent en bas âge. Jean Cantacusène, leur tuteur, dans une sédition se fait proclamer empereur et prend la thiare.

Louis de Bavière ôte le vicariat à Édouard, et s'accorde avec Philippe. La trève continuée quelque temps se rompt au sujet des démêlés survenus entre Jean de Montfort, troisième fils de Jean, duc de Bretagne, et le comte de Blois, qui avoit épousé la fille de Guy, second fils de Jean, à qui les pairs avoient adjugé le duché. L'un

est soutenu par Édouard son parent, et l'autre par Philippe son oncle maternel. Ans de J.C.

François Pétrarque, poëte célèbre, que les étrangers venoient voir de loin, est couronné de lauriers à Rome, dans le Capitole. Robert, roi de Naples, protecteur des gens de lettres, lui procure cet honneur.

Benoît XII meurt. Pierre Rogerii, 1342
bénédictin, homme de lettres, à qui une blessure à la tête avoit fait venir une mémoire extraordinaire, est élu, et s'appelle Clément VI. Les Romains l'invitent à Rome, mais il est empêché par Louis de Bavière, qui troubloit l'Italie et mettoit des vicaires de l'empire dans les villes du pape.

Mort de Charles, roi de Hongrie, armé trop tard par les siens, et de Pierre, roi de Sicile, qui tâche en vain d'empêcher Robert, roi de Naples, de prendre Milet. Son fils Louis, âgé de quinze ans, règne sous la tutelle de Jean Randacc son oncle. Louis, fils de Charles, déjà déclaré

Ans de J.C. successeur de la Pologne par Casimir son oncle maternel, qui n'avoit point d'enfants, règne en Hongrie.

1343 Clément fait une croisade, et unit contre les Turcs, qui occupoient la Thrace et la mer Égée, le roi de Chypre, les Vénitiens et les hospitaliers. Calo Joannes et Anne sa mère demandoient secours contre les barbares et contre Cantacusène.

Le jubilé est réduit à cinquante ans. Robert, roi de Naples, meurt, et laisse pour héritière Jeanne, fille de Charles son fils, promise à André, roi de Hongrie.

La division se met dans le royaume de Naples. Les Hongrois veulent tout attirer à eux. Le pape empêche le désordre.

La plus horrible tempête qu'on ait jamais vue brise tous les navires qui étoient au port de Naples, excepté un, qui portoit quatre cents pirates.

Les Vénitiens entreprennent la navigation en Égypte et en Syrie, et tout le commerce d'orient.

Pierre, roi d'Aragon, prend les Baléares sur Jacques son parent, qui, de désespoir, vend la principauté de Montpellier à Philippe de Valois, avec le comté de Roussillon et de Perpignan. Il recommence la guerre avec cet argent, et y meurt. Ans de J. C.

Robert d'Artois meurt d'un coup de flèche.

Les chrétiens commencent heureusement en Asie. Ils prennent Smyrne, et y battent la flotte des Turcs ; mais ils se font la guerre pour partager leurs conquêtes. Le pape, souvent trompé par Louis, résout sa perte, et demande secours aux François. 1344

Algésire, vers le détroit, est ôtée aux Maures par le secours du pape et du roi de France et de Navarre.

Le roi de Navarre meurt. Charles son fils lui succède.

On dit que les Maures trouvèrent en ce temps la poudre à canon et les boulets.

Philippe de Valois établit la gabelle. Il est appelé le Sauveur par Édouard,

qu'il appelle Marchand de laine pour
Ans de J. C. un autre impôt.

Louis d'Espagne, sorti des maisons de France et d'Espagne, est couronné à Avignon roi des îles Fortunées, depuis nommées Canaries; mais il n'en est pas mis en possession, malgré la flotte qu'il y mène.

1345 Croisade contre les Turcs, où Imbert, dauphin de Viennois, brûle les vaisseaux turcs, et rien plus. C'est lui qui céda le Dauphiné à Philippe, à condition que les aînés de France prendroient le titre et les armes de dauphins.

Jean Cantacusène se fait couronner par Lazare, patriarche de Jérusalem, et donne sa fille Théodore à Orcan. Les Turcs, affermis par ce mariage, fixent le siège de leur royaume dans la Thrace.

André, mari de Jeanne, est déclaré roi de Naples, au préjudice de Charles de Duras, cousin germain de cette princesse et de sa maison. Le nouveau roi est étranglé à Averse, ou par sa

femme mécontente, ou par les seigneurs. La reine fait faire le procès aux meurtriers, et accouche d'un posthume nommé André Carobert. Clément tâche d'apaiser les factions de ce royaume. Ans de J.C.

Les François prennent plusieurs villes en Gascogne.

Artevelle est tué dans une sédition, avec son frère et son neveu, voulant faire déclarer Édouard, et son fils de même nom, rois de France, par ceux de Gand.

Simon Vognosi, Génois, prend l'île de Silo sur les Vénitiens, et y fait garder une exacte discipline. 1346

Louis de Bavière est déposé par Clément VI. Charles IV, fils de Jean, roi de Bohême, âgé de trente ans, est couronné à Bonn.

Les deux Édouards, avec six cents vaisseaux descendent en Normandie, prennent Caen, et brûlent tout jusqu'à Rouen, où ayant été arrêtés, ils remontent la Seine jusqu'à Poissy, re-

Ans de J. C. tournent vers Beauvais pour y faire subsister leurs troupes. Trente mille Flamands les joignent. Ils se retranchent à Crécy dans le Ponthieu, au-dessus d'Abbeville, sur un petit coteau où ils seroient morts de faim dans leur camp, quand Philippe les y attaqua. Grimoalde et Doria, généraux des arbalétriers génois, parcequ'ils ne purent tirer avec leurs arbalètes mouillées, sont tués comme traîtres par les François impatients. Le roi reçut deux blessures. Jean de Bohême, aveugle, combattant terriblement, fut tué. Son fils Charles, élu empereur, se retire avec trois blessures. Charles, comte d'Alençon, frère de Philippe, Louis, comte de Flandre, et Louis, comte de Blois, sont tués dans la bataille. Le lendemain, Rodolphe, duc de Lorraine, amenoit un secours de plus de vingt mille hommes de pied. Il périt dans cette bataille plus de vingt-cinq mille hommes, et une partie de la noblesse. Édouard, victorieux, assiège Calais, que la famine contraint à

se rendre, après avoir souffert un an de siège.

Ans de J. C.

1347 Jean Cantacusène perce la muraille de Constantinople, prend Calo Joannes et Anne sa mère, lui donne en mariage sa fille Hélène, et le nom d'empereur avec lui.

Louis de Bavière, empoisonné par Jeanne, duchesse d'Autriche, croit vaincre son mal allant à la chasse, et tombe mort.

Trois empereurs sont élus. Deux cèdent. Le dernier est empoisonné par son médecin, de sorte que Charles IV est reconnu sans contestation roi des Romains.

Jeanne, reine de Naples, épouse Louis, fils de Philippe, prince de Tarente. A l'approche de Louis, roi de Hongrie, vengeur de la mort d'André, elle fait trève avec le roi de Sicile, et se retire auprès du pape. Le roi de Hongrie est bien reçu dans tout le royaume, malgré le légat du pape; et le mari de Jeanne, abandonné, erre de ville en ville comme un vagabond.

Ans de J. C. 1348

Louis, roi de Hongrie, fait mourir sans confession Charles de Duras, prince de la maison d'Anjou, parcequ'il avoit traité de même André, roi de Hongrie. La peste le chasse de Naples, d'où il se retire méprisé, parcequ'il avoit traité doucement ce peuple.

Jeanne arrivée à Avignon y trouve son mari. Le pape reçoit le serment par lequel elle se purge de la mort d'André, et il confirme son mariage. Rappelée par les siens, elle engage Avignon à l'église pour quatre-vingt mille florins, et recouvre son royaume avec cet argent.

La peste ravage tout l'univers. Elle avoit commencé dans la Tartarie deux ans auparavant par une vapeur de feu. La terre sembloit ne produire que des serpents, et une puanteur horrible infectoit l'air. Cent mille hommes en moururent dans Florence seule. Il arrive en même temps d'horribles tremblements de terre en Allemagne et en Italie, dont les Alpes sont

Ans de J. C.

ébranlées. A cela se joignirent des flux de sang, et le feu appelé sacré mangeoit jusqu'aux os.

Magnus, roi de Suède, est battu par les Moscovites.

L'empereur Cantacusène laisse occuper au Turc quelques villes de Thrace. Les Grecs ne font que rire de tous leurs malheurs. 1349

Les flagellants, secte extravagante, méprisent les sacrements, et mettent tout le salut dans le sang, ce qui les oblige à se flageller d'une manière incroyable.

Casimir, roi de Pologne, prend la Russie, et la perd par ses débauches.

Louis, roi de Hongrie, reprend presque tout le royaume de Naples, mais non sans courir de grands hasards, ce qui l'oblige à faire la paix avec Guy, légat du pape. 1350

Alphonse, roi de Castille, meurt au siège de Gibraltar. Son fils, Pierre le Cruel, venge sa mère par la mort d'Éléonore Gurman, maîtresse de son père.

Ans de J. C. Philippe meurt. Son fils Jean succède, et fait avec les Anglois une trève de deux ans par l'entremise du pape.

Édouard institue l'ordre de la jarretière.

Charles IV est réduit à la dernière extrémité par un philtre que lui donne sa femme Agnès, qui avoue sa faute pour sauver deux accusés, et obtient le pardon de son mari.

Grande guerre et évènements incertains entre Venise et Gênes pour le commerce.

1351 Jeanne déclarée innocente reçoit son royaume et l'argent promis par le roi de Hongrie, qui entreprit cette guerre, non par ambition, mais pour faire justice du meurtre d'André.

La guerre se renouvelle entre la France et l'Angleterre au sujet de Guines, rendu aux Anglois par intelligence.

Casimir surmonte les Lithuaniens, et, battu par les Tartares qui ravagent ses pays, il commence à vivre mieux.

1352 Calo Joannes se retire à Thessalo-

nique avec sa mère, pour se sauver des mains de Cantacusène. Ans de J. C.

Les Vénitiens, Catalans et Aragonois arment une grande flotte pour Cantacusène, et les Génois une plus grande pour Calo Joannes. Aussi remportent-ils une victoire signalée dans le Bosphore, et avec le secours des Turcs ils obligent Cantacusène à traiter la paix.

Clément VI meurt. Il fait faire les abrégés de Milleloquium, et accorde au roi de France de communier sous les deux espèces quand il voudroit, dont pourtant seulement au sacre et à l'heure de la mort. Innoçent VI, Limosin, est mis à sa place.

Cantacusène, pressé par Calo Joannes et les Turcs, a recours au pape 1353
qu'il offre de reconnoître; mais le pape veut la bonne foi, difficile à trouver parmi les Grecs.

Le pape réforme sa cour, et envoie en Italie le cardinal Albornos, archevêque de Tolède, homme de guerre,

Ans de J.C. qui soumet tous les tyrans de l'état ecclésiastique.

Guerre entre les Génois et les Vénitiens secourus par les Aragonois. Les Génois, battus au golfe de Cagliari, se rendent sujets de l'archevêque de Milan.

Pierre de Castille aime une maîtresse jusqu'à mépriser Blanche de Bourbon sa femme.

1354 Soliman fait un traité par lequel il promet aux Grecs de ne les plus troubler en Europe; mais il le rompt en suite d'un grand tremblement de terre qui renversa les murailles de plusieurs villes qu'il prit. Les cruautés de Pierre, roi de Castille, excitent une terrible conjuration contre lui, dont sa mère étoit le chef. Les Vénitiens sont battus par les Génois à l'île de Sapience, auprès du Péloponnèse, presque sans combattre. Venise étoit perdue si Pagan Doria, général des Génois, content de triompher dans sa patrie, n'eût laissé à l'ennemi le temps de se rétablir.

L'archevêque de Milan, seigneur de Gênes, la laisse aux enfants de son frère. Charles IV achète d'eux la couronne de fer, qu'il vient recevoir à Modocce près de Milan. Ans de J. C.

Charles d'Espagne, connétable de France, est tué par ordre de Charles, roi de Navarre, jaloux de son crédit.

Les guerres civiles de Sicile la donnent en proie à Jeanne, reine de Naples, et Fridéric, roi de Sicile, est presque chassé.

Jean Cantacusène fait son fils empereur.

Calo Joannes met à la raison Cantacusène par le secours des Génois, et le contraint de se faire moine. 1355

Nicolas Cabasilas, archevêque de Thessalonique, fleurit en ce temps.

Charles IV, couronné à Rome le jour de Pâques par les cardinaux députés du pape, est bientôt rappelé en Allemagne par la crainte des guerres qui la menaçoient.

La république de Venise, affoiblie par ses pertes contre les Génois, est

Ans de J. C. presque détruite par son duc Marin Falère qui se veut faire souverain, mais qui est bientôt découvert et pendu avec les siens. Venise fait la paix avec Gênes.

Mathieu Visconti révolte Milan par ses impudicités, et est tué par ses frères.

Le jeune Édouard, prince de Galles, attaque la France du côté de la Guienne, le duc de Lancastre par la Bretagne, le roi Édouard par la Picardie. Le roi Jean, pressé de tant de côtés, offre de terminer la guerre par un duel ou par une bataille décisive.

Pierre le Cruel reprend Tolède et Tauro, où les chefs des rebelles s'étoient renfermés. Il les tue aux yeux de sa mère. Un fils âgé de dix-huit ans s'offre pour son père âgé de quatre-vingts.

Jean Taulère, dominicain de Cologne, docte et pieux prédicateur, averti par un pauvre homme laïque qu'il montroit de la vanité dans ses

sermons, se donne tout-à-fait à Dieu, et fait des fruits merveilleux. Ans de J. C.

L'empereur Charles IV fait la bulle 1356
d'or, autrement nommée Caroline, où il règle l'élection du roi des Romains et le gouvernement de l'empire.

Édouard reprend Warwick occupée par les Écossois, et se rend maître de l'Écosse.

Le roi de France met en prison le roi de Navarre, et fait couper la tête à Harcourt, qui avoit tué par son ordre Charles d'Espagne.

Philippe, frère du roi de Navarre, appelle Édouard en Normandie, et lui donne entrée par ses places. Jean accourt; Édouard pressé se sauve par la diversion que le jeune Édouard, prince de Galles, fait du côté de la Guienne, mais pendant que Jean refuse toutes sortes de conditions au prince de Galles pressé de la faim, et se hâte d'attaquer dans un camp fortifié auprès de Poitiers une armée qui alloit périr faute de vivres, le jeune prince, réduit au

Ans de J.C. désespoir, se défend avec une valeur étonnante, défait Jean, le prend prisonnier, et, de peur qu'il ne fût délivré, comme il le pouvoit être aisément, il se hâte de l'envoyer en Angleterre avec Philippe, fils de Jean, qui, dans sa première jeunesse, s'étoit signalé dans le combat en défendant le roi son père.

Les Vénitiens battus laissent la Dalmatie et Zara à Louis, roi de Hongrie. Ils se dégoûtent de la guerre, qu'ils se défendent à eux-mêmes, et se tournent au trafic.

Le cardinal Giles, légat, réprime quelques tyrans d'Italie, contre lesquels les villes se liguent, et sont appuyées par le vicaire de l'empereur. Gênes recouvre sa liberté.

Le parti de Fridéric se remet en Sicile. Le siège de Catane réussit mal à Jeanne.

Albert, duc d'Autriche, marchant contre Bade, s'arrête tout à coup, touché de la misère du peuple qu'un

grand tremblement de terre avoit causée. Ans de J. C.

Charles, dauphin, âgé de dix-huit à dix-neuf ans, est reconnu pour régent durant la prison du roi son père. La sédition s'excite à Paris : trois seigneurs sont tués auprès du dauphin. Charles, roi de Navarre, lâché de prison par le prévôt des marchands, augmente les troubles. Édouard fait à Jean des propositions insupportables qu'il rejette avec mépris. Le dauphin par sa sagesse se rend maître à Paris, et Marcel, prévôt des marchands, séditieux, est tué. La France divisée par les troubles qu'excitoit le roi de Navarre, par les paysans révoltés et les compagnies de voleurs, est réduite à la dernière extrémité. Le dauphin la soutient par sa prudence et par sa fermeté. Le jeune Philippe, fils de Jean, donne un soufflet à un gentilhomme anglois, qui dans le service de table préféroit Édouard à Jean. Son père lui dit qu'il est bien hardi, et le nom lui en demeure.

Ans de J. C. Guerre entre Pierre, roi de Castille, et Pierre, roi d'Aragon, où Pierre de Castille a l'avantage.

1359 Orcan, âgé de quatre-vingts ans, meurt, et en même temps son fils Soliman, d'une chute de cheval.

Amurat surnommé le Héros, fils d'Orcan, lui succède. Il prend Andrinople, où il met le siège de son empire, et établit les janissaires.

Édouard descend à Calais avec cent mille hommes et onze cents vaisseaux, assiège en vain Rheims, où il espéroit de se faire couronner roi de France. Le dauphin défend Chalons et Troyes.

Casimir, roi de Pologne, est défait dans la Valachie par les habitants du pays, qui renversent sur son armée des arbres à demi coupés.

1360 Hugues de Lusignan, roi de Chypre, meurt à Rome. Son fils Pierre lui succède, digne par sa valeur d'un meilleur royaume.

La paix de Bretigny est ménagée par le dauphin Charles avec toute la prudence que permettoit l'état des affaires.

Plusieurs provinces sont cédées en pleine souveraineté au roi d'Angleterre. On donne trois millions d'or pour la rançon du roi, qui est reçu dans son royaume avec une incroyable démonstration d'amour et de joie dans tout son peuple. Ans de J. C.

Jean, pour payer Édouard et racheter ses enfants et son frère donnés en otage, accorde sa fille à Jean Galéas Visconti, avec le comté de Vertus en Champagne.

Pierre, roi de Chypre, joint aux chevaliers de Rhodes, se rend redoutable en Asie, où il fait de grandes conquêtes. 1361

Pierre le Cruel empoisonne sa femme Blanche, et, pour avoir les trésors d'un roi maure qui s'étoit réfugié auprès de lui, il le fait mourir.

Louis meurt à Naples sans laisser d'enfants, et Jeanne songe à se remarier. 1362

Innocent VI meurt, admirable s'il eût moins aimé ses parents. Urbain V,

Ans de J. C. bénédictin, son successeur, réforme la cour.

Édouard célèbre le jubilé de son règne avec de grandes libéralités; il ordonne que les actes publics ne se fassent plus en françois, mais en anglois.

Casimir, roi de Pologne, nourrit le peuple dans une grande famine, et le fait travailler à fortifier les villes.

1363 Jeanne épouse Jacques d'Aragon, fils du roi de Majorque.

Les rois de France, de Chypre et de Dânemarck se croisent à Avignon.

L'Italie et la Dalmatie sont affligées de grandes sauterelles venimeuses; les œufs des poules, qui les mangeoient, étoient empoisonnés.

Le vent les jette dans le golfe de Venise, et la puanteur qu'elles excitent après leur mort cause la peste.

1364 Les Crétois se révoltent contre Venise; Gênes les refuse.

Jean repasse en Angleterre à la place de son fils Louis, duc d'Anjou, qui s'étoit échappé, et meurt à Londres.

Charles v son fils, appelé le Sage, est couronné à Rheims avec Jeanne de Bourbon sa femme. Le comté de Tours revient à la couronne; le duché de Bourgogne y étoit aussi revenu un peu devant la mort de Jean; Charles le donne à son frère Philippe, à qui Jean l'avoit destiné. Ans de J.C.

Charles de Blois, homme pieux et réputé saint, est tué dans une bataille donnée en Bretagne contre Jean de Montfort, à qui il disputoit le duché. Par cette mort, Jean est reconnu par les Bretons et par le roi qui protégeoit Charles de Blois.

Jean de Bourbon, pour venger la mort de sa sœur, fait la guerre à Pierre le Cruel. Bertrand du Guesclin le suit, et délivre la France et le pape des compagnies de voleurs, dont il fait de bons soldats.

Bernabos Visconti, cruel duc de Milan, souvent excommunié pour les entreprises qu'il faisoit sur l'état ecclésiastique, achète la paix et son absolution en donnant Bologne au pape.

Ans de J. C. 1365 Pierre, roi de Chypre, secouru de France et d'Espagne, prend Alexandrie, la pille, la brûle, et revient chargé de butin.

Les compagnies de voleurs anglois, au nombre de cent mille hommes, après avoir pillé la Savoie et l'Alsace, et fait trembler toute l'Europe, sont défaits par l'empereur et par les paysans.

Il est couronné roi d'Arles, en Avignon, pour attaquer Bernabos et le Milanez, compris dans ce royaume avec la Provence et le Piémont.

Philippe, duc de Bourgogne, épouse Marguerite, héritière de Flandre.

1366 Amédée, duc de Savoie, rend à Calo Joannes son parent Callipolis, prise sur les Turcs, que les Grecs reperdent bientôt.

Pierre, roi de Chypre, leur prend Tripoli et plusieurs autres places. Le sultan d'Égypte est effrayé.

Henri, frère du roi de Castille, soutenu par la valeur de Bertrand du Guesclin et des François, est cou-

ronné à Tolède. Pierre se réfugie en Portugal avec ses richesses, d'où il passe à Baïonne pour implorer la protection du prince de Galles, fait duc de Guienne par son père. Ans de J. C.

Urbain V revient en Italie malgré les cardinaux. 1367

Le prince de Galles ramène Pierre en Castille. Henri plus foible combat malgré du Guesclin, qui est pris, et la bataille perdue. Édouard, rebuté par les cruautés et les perfidies de Pierre, l'abandonne. Le royaume irrité par de nouvelles inhumanités se révolte, et Henri, qui s'étoit réfugié en France, est rétabli.

Les Aquitains, indignés des nouveaux impôts mis par le prince de Galles, appellent à Charles, comme à leur souverain. Il temporise jusqu'à ce qu'il voie les choses où il les vouloit. Enfin il se déclare, et en même temps plusieurs villes de Guienne et tout le comté de Ponthieu se rendent à lui. 1368

Charles IV est reçu à Viterbe par le

Ans de J.C. pape, à qui il sert d'écuyer. Il fait avec les Viscontis une paix peu glorieuse à l'empire. Il périt presque à Sienne, où le peuple crioit liberté, et retourne en Bohême, dégoûté des Italiens qui le méprisoient.

1369 Calo Joannes[1] vient à Rome pour demander du secours. Il est bien reçu; mais les guerres entre la France et l'Angleterre faisoient peu espérer de la chrétienté. Il passe ensuite à Venise, où il prend de l'argent à grande usure, et où il est retenu par les usuriers. Son fils aîné Andronic refuse de donner de l'argent pour le retirer. Manuel le cadet en donne un peu, et se met en otage pour son père, qui tourne tout son amour de son côté, et donne lieu à de grands troubles par la jalousie des frères.

Pierre le Cruel est battu et pris en fuyant d'une ville assiégée par du

[1] Lisez *Jean Paléologue*. Les Calo-Jeans étoient rois de Bulgarie. Le dernier de ce nom étoit mort en 1207, et il s'agit ici de l'empereur grec de Constantinople.

Guesclin et les François. Les deux frères se rencontrent et se battent dans la prison. Pierre est tué, et Henri, dit le Bâtard, est reconnu; mais Jean, duc de Lancastre, qui avoit épousé la fille de Pierre, prétend au royaume. Ans de J. C.

Du Guesclin, après avoir pacifié la Castille, va chercher la guerre en Sardaigne, d'où Charles v le rappelle pour le faire connétable et comte de Longueville.

La gloire de la France est réparée. La Guienne est presque toute soumise, le roi de Navarre contraint d'obéir, et Jean, duc de Bretagne, qui s'étoit uni aux Anglois contre son serment, obligé de rentrer dans son devoir. Le prince de Galles malade retourne en Angleterre, et meurt devant son père, après avoir fait déclarer son fils Richard héritier du royaume.

Urbain v rebuté des Italiens revient à Avignon, et y meurt bientôt avec autant de piété qu'il avoit vécu. 1370

Grégoire xi, Limosin, lui succède.

David, roi d'Écosse, et Casimir,

Ans de J.C. roi de Pologne, appelé le Grand, meurent; le dernier brisé d'une chute de cheval. Louis, fils de sa sœur, roi de Hongrie, lui succède, peu agréable aux Polonois. A David, homme courageux mais malheureux, succède Robert Stuart, en épousant la fille de David. Ainsi la royauté passe de la famille des Bailleuls en celle des Stuarts.

1372 Les Anglois perdent la Rochelle. Édouard s'étonne que Charles, sans jamais monter à cheval, lui fit tant de maux.

Les Génois, irrités de la préséance accordée aux Vénitiens au couronnement de Pierre, roi de Chypre, fait roi de Jérusalem, prennent Famagouste, et se rendent maîtres de l'île.

1373 Uladislas le Blanc, fils de Casimir, moine a Saint-Bénigne de Dijon, se repent, et est reconnu en Pologne, en haine des Hongrois. L'accord se fait, et Uladislas revient mourir dans son monastère, où il est enterré.

Sainte Brigitte, Suédoise, illustre

par sa naissance, et plus encore par sa sainteté et par celle de ses huit enfants canonisés, meurt en ce temps. Ses révélations sont célèbres. Ans de J. C.

Bernabos Visconti exerce à Milan 1374
des cruautés inouies, et ruine ses sujets par ses exactions. Il avoit cinq mille chiens de chasse qu'il faisoit nourrir à des personnes nommées, à peine de grosses amendes s'ils étoient maigres, et de confiscation de tout leur bien si les chiens mouroient. Il brûle comme hérétiques deux cordeliers qui le reprenoient.

Jacques, roi des Baléares, mari de Jeanne, meurt dans la guerre qu'il faisoit pour le Roussillon contre l'Aragon. Elle épouse Othon de Brunswick, et excite la jalousie de Charles, duc de Duras son cousin, quoiqu'elle lui destinât le royaume.

Grégoire XI se réjouit avec Canta- 1375
cusène de son retour à l'église, procuré par les jacobins.

L'empereur grec paye tribut à Amu-

rat, et est contraint de l'assister dans
Ans de J. C. ses guerres.

Les Italiens, sujets du saint-siége, sont excités à la révolte par les Florentins. Ils sont réprimés par des citadelles bâties de tous côtés.

Charles v règle la majorité des rois à quatorze ans, au lieu de vingt-cinq, où elle commençoit auparavant.

1376 Le pape, persuadé par sainte Catherine de Sienne, résout son retour à Rome, et partant d'Avignon malgré tous les cardinaux, il permet l'élection de Venceslas, fils de Charles iv, âgé de quinze ans, jeune homme laid en tout, qui avoit sali l'eau où on le baptisa, et l'autel sur lequel on le couronna roi de Bohême dans son enfance.

1377 Calo Joannes [1], chassé par son fils Andronic et les Génois, est rétabli par les Vénitiens.

Guerre sanglante entre ces deux peuples.

[1] Lisez : *Jean Paléologue.*

Grégoire rétablit le siège à Rome après soixante-dix ans; trompé par les Romains et les Florentins, il se retire à Anagni. Ans de J. C.

Jean Wiclef, curé dans le diocèse de Lincoln, et docteur en théologie, irrité du refus de la principalité d'un collège, et plus encore de celui de l'évêché de Vigorne, s'élève, et ses erreurs se fortifient par la négligence d'Édouard dans sa vieillesse, par la jeunesse de Richard son successeur, et par la protection du maréchal Henri de Persi.

Édouard meurt sans sacrements, dans les amours d'Alix de Pérès, qu'il rappelle dans son extrême vieillesse, après que son parlement l'eut éloignée. Richard II, son petit-fils, que les Anglois appelèrent Richard de Bordeaux, fut reconnu en présence du duc de Lancastre, fils d'Édouard.

Les François battent par-tout les Anglois, et contraignent Charles de Navarre de quitter la Normandie pour se retirer dans son royaume. Le pape

Ans de J. C. et l'empereur tâchent de procurer la paix, pour repousser les Turcs, qui menaçoient l'Italie. L'empereur vient en France pour cela, et il y est bien reçu; mais Charles prend bien garde à ne lui laisser prendre aucune marque de pouvoir.

1378 Le pourparler de paix commencé entre le pape et les Florentins est troublé par la mort du pape.

Le conclave est troublé par les Romains, qui menacent les cardinaux de les brûler dans le conclave s'ils ne font un Italien. Barthélemi Boutil [1], archevêque de Bari, est élu, et prend le nom d'Urbain VI, homme sévère et rude, qui est pourtant reconnu; mais un peu après, douze cardinaux ultramontains [2], dont il y en avoit onze François, et le douzième étoit Pierre de Lune, d'une noble maison d'Aragon, se retirent à Anagni, et protes-

[1] L'Art de vérifier les dates met *Prignano.*

[2] C'est-à-dire au-delà des monts, relativement à Rome et à l'Italie.

tent de la violence et de la nullité de l'élection. Ils admonètent le pape, qui étoit à Tivoli avec trois cardinaux, qu'il eût à quitter. Sur son refus, ils élisent le cardinal Robert, de Genève, frère de Pierre, comte de Genève, qui prend le nom de Clément VII, qui est reconnu en France, après de longues délibérations, de l'avis du clergé et de l'université, assemblés par l'ordre du roi.

Les deux papes confirment l'élection de Venceslas.

Charles IV meurt, et donne de sages avertissements à son fils [1], le plus infâme des princes.

Toute la chrétienté se partage entre les deux papes.

Les Anglois se soumettent à Urbain, en haine de la France. Le roi d'Aragon se déclare pour Clément, avec quelques restrictions. Venceslas et le roi

[1] C'étoit Venceslas, qui lui succéda à l'empire; mais qui fut déposé pour sa mauvaise conduite.

Ans de J. C de Hongrie, rebutés par Clément, reconnoissent Urbain.

1379 Clément, défait par Urbain, est bien reçu à Naples par la reine Jeanne. Il craint les Napolitains, compatriotes d'Urbain, et se retire à Avignon, où il est reçu par les cardinaux qui n'avoient pas voulu suivre Grégoire à Rome.

Urbain excite contre Jeanne Louis, roi de Hongrie, qui lui donne contre cette reine des troupes, conduites par Charles de Duras.

Les Génois battent les Vénitiens, après même que Louis eut ôté aux Génois les troupes hongroises.

Les Vénitiens, prêts à se rendre, reprennent cœur, excités par les conditions trop dures que leur imposoient les vainqueurs, et font une paix équitable.

Henri le Bâtard, roi de Castille, meurt pieusement.

Les Écossois ravagent l'Angleterre affligée de peste, et en remportent un grand butin.

Les Flamands se révoltent contre le comte Louis, qui les chargeoit de dépenses inutiles. Ans de J. C.

Urbain dépose Jeanne, sachant Charles de Duras dans le voisinage. Elle fait un testament où elle laisse son royaume à Louis d'Anjou, frère de Charles v, qu'elle crée duc de Calabre, et se soutient par la protection de Clément. 1380

Charles v, roi de France, meurt. Charles vi, appelé le Bien-Aimé, lui succède en bas âge. Louis d'Anjou, aîné des oncles du roi, est reconnu pour régent. Philippe, duc de Bourgogne, et le duc de Bourbon, frère de la reine, défunte mère du roi, sont chargés de l'éducation du jeune prince, selon les ordres que Charles en avoit laissés en mourant. Le gouvernement de Languedoc et de Guienne est donné à Jean, duc de Berri, troisième oncle paternel du roi.

Un noble Génois reçoit un soufflet de l'infâme favori de l'empereur de Trébisonde, et ravage pour se venger 1381

Ans de J. C. toute la côte de cet empire. L'empereur est contraint de livrer son favori, que le Génois renvoie sans lui faire autre mal que de l'appeler une femme, et fait accorder de grands privilèges aux Génois dans Trébisonde.

La France est pillée durant la minorité du roi.

Les Wicléfistes, au nombre de soixante mille hommes, troublent l'Angleterre, tuent l'archevêque de Cantorbéry, chancelier, et sont à peine réprimés par le châtiment de leurs chefs.

Charles de Duras, appelé le Petit à cause de sa taille, et de la Paix, pour avoir ménagé celle de Venise et de Gênes, est couronné par Urbain roi des Deux-Siciles et de Jérusalem. Reçu à Naples, il renferme Jeanne dans le château neuf; il la contraint de se rendre, et prend Othon son mari.

1382 Charles de Duras fait étrangler Jeanne par ordre de Louis, roi de Hongrie.

Clément couronne Louis, duc d'An-

jou, qui marche en Italie avec trente mille chevaux, et des gens de pied innombrables, accompagné d'Amédé, comte de Savoie. Son armée périt, et Charles fait brûler un magicien à qui il en attribue la ruine. Ans de J. C.

Charles, roi de Navarre, vieux empoisonneur, offre aux Anglois d'empoisonner Charles VI et ses oncles.

Le jeune comte de Foix, fils de la sœur de ce roi, trompé par ses artifices, porte à son père un poison qu'il croyoit être un philtre capable de lui faire aimer la mère du jeune prince qu'il avoit chassée.

Louis, roi de Hongrie, meurt. Marie sa fille est saluée reine, sous la régence de sa mère Élisabeth. Les jaloux de l'élévation de Nicolas Gara, quoique due à ses services, brouillent les affaires. Charles le Petit est appelé par les Hongrois.

Philippe, fils de Jacques Artevelle, à la tête des Flamands rebelles, est battu à Rosebecq par le roi de France, qui protège Philippe son oncle. Qua-

Ans de J.C. rante mille rebelles sont tués, et Artevelle, trouvé parmi les morts, est pendu. Les François perdent à peine quarante hommes. Ils détruisent Courtrai, en haine de la victoire remportée par les Flamands sur Philippe le Bel. Les autres villes se rendent au duc Philippe; mais il s'élève durant l'absence du roi une sédition à Paris pour des impôts. Le roi victorieux la châtie, et fait couper la tête à Jean Marais, avocat, accusé d'en être l'auteur, quoiqu'il fût innocent.

Les propositions de Wiclef, favorables en apparence, et en effet, pernicieuses à la puissance royale autant qu'à la puissance ecclésiastique, sont condamnées par l'archevêque de Cantorbéry.

1383 Louis, comte de Flandre, meurt. Philippe lui succède par sa femme Marguerite.

Urbain, arrêté à Naples, accorde à Charles tout ce qu'il vouloit.

Il publie une croisade contre les François, et excite les Anglois contre

eux ; mais ils sont mis en fuite devant Ypres. Ans de J. C.

Pierre, roi de Chypre, meurt. Jacques, son oncle paternel, prisonnier à Gênes depuis la prise de Famagouste, et renvoyé avec dix galères, laisse cette place aux Génois. Il est couronné roi de Jérusalem à Nicosie.

Léon, roi catholique d'Arménie, chassé par le sultan d'Égypte, et délivré de prison à la prière des rois de France, de Castille et d'Aragon, vient par-tout chercher du secours, et n'obtient qu'une subsistance proportionnée à sa dignité.

Ferdinand, roi de Portugal, meilleur justicier que guerrier, laisse en mourant une grande guerre pour sa succession entre Béatrix sa fille, femme de Jean, roi de Castille, et les Portugais ; ces derniers se donnent à Jean le Bâtard, frère de Ferdinand, qui l'emporte, les Portugais ne pouvant souffrir la domination de Castille.

Sozen, fils d'Amurat, et Andronic, 1384
fils de Jean, s'accordent contre leurs

Ans de J. C. pères occupés ensemble en Asie contre les Turcs révoltés. Les deux pères découvrent la conspiration, et, de concert, font crever les yeux à leurs enfants.

Louis d'Anjou, traversé par les croisades d'Urbain et par les finesses de Charles son concurrent, souffre des maux extrêmes en Italie, et meurt enfin du travail qu'il avoit souffert à empêcher le pillage d'une ville prise.

Charles n'ayant plus de concurrent ne craint plus le pape, et le maltraite. Il se prépare à passer en Hongrie, où il est appelé par les seigneurs.

Un carme découvre au roi d'Angleterre une entreprise faite contre sa vie par son oncle le duc de Lancastre; mais quoiqu'elle fût véritable, il est condamné à mort, faute de preuves.

Jean Wiclef meurt, et est enterré dans la paroisse d'où il étoit curé.

1385 Urbain traite cruellement six ou sept de ses cardinaux qui avoient résolu de le déposer.

Il excommunie Charles de Duras,

qui l'assiège dans Lucérie, prend la ville et la brûle. Le pape se sauve de la citadelle sur les galères de Gênes, soigneux d'emmener les cardinaux prisonniers, qu'il continue de traiter inhumainement. Ans de J. C.

Charles arrive en Hongrie. Les deux reines s'opposent vainement à ses desseins. Il est couronné de leur consentement. Les Hongrois se repentent, et Charles est presque tué dans l'église où on le couronnoit.

Charles VI médite de passer en Angleterre, et il en est empêché par la guerre de Flandre. Ceux de Gand sont contraints de se soumettre, et Philippe leur accorde la paix.

Jean le Bâtard soutenu par les Anglois est reconnu roi de Portugal, après plusieurs victoires sur les Castillans, que les François secouroient.

Le tyran Bernabos veut perdre Jean de Galéas, comte de Vertus, son neveu, qui fait le simple et prend l'habit d'ecclésiastique; mais il se déclare à propos, arrête son oncle, l'empoi-

sonne, se rend redoutable aux voisins,
Ans de J. C. et chasse les Scaligers de Vérone et de Vicence.

1386 Nicolas Garo, en haine de qui les Hongrois avoient appelé Charles de Duras, lui suscite un meurtrier qui le blesse. Il est mis en prison, où ses plaies sont empoisonnées; on l'étrangle, et sa mort est portée à Naples dans le temps qu'on s'y réjouissoit de son couronnement en Hongrie.

Ladislas, autrement Lancelot, son fils, est couronné à Naples à dix ans; mais en même temps Thomas de Saint-Séverin, chef du parti d'Anjou, et Othon de Brunswick, couronnent le fils de Louis d'Anjou, et ont recours à Clément. La mère de Ladislas s'enfuit à Cajette avec ses enfants. Urbain, vindicatif, lui refuse tout secours, quoiqu'elle lui renvoie son neveu pris par Charles son mari.

Clément envoie son neveu à Naples avec le titre de vice-roi, ce qui trouble le parti d'Anjou.

En Hongrie, après la mort de Char-

les, Élisabeth et Marie sa fille, qui se croyoient en sûreté, sont prises par Horvat, gouverneur de la Croatie, du parti de Charles. La mère est noyée, la fille est mise en prison. Sigismond, roi de Bohême, vient au secours. Horvat est contraint de rendre Marie. Sigismond couronné déclare la guerre à Horvat, au préjudice de l'amnistie accordée, et l'ayant pris avec ses complices, il les fait tous mourir avec d'horribles tourments.

Jagellon, duc de Lithuanie, promet de se faire chrétien, et épouse Edwige, couronnée reine de Pologne. Il se fait baptiser avec ses frères.

Jean, duc de Berri, rend inutile la grande flotte préparée par Charles VI contre l'Angleterre, plutôt prête à se rendre qu'à résister, tant elle étoit foible et peu préparée.

Le duc de Lancastre étant en Portugal avec toutes les forces du royaume, le duc de Berri est remercié publiquement par l'Angleterre.

Léopold, duc d'Autriche, appelé

Ans de J.C. l'honneur de la milice et la gloire de la chevalerie, est tué dans un combat contre les Suisses, qui vinrent au nombre de seize cents au secours d'une ville assiégée. La chaleur et le poids des armes ruinent la noblesse de Léopold, que la disposition du lieu avoit contrainte de se mettre à pied. Léopold le fils, dit l'Ambitieux ou le Superbe, en voulant venger son père est battu, et les Suisses se rendent considérables.

Urbain découvre à Gênes une entreprise faite contre sa vie par les cardinaux prisonniers, et les fait mourir cruellement, à la réserve de deux, qui, s'étant échappés, vont à Clément. Urbain se réfugie à Lucques.

1387 Charles le Mauvais, roi de Navarre, est brûlé dans de l'eau-de-vie. Charles III, appelé le Noble, son fils, reconnoît Clément.

Pierre, roi d'Aragon, astrologue et chimiste, meurt à Barcelone. Son fils Jean reconnoît Clément, persuadé par Pierre de Lune.

Le bienheureux Pierre de Luxem-

bourg meurt à Avignon en odeur de
sainteté. Il est béatifié long-temps Ans de J.C.
après le schisme par Clément VII de
Médicis, et pris pour patron par ceux
d'Avignon.

Clément presque reçu par-tout offre de se soumettre à un concile. Urbain, opiniâtre, ordonne une croisade contre Thomas de Saint-Séverin et Othon, qui ne sert qu'à montrer sa haine.

Clisson, connétable de France, est attiré sur parole, et emprisonné par le duc de Bretagne qui vouloit faire plaisir aux Anglois. Le gouverneur à qui il le confia empêche son maître de le tuer, et son maître le remercie de l'avoir détourné d'un si grand crime.

Les Bolonois quittent Urbain, les 1388
Florentins attendent le concile.

Charles VI épouse Isabeau de Bavière, et son frère Louis, Valentine, fille du duc de Milan.

Victoire signalée des Écossois sur les Anglois.

Urbain meurt. Son neveu est privé 1389

des châteaux qu'il lui avoit donnés, et
Ans de J. C. sa famille, pour laquelle il avoit tant travaillé, est tout éteinte.

Quatorze cardinaux élisent Boniface IX, qui méritoit d'être pape dans un meilleur temps.

Charles VI visite Clément, qui sacre Louis d'Anjou, fils de Louis, roi des deux Siciles et de Jérusalem. Le roi d'Aragon lui donne en mariage sa fille Yolande.

Voyage célèbre de Charles VI en Languedoc, d'où il retire son oncle Jean, duc de Berri, à cause des concussions qu'il y laissoit faire à ses gens.

1390 Amurat, victorieux des Triballiens et de plusieurs peuples chrétiens, en reconnoissant lui-même les morts est tué d'un coup de poignard par un Triballien mourant. Il avoit gagné trente-sept batailles rangées ; bon, sévère, homme de parole, libéral. Son fils Bajazet, appelé Gilder, ou le Foudre, défait les Triballiens et les

Bulgares, et leur prend Nicopolis leur capitale, lâchement défendue. Ans de J. C.

Tamerlan commence à se rendre illustre à la guerre.

Charles VI envoie son oncle le duc de Bourbon au secours des Génois, que les Sarrasins d'Afrique tourmentoient. Les Vénitiens se croisent avec eux. Les croisés retournent victorieux.

Jean de Castille tente en vain d'établir son fils en Portugal. Il meurt tombé de cheval, et laisse son fils âgé de douze ans sous des tuteurs imprudents et intéressés qui ruinent le royaume.

Robert, roi d'Écosse, meurt, prince accompli. Son fils Jean, nommé Robert III, homme tranquille, lui succède.

Deux nobles Vénitiens, sous les ordres de Zichin, roi de Danemarck, découvrent l'Islande, le Groenland, et les autres terres du nord.

Clément approuve le mariage de 1391
Marie, héritière de Sicile, avec Martin, neveu du roi d'Aragon. Ainsi toute

Ans de J. C. la Sicile est soumise aux Aragonois; mais il s'y élève des séditions infinies.

1392 Boniface ne trouve nulle sûreté en Italie, et vague d'un lieu à un autre.

L'assassinat de Clisson trouble la France; quoique Clisson soit guéri de ses blessures, le roi n'en entreprend pas moins la vengeance. Il déclare la guerre au duc de Bretagne, auteur de cet attentat, et l'entreprend avec trop d'ardeur. Il ne dort ni jour ni nuit, et déjà échauffé par ses débauches, la tête lui tourne. Clisson est chassé par ses oncles déclarés régents, et se défend en Bretagne contre le duc.

1393 Bajazet médite d'attaquer la Hongrie après avoir ravagé la Valachie et la Bulgarie. Sigismond est averti de ses desseins par Manuel; mais le Turc, qui intercepte les lettres, assiège Constantinople par mer et par terre. Sur le bruit que Sigismond marchoit à Nicopolis, il s'avance et bat les Hongrois. Sigismond demande secours au roi de France. Bajazet retourne contre Constantinople, et se laisse apaiser par

l'empereur, qui donne une rue, un gouverneur et une mosquée aux Turcs dans Constantinople. La ruine des Grecs est différée par les victoires de Tamerlan. Ans de J.C.

Le roi, guéri, danse le ballet des sauvages, où il pensa être brûlé par l'imprudence du duc d'Orléans. Il retombe un peu après dans sa frénésie.

Les Wiclefistes réprimés en Allemagne s'introduisent en Bohême. Jean Hus, dont le nom signifie oison, embrasse une partie de leurs erreurs.

Venceslas, roi d'Allemagne et de Bohême, plongé dans de honteuses débauches, les laisse croître. Il tombe dans un tel mépris, qu'il est souvent mis prisonnier à Prague par le magistrat.

Boniface en danger à Rome est 1394
sauvé à peine par Ladislas, qui y étoit allé pour aviser avec lui aux affaires de la guerre.

L'université de Paris propose les trois voies de finir le schisme : la cession, le compromis, le concile.

Ans de J. C. Le duc de Berri fort attaché à Clément empêche l'effet de ces saintes propositions.

Clément meurt d'apoplexie, et laisse trois cent mille écus à la chambre. Pierre de Lune est élu contre les prières du roi de France, et prend le nom de Benoît XIII.

1395 Les universités ne s'accordent pas sur les moyens de finir le schisme, ce qui donne lieu à Benoît de les éluder tous.

Jean, roi d'Aragon, au sortir de table, où il avoit mangé excessivement à son ordinaire, est troublé par la rencontre inopinée d'un grand loup, et meurt. Son frère est mis à sa place au préjudice des lois, qui appeloient à la couronne Jeanne, fille du roi défunt, qui avoit épousé Mathieu de Foix.

Jean Galéas, comte de Vertus, achète de Venceslas le duché de Milan quinze cent mille florins, et prend le nom de duc.

1396 Jean, comte de Nevers, fils aîné de Philippe, duc de Bourgogne, est

mis à la tête du secours qu'on envoie à Sigismond, roi de Hongrie. Il prend Ans de J. C. plusieurs villes où il tue tous les Turcs, et assiège Nicopolis. Bajazet arrive avec une armée immense. La témérité des François leur fait perdre la bataille. Les Hongrois prennent la fuite, et les François se font tuer en combattant vaillamment. Soixante mille Turcs demeurent sur la place. Bajazet, furieux, fait couper la tête en sa présence à trois cents prisonniers des plus qualifiés. Un grand physionomiste sauva la vie à Jean de Nevers, dont l'esprit hautain et ambitieux menaçoit la chrétienté de grands maux. Sigismond est dix-huit mois sans oser paroître. Jean Galéas est soupçonné d'avertir le Turc, avec qui il entretenoit grand commerce.

Les rois de France et d'Angleterre s'assemblent, et conviennent de la voie de cession, à laquelle Venceslas promet aussi de concourir avec eux.

L'empereur Manuel envoie son 1397
frère Théodore Paléologue, despote

Ans de J.C. du Péloponnèse, pour obtenir du secours de France. Le roi le promet. Jean, fils d'Andronic, va en Italie pour le même dessein. Le triste état de l'église fait qu'il ne remporte que des espérances; mais l'Italie profite du voyage de Jean, et Chrysolarus, qu'il mena avec lui, enseigna le grec à Rome, d'où la connoissance de cette langue se répand.

Deux augustins entreprennent de guérir Charles par art magique, et ce détestable moyen est accepté, mais manque de réussir; ils sont pendus.

La foible cervelle du roi fait que tout commence d'aller en désordre dans le royaume.

Richard, roi d'Angleterre, fait étrangler à Calais Thomas, duc de Glocester, son oncle paternel, et fait couper la tête au comte d'Arondel.

A Naples, Louis II, duc d'Anjou, s'abandonne aux plaisirs. Il est trahi par les seigneurs, et Ladislas s'affermit.

1398 Charles VI, durant un de ses bons intervalles, confère avec Venceslas,

venu à Rheims pour traiter des remèdes du schisme, et ils conviennent tous deux de se soustraire de l'obédience du pape qui refuseroit la cession. Pierre d'Ailli et Boucicaut ne la peuvent persuader à Benoît. Il est assiégé dans son palais à Avignon. Le secours du roi d'Aragon lui est inutile. La soustraction d'obédience se fait en France, et même à Avignon, par les cardinaux. Elle est improuvée par Clémengis et par l'université de Toulouse. Ans de J. C.

Venceslas ne peut rien auprès de Boniface.

Le roi envoie du secours à Manuel sous la conduite de Boucicaut, et les Turcs n'osent combattre, se souvenant combien les François leur avoient chèrement vendu leur vie. 1399

Boniface IX établit les annates dans son obédience, sous prétexte de soutenir le pape et les cardinaux. Les seuls Anglois les refusent. Les autres exceptent les évêchés.

Il est reçu à Rome, et fortifie le

château Saint-Ange pour empêcher les
Ans de J.C. révoltes du peuple romain.

Henri, fils de Jean, duc de Lancastre, chassé d'Angleterre, vient en France. Il est rappelé en Angleterre par le parti contraire à Richard, qui est abandonné par les siens et renfermé dans la tour de Londres, où on le tue après lui avoir fait céder le royaume à Henri.

1400 L'empereur Manuel est reçu à Paris plus magnifiquement que Charles IV. Il n'obtient nul secours, ni de la France malade avec son roi, ni de l'Angleterre dans le nouveau règne encore mal affermi.

Constantinople pressée n'est sauvée que par la crainte que Bajazet eut de Tamerlan.

L'infâme Venceslas est déposé par les électeurs et les princes. Frideric IV, duc de Brunswick, vaillant et habile, est élu et bientôt tué. Robert le Petit, duc de Bavière et comte palatin, illustre en paix et en guerre, est mis à sa place et confirmé par Boniface. Les

François sont long-temps sans le reconnoître. Ans de J.C.

Sigismond se plaint de l'injure faite à son frère ; mais Venceslas content se retire dans la Bohême, où il cède des droits importants pour quelques charrettes de vin.

Ladislas est reçu à Naples ; Louis prend la fuite ; une grande partie du royaume demeure en sa puissance ; il revient en Provence et se soumet à Benoît.

Ladislas maltraite les seigneurs partisans de Louis, et même les Saint-Séverins qui l'avoient trahi.

XVe SIÈCLE.

TAMERLAN fait de grandes conquêtes en Syrie, bat le sultan d'Égypte, et marche contre Bajazet. 1401

Robert, roi des Romains, appelé par le pape et les Florentins contre Galéas, est repoussé en Allemagne.

Sigismond est emprisonné dans son royaume. Ladislas appelé vient à Zara

Ans de J.C. pour observer ce qui se passe. Sigismond, délivré, va en Bohême, d'où il ramène une armée et reprend la Hongrie. Ladislas rend Zara aux Vénitiens, fait sa paix avec Sigismond, en recommandant les perfidies des Hongrois à sa justice, et s'en retourne à Naples.

1402 Tamerlan, deux fois plus fort que Bajazet, le bat et le prend auprès d'Ancyre, au même champ de bataille où Pompée avoit défait Mithridate.

Bajazet meurt en prison. Ses quatre enfants se font la guerre douze ans durant pour l'empire. Tamerlan prend Smyrne et la détruit. Les Génois de Péra qui se soumettent à lui se sauvent, et Constantinople avec eux. Le vainqueur s'en retourne content de la gloire qu'il avoit acquise, et fait de grandes conquêtes dans les Indes; mais ses enfants dégénèrent.

Les chrétiens ne profitent point de la division des Turcs, et Manuel se sauve à peine.

Les querelles de la maison d'Or-

léans et de celle de Bourgogne commencent. Ans de J. C.

Jean Galéas, après avoir remporté de grandes victoires, médite de se faire roi d'Italie, et meurt de peste à Bologne dans ce dessein. Il laisse le duché de Milan à son fils Jean Marie, et quelques villes à son autre fils Philippe-Marie, ce qui divise son état et sa maison.

Les chevaliers de Rhodes réduisent Saladin, sultan d'Égypte, à une paix honteuse, et se font rendre toutes les places que le sultan leur avoit prises en Syrie et en Égypte. 1403

La guerre se rallume entre Gênes et Venise pendant que le maréchal de Boucicaut, gouverneur de Gênes pour le roi de France, est envoyé pour délivrer Famagouste, que Jean, roi de Chypre, assiégeoit.

Benoît XIII fuit de son palais d'Avignon. L'obédience lui est rendue par la France. Il la perd de nouveau par sa rigueur et le refus qu'il fit de con-

Ans de J. C. firmer les élections faites pendant la soustraction.

Le royaume d'Angleterre est troublé par la guerre que ceux de la maison de Persi et le comte Duglas font au roi Henri, qu'ils regardent comme usurpateur, et que cette guerre met en péril de perdre la vie.

En ce temps la fameuse histoire de la sirène de Harlem, qui apprend à filer, vit de pain et de lait, adore la croix, mais demeure toujours muette. Tous les auteurs contemporains attestent cette histoire, et disent qu'on l'enterra en terre sainte comme chrétienne.

1404 Philippe, duc de Bourgogne, meurt, et sa femme renonce à sa succession à cause de ses dettes. Jean son fils, nommé le Hardi, dont la fille avoit épousé le dauphin Louis, tous deux fort jeunes, lui succède. La mort de Philippe, qui tenoit les affaires en état, et l'humeur violente de son fils mettent tout en péril.

Le roi d'Angleterre veut dépouiller

les églises. Un autre Thomas, archevêque de Cantorbéry, s'oppose à ses desseins avec toute la vigueur que méritoit la cause qu'il soutenoit et tout le respect qui est dû à l'autorité royale. Ans de J. C.

Boniface meurt. Les cardinaux ne peuvent être empêchés de faire une élection. Ils élisent Innocent VII, homme de mérite.

Ladislas, sous prétexte de garder Rome, y tient une armée, et relève le parti des Gibelins.

Innocent se retire à Viterbe. Les 1405
Romains chassent Ladislas et se mettent en liberté.

Benoît appelé à Gênes par Boucicaut, bien reçu de l'archevêque, mais ses troupes chassées, veut traiter avec Innocent, qui refuse.

Les François, les Anglois et les Flamands se pillent les uns les autres sans qu'il y ait guerre déclarée.

La frénésie de Charles augmente. Le duc d'Orléans veut être maître et se joint à la reine pour avoir de son côté le dauphin, qu'il enlève de Paris.

Ans de J. C. Le duc de Bourgogne, qui prétend aussi au gouvernement, gagne le peuple, et ramène à Paris le dauphin son gendre. La haine entre les deux maisons devient irréconciliable, et cause des guerres terribles.

Les troubles d'Angleterre continuent sous d'autres chefs. Ceux de Galles, qui dans la révolte contre Richard lui étoient toujours demeurés fidèles en mémoire du prince de Galles son père, refusent de reconnoître Henri, qui perd contre eux son royaume et sa couronne.

1406 Innocent est reçu à Rome, et excommunie Ladislas qui avoit occupé le château Saint-Ange. Il le rend, et la paix se fait; mais Innocent meurt, et les François tâchent d'empêcher une nouvelle élection, en promettant d'obtenir de Benoît une cession, et de procurer une élection où les deux collèges concourussent. Les longueurs qui se trouvèrent dans un dessein si salutaire les déterminent à élire Grégoire XII, homme docte, modeste et pieux, sous

promesse d'abdiquer si son compétiteur en faisoit autant. Ans de J. C.

Les propositions d'accommodement continuent entre les deux papes, avec dissimulation de part et d'autre, et seulement pour contenter les princes et les peuples par de belles apparences. 1407

Le duc d'Orléans est assassiné dans Paris par ordre du duc de Bourgogne, qui avoue son crime à son oncle le duc de Berri et à son cousin Louis II, duc d'Anjou, roi de Sicile, et s'enfuit par leur conseil.

Il apprend que le peuple n'a pas perdu l'amour qu'il avoit pour lui, et revenu de la guerre de Liège avec une armée victorieuse, il défend hautement son crime par la détestable proposition du docteur Jean le Petit, qui soutient devant le dauphin et toute la cour qu'on pouvoit tuer un tyran, et que le duc d'Orléans en étoit un. 1408

Il se fait, par l'autorité absolue du roi, une paix plâtrée entre les deux maisons.

La soustraction d'obédience se fait

par la France aux deux contendants.

Ans de J. C. Les cardinaux de Grégoire l'abandonnent et viennent à Pise; Grégoire les excommunie. Il est visité par Ladislas, qui, sous prétexte de le protéger, se rend maître à Rome; mais son orgueil et son imprudence, qui approchoit de la folie, lui fait bientôt perdre cette ville.

Benoît prévient par la fuite les ordres que Boucicaut avoit de l'arrêter, et se retire en Aragon.

La doctrine de Jean Hus, prêtre, est condamnée à Prague par l'université. Il ne garde plus de mesures. Ses disciples, entre autres Jérôme de Prague, se déclarent hautement. Il se cache dans un village, d'où il répand des écrits furieux qui animent tout le peuple.

1409 Les deux obédiences tiennent un concile général où les deux papes sont déposés. Pierre Philargi ou Philarète, Crétois, homme de basse naissance, mais de grand mérite, est élu d'un

commun accord, et se fait appeler Alexandre V. Ans de J.C.

Les deux prétendants persistent à retenir la papauté malgré le concile.

Grégoire, qui tenoit à Aquilée un concile d'un petit reste des siens, craint le patriarche Antoine, et, laissant son confesseur en habit de pape, se sauve à Rimini, où la seule autorité de Ladislas empêche qu'il ne soit tout-à-fait abandonné.

Benoît se retire de Barcelone.

Il est reçu par Martin, qui avoit usurpé le royaume d'Aragon sur ses nièces, filles de Jean son frère aîné.

Martin d'Aragon, roi de Sicile par sa femme Blanche, fille et héritière de Frédéric III, après de grandes victoires sur la Sardaigne rebelle meurt de débauches. Le royaume est donné à son frère, qui meurt sans enfants un peu après. Blanche sa femme gouverne le royaume, en attendant qu'on fût convenu d'un nouveau roi.

Le maréchal de Boucicaut et les François sont chassés de Gênes. La

Ans de J. C. sage conduite du maréchal ne put empêcher que le désordre des François et la légèreté des Génois ne produisissent ce mauvais effet.

1410 Alexandre meurt. Il se disoit riche évêque, pauvre cardinal, pape mendiant. Jean XXIII, plus guerrier qu'ecclésiastique, est élu à sa place par le crédit de Louis II, duc d'Anjou, roi de Naples, qui s'approche avec une flotte.

Robert, roi des Romains, meurt, et se fait enterrer à Heidelberg, où il avoit fondé une université.

Le pape tâche de faire élire Sigismond, roi de Hongrie. Josse, marquis de Moravie, qui lui est préféré, meurt bientôt, et Sigismond est élu, s'étant donné à lui-même son suffrage comme marquis de Brandebourg. Il dit en riant qu'il se connoissoit, et non pas les autres. Son frère Venceslas s'avise alors de contester sa déposition, ce qui fait différer de quatre ans le couronnement de Sigismond.

Après la mort de Martin, roi d'A-

ragon, sans enfants, sa succession est disputée. Trois électeurs choisis, le premier par le royaume d'Aragon, le second par celui de Valence, et le troisième par la Catalogne, élisent, en présence de Benoît, Ferdinand, appelé le Juste, fils puîné de Jean I, roi de Castille, et d'Éléonore d'Aragon. Ce prince prépare la voie à son couronnement par ses victoires, et se fait reconnoître roi de Sicile. Ans de J. C.

La guerre civile à peine apaisée se rallume, par les querelles des maisons d'Orléans et de Bourgogne.

Jean XXIII est reçu à Rome par le secours de Louis d'Anjou, qu'il soutient aussi contre Ladislas. 1411

Ladislas est battu; mais Paul Ursin, général des armées du pape, ne le veut pas ruiner, pour se rendre toujours nécessaire entre le pape et Louis. Ladislas profite du temps, et se relève. Louis, d'une humeur tranquille, ne peut souffrir l'inconstance et les trahisons des Napolitains, et revient en France.

Ans de J.C. Les bouchers séditieux troublent Paris et favorisent le duc de Bourgogne.

1412 Le pape Jean fait sa paix avec Ladislas, qu'il reconnoît roi de Naples, à condition qu'il abandonne Grégoire, qui se retire à Rimini, chez Charles Malateste son ami.

Jean Hus profite de cette division et de la lâcheté de Venceslas, et déclame contre le pape et contre l'église. Il est chassé de Prague; mais ses sectateurs troublent le royaume.

Jean Marie, fils de Jean Galéas, aussi cruel et aussi impie que son père, dans la haine universelle qu'il s'attire a peine à garder Milan. Il est tué dans l'église par des conjurés qui crient liberté; mais le peuple n'ose remuer, et Philippe, frère de Jean Marie, venge sa mort.

1413 Henri IV, roi d'Angleterre, meurt. Son fils Henri V lui succède à l'âge de vingt-six ans. Les Wicléfistes conjurent contre lui.

Ladislas est introduit dans Rome,

et la pille. Le pape et les cardinaux se sauvent à Bologne, qui appartenoit à l'église. Ans de J.C.

On convient enfin de tenir un concile, dont le pape et l'empereur choisissent le lieu à Constance.

La Samogitie est convertie à la foi par Ladislas, ou Jagellon, roi de Pologne. La Lithuanie commence aussi à connoître Jésus-Christ.

Durant l'infâme vie de Venceslas, 1414
les Wicléfistes et Hussites remplissent la Bohême. La querelle pour la communion sous les deux espèces s'émeut par les séditieuses prédications de Pierre d'Esdre et de Jacobel.

Ladislas pille toute l'Italie. Un Juif le fait mourir par le poison, avec sa fille, dont ce prince avoit abusé. Jeanne II sa sœur, appelée Jeannette, veuve de Guillaume d'Autriche, lui succède, et épouse Jacques, comte de la Marche, de la maison de Bourbon, qui, ingrat envers elle, l'arrête dans une prison, avec Sforce son connétable. Ils sont délivrés, et il est lui-

même arrêté. Jeanne se donne toute à son amant Caracciole.

Ans de J. C.

Jean XXIII, défait de la crainte qu'il avoit de Ladislas, vient à Constance au concile. Sigismond y est couronné roi des Romains par le pape, et fait son entrée solennelle à Constance la veille de Noël. Il chanta à la messe l'évangile EXIIT EDICTUM À CÆSARE AUGUSTO.

Jean Hus vient au concile comme triomphant, avant que d'avoir la sauvegarde de l'empereur. Il la reçoit, et ne laisse pas, au préjudice de la sauvegarde, de semer son hérésie. Il a peur et se sauve dans un char de paille; mais il est découvert et mis en prison.

Jean promet la cession par serment, si Grégoire et Benoît en font autant dans la deuxième session; mais un peu après il se sauve déguisé à Schaffhouse, à quatre milles de Constance, où il demeure en la protection de Fridéric, duc d'Autriche.

Il s'assure la protection du duc de Bourgogne, et écrit contre le concile.

L'université de Paris, dont l'autorité étoit respectée par tout le monde, le condamne. Le concile lui fait son procès, et l'oblige enfin à la cession. Les sujets de Fridéric sont condamnés par Sigismond et absous par le concile du serment de fidélité prêté à leur prince, ce qui donne occasion aux Suisses de se rendre maîtres de son pays, qu'ils refusent de rendre après la paix. Ans de J.C.

Jérôme de Prague, venu à Constance sur la foi publique, s'enfuit et est repris.

Le concile dépose Jean XXIII, livré à l'empereur par Fridéric. Grégoire cède. Le concile envoie une légation pleine de menaces à Benoît.

Jean Hus est condamné et livré au bras séculier. On le fait brûler vif. Ses cendres sont ramassées et honorées par ses disciples.

La détestable doctrine de Jean le Petit est condamnée par le concile sans nommer l'auteur.

Sigismond part pour détourner

Ans de J. C.

Ferdinand, appelé le Juste, roi d'Aragon, du dessein de protéger Benoît. Benoît craint, et se retire dans l'île de Paniscole.

Jérôme de Prague se rétracte, s'enfuit, est repris près de la Bohême, et ramené.

Henri v, plus paisible en Angleterre que son père, commence à vouloir profiter de la foiblesse du roi de France et des divisions du royaume. Il fait des propositions insupportables, et aussitôt descend à Harfleur avec quinze cents vaisseaux. La peste se met dans son armée. En France on le croit perdu, et on refuse des propositions de paix avantageuses. Il est attaqué près d'Azincourt, sur le chemin de Calais, qu'il tâchoit de gagner. Il profite de l'avantage du lieu, et bat les François. Les ducs d'Alençon, de Bar, de Brabant, le comte de Nevers, les deux derniers frères du duc de Bourgogne, le connétable, l'amiral, sont tués. Les ducs d'Orléans et de Bourbon, les comtes de Vendôme et d'Eu,

sont pris, avec beaucoup d'autres. Les Anglois perdent aussi le duc d'Yorck, oncle du roi d'Angleterre, et le comte de Suffolck. Ans de J. C.

Le dauphin Louis, gendre du duc de Bourgogne, meurt sans être regretté, à cause de son humeur sauvage et particulière.

Durant l'absence de Sigismond, et par la trahison de quelques seigneurs, les Turcs entreprennent sur la Hongrie, et y font trente mille prisonniers. Bajazet, fils de Mahomet, est empêché par la mort d'attaquer Constantinople, et transfère le siège de l'empire de Pruse à Andrinople, pour être plus près de l'Europe.

Les Portugais prennent Ceuta en Afrique sur les Maures, qu'ils défont plusieurs fois.

Ferdinand, roi d'Aragon, prêt à 1416
mourir, quitte Benoît. Son fils, Alphonse le Magnanime, hérite de ses vertus et de son royaume.

Le dauphin Jean meurt pour s'être trop échauffé à la paume. Le dauphin

Ans de J. C. Charles son frère, le dernier des enfants mâles de Charles VI, âgé de quatorze ans, épouse la fille de Louis, duc d'Anjou, roi de Sicile, ennemi du duc de Bourgogne.

Sigismond vient à Paris, où on ne lui laisse faire aucune fonction. Il érige dans un village près de Lyon le comté de Savoie en duché, parcequ'on ne voulut pas lui permettre de faire cette fonction à Lyon. Amédée est le premier duc.

L'empereur passe en Angleterre pour traiter la paix entre les deux rois; mais il ne peut réussir, les Anglois vainqueurs étant trop fiers.

Jérôme de Prague est brûlé, après s'être plusieurs fois rétracté, et être retombé dans ses erreurs.

1417 Benoît est déposé dans le concile. Othon Colonne, élu le jour de saint Martin, prend le nom de Martin V.

Jean s'échappe des mains de ses gardes.

Les Bohémiens, assemblés en corps d'armée au nombre de trente mille,

dressent trois cents tables en pleine campagne pour communier sous les deux espèces. Ans de J. C.

Venceslas, presque tué par ces séditieux, est sauvé par un de leurs prêtres, qui leur fait voir que ce prince leur est commode, parcequ'il est bon et lâche.

Les îles Fortunées sont découvertes par un gentilhomme normand, qui tâcha vainement de s'en faire roi, et sont soumises à Jean II, roi de Castille, sous les ordres duquel ce gentilhomme avoit entrepris le voyage.

Les Canaries sont découvertes un peu après, et soumises au même prince.

Benoît s'obstine, et profite du mé- 1418
contentement d'Alphonse V, appelé le Sage et le Magnanime, à qui Martin V avoit refusé quelque grace.

Le concile de Constance finit, après avoir ordonné qu'on tiendroit de temps en temps des conciles généraux, pour reformer l'église en son chef et en ses membres.

Ans de J. C. La guerre civile s'échauffe en France au milieu de la guerre étrangère. Le comte d'Armagnac défend le parti royal et la maison d'Orléans, contre Jean, duc de Bourgogne, qui entre dans Paris par intelligence, et fait un carnage horrible de ceux qu'on appeloit Armagnacs. Le dauphin est sauvé par Tannegui du Châtel, gentilhomme breton.

Le roi est mené en cavalcade, pour approuver tout ce que le duc avoit fait.

1419 Jean, fils de l'empereur Emmanuel, épouse Sophie, sœur du marquis de Montferrat. Son père, vivant, le fait couronner empereur, et partage son empire, déjà si foible, entre six enfants.

Bologne se révolte; Antoine Bentivole, chef de la sédition, se rend maître. Le pape s'en sauve à peine, et vient à Florence. Jeanne II, reine de Naples, tenoit le voisinage de Rome, et Baccio de Pérouse, qui protégeoit Jean XXIII, avoit occupé presque tout

le patrimoine ecclésiastique. Il se rend maître de Rome, d'où il est chassé par Sforce, connétable de la reine Jeanne, son ennemi. Il se réconcilie avec le pape par l'entremise des Florentins, et en lui rendant quelques places il en retient d'autres comme vicaire.

Ans de J. C.

Jeanne se soumet à Martin, et en obtient la couronne, à condition de mettre son mari hors de prison; mais il n'est pas plus tôt délivré qu'il fait la guerre à sa femme, et battu plusieurs fois, il revient en France.

Jeanne adopte Louis III, fils de Louis II, duc d'Anjou, et lui donne un nouveau titre sur le royaume de Naples. Il part pour se mettre en possession du royaume, et pressant trop la reine de l'en revêtir, il l'oblige à appeler Alphonse V, roi d'Aragon, à son secours. Il vient, et la soutient contre Louis et contre le pape, qui le protégeoit. Elle l'adopte en reconnoissance de ses services; mais Martin continue sa protection à Louis, et Alphonse, de

son côté, protège Benoît, abandonné
Ans de J. C. de tout le monde.

Jean, apostat de l'ordre des prémontrés, aidé par Jean Zisca, c'est-à-dire Borgne, trouble la Bohême. Venceslas s'en met dans une colère furieuse, qui lui causa l'apoplexie dont il mourut.

Zisca prend plusieurs villes. Sigismond, successeur de Venceslas, aime mieux, par un faux zèle, marcher contre les Turcs, que de réduire les rebelles; ainsi il perd la Bohême, et ne sauve point la Hongrie.

Le dauphin, poussé par de mauvais conseillers qui abusoient de son bas âge, fait tuer le duc de Bourgogne à Montereau-faut-Yonne, où il étoit venu sur sa parole.

Philippe, fils du duc, entreprend la vengeance de ce meurtre, et s'accorde avec l'Angleterre.

1420 Jean Zisca bâtit Tabor entre deux rivières, et fait lever le siège de Prague à Sigismond.

Les orébites, autre secte de hus-

sites, à l'exemple de Zisca, bâtissent, sous la conduite de Jean Rorace, une ville qu'ils nomment Oreb et le mont de Sion. D'autres sectes s'élèvent dans la Bohême, qui est troublée par ces fanatiques.

Ans de J. C.

Sigismond fait une croisade contre les hussites, tente cinq fois d'entrer en Bohême; il est cinq fois battu, et quelquefois il se retire sans voir l'ennemi.

Jean le Borgne, devenu aveugle, n'en commande pas les armées avec moins de vigueur et de prudence, et prend un enfant pour guide.

Philippe de Bourgogne gagne la reine Isabeau, femme de Charles VI, oblige ce prince foible à déshériter son fils, et à donner le royaume au roi d'Angleterre, en lui faisant épouser sa fille Catherine.

Le pape reprend Bologne, et revient à Rome, qu'il trouve déserte. Il la rétablit, et souffre beaucoup de Braccio de Pérouse, qui le menaçoit de le réduire à ses messes; mais cet

homme entreprenant périt tôt après
Ans de J. C. dans un combat.

Sforce, piqué contre Caracciole, galant de la reine Jeanne, rappelle Louis III. Le pape y consent; mais Caracciole conseille à Jeanne d'adopter Alphonse, roi d'Aragon, qui faisoit la guerre en Corse contre les Génois, à qui il ôta cette île, et les affoiblit tellement, qu'ils furent tôt après contraints de se soumettre à Philippe, duc de Milan.

L'île de Madère, fameuse par son vin et son sucre, est découverte sous Jean, roi de Portugal, grand astronome.

1421 Les hussites tiennent un synode à Prague, où ils se divisent, les uns tenant toutes les erreurs de Jean Hus, et les autres se renfermant dans la seule nécessité de la coupe.

Le dauphin Charles prend la qualité de régent, fait un connétable de France, et remporte en Anjou un avantage considérable sur les Anglois.

La mer engloutit soixante gros

bourgs entre Dordrecht et le mont Ste-Gertrude. Dordrecht est en péril. Ans de J. C.

Amurat II, sultan des Turcs, assiège Constantinople en vain; mais les Grecs sentent leur ruine. 1422

Jagellon, ou Ladislas, roi de Pologne, et Vitonde, duc de Lithuanie, quoique ennemis de Sigismond, refusent des hussites le royaume de Bohême.

Henri V, roi d'Angleterre, meurt au château de Vincennes à la fleur de son âge, et laisse son fils Henri VI âgé d'un an. Charles VI meurt un peu après, âgé de cinquante-deux ans, la quarante-troisième de son règne.

Charles VII, âgé de vingt ans, est couronné à Poitiers, parceque Rheims étoit tenu par les Anglois, avec toutes les provinces de deçà la Loire.

Concile de Pavie, en exécution des décrets de Constance. La peste le fait transférer à Pise. Il est rompu par le pape, parcequ'Alphonse, irrité contre Martin, qui protégeoit contre lui 1423

Ans de J. C. Louis III, y vouloit renouveler les prétentions de Benoît.

Jeanne abdique Alphonse qui la méprisoit, et adopte de nouveau Louis III. Alphonse se retire en Aragon, et prend en passant Marseille, qu'il pille.

1424 Sforce, tombé de cheval dans une rivière, se noie pendant qu'il tâche de faire lever le siège d'Aquila à Braccio. Il laisse deux bâtards, François et Alexandre, dont l'aîné le venge, et tue Braccio, qui fuyoit dans un combat.

Benoît XIII anathématise en mourant ses cardinaux, s'ils ne faisoient un autre pape après sa mort. Ses deux cardinaux font un Clément VIII, chanoine de Barcelone, qu'Alphonse fait couronner malgré lui, et lui fait créer des cardinaux.

Jagellon aide, contre les Bohémiens rebelles, Sigismond, qui assiste au couronnement de sa femme, avec le roi de Suède et le roi de Norwège.

Jean Zisca meurt de peste allant

trouver Sigismond, qui lui faisoit espérer l'administration, et même le titre du royaume de Bohême. Il répond à ceux qui lui demandoient en quel lieu il vouloit qu'on l'enterrât, qu'on donne son corps aux bêtes et aux oiseaux, et qu'on fasse un tambour de la peau pour épouvanter ses ennemis. Ans de J. C.

Les hussites taborites se divisent après sa mort en deux factions, dont l'une, qui retient le nom de taborites, a pour chef Procope, appelé le Grand, et l'autre, qui se nomme la faction des orphelins, obéit à Procope, nommé le Petit; les orébites choisissent aussi pour leur chef un prêtre marié : tous trois ennemis, mais unis contre les Allemands, qu'ils appellent les Philistins et les Iduméens, et appellent la Bohême la Palestine et la terre sainte.

Jacques I, roi d'Écosse, après dix-huit ans de prison en Angleterre, est délivré par une grosse rançon, et rétablit les affaires d'Écosse.

L'empereur Manuel meurt. Son fils 1425
Jean Paléologue est contraint par

Ans de J. C. Amurat de ruiner une forteresse que son père avoit bâtie avec grand soin, à la tête du Péloponnèse.

Charles le Noble, roi de Navarre, meurt. Blanche, sa fille et son héritière, épouse Jean, frère d'Alphonse, roi d'Aragon, qui est couronné avec elle à Pampelune.

1426 Jean, roi de Chypre, est vaincu et pris par le soudan d'Égypte; toutes les villes sont brûlées, excepté Famagouste, qui est défendue par les Génois, et se sauve par un tribut annuel. Le secours d'Europe vint après la prise du roi, et se retira, de peur que le soudan ne le tuât, comme il les en menaçoit.

Le pape condamne Alphonse, qui refuse deux légats, et entre autres Pierre, cardinal de Foix.

1427 Le cardinal Henri, Anglois, légat du pape, venu en Bohême avec une armée capable de subjuguer tout le royaume, prend la fuite sans voir l'ennemi.

La Castille est agitée de guerres

civiles pendant la jeunesse emportée
de Jean II, dont les sujets ne purent Ans de J.-C.
souffrir la faveur d'Alvare de Lune,
neveu de Benoît XIII.

L'hiver, fécond en fleurs dans l'Italie, est suivi d'une peste horrible. 1428

Bologne, rebelle contre le pape, est interdite.

Sigismond, aussi peu heureux contre les Turcs que contre les Bohémiens, fait passer le Danube à une partie de ses troupes, et les laisse tailler en pièces par l'ennemi.

Ce prince se reconnoissant peu propre à la guerre donne le commandement de ses armées à Pipe, ou Philippe, Florentin, qui en divers combats tue quarante mille Turcs.

Alphonse, long-temps incertain, 1429
cède enfin aux fortes persuasions du cardinal de Foix, et fait cesser en Aragon les restes du schisme.

Le faux Clément VIII se dépose, et prie ses cardinaux d'élire un autre pape. Ils élisent Othon Colonne, qui étoit Martin V, et se déposent.

Ans de J. C. La bataille des Harengs, où sont défaits les François et les Écossois leurs alliés, qui alloient au secours d'Orléans assiégé par les Anglois, réduisit les affaires de Charles VII à la dernière extrémité. Jeanne d'Arc, nommée la Pucelle d'Orléans, paroît, et se dit envoyée de Dieu pour faire lever le siège d'Orléans, conduire le roi à Rheims pour y être sacré, et lui annoncer que les Anglois seroient chassés du royaume. L'effet justifie ses promesses; Orléans est secouru par la Pucelle, et le roi est sacré à Rheims. Toutes les villes sur le chemin se rendent à lui.

Les hussites, partagés en trois armées, ravagent la Hongrie, la Pologne et l'Autriche. Sigismond, au lieu de les réprimer, s'amuse à semer des querelles entre Jagellon et Vitonde.

1430 L'ordre de la toison d'or est institué à Bruges, à l'honneur de saint André, par Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

La pucelle d'Orléans est prise dans

un combat par les Anglois, qui la font condamner au feu comme magicienne, et pour avoir porté l'habit d'homme. Ans de J. C.

Thessalonique, vendue aux Vénitiens par les Grecs, qui désespéroient de la garder, est prise par les Turcs, et tous les citoyens égorgés. Les Vénitiens se sauvent dans leurs vaisseaux et battent les Turcs, mais ne les incommodent pas. Amurat, victorieux, étend ses conquêtes par toute la Grèce. 1431

Jean Castriot, roi d'Épire, pour avoir la paix et sa liberté, donne aux Turcs Croie, sa ville capitale, et Georges son fils, appelé depuis Scanderberg, bien élevé par les Turcs.

Sigismond lève une grande armée contre les hussites, qui ravageoient la Silésie et l'Autriche.

Martin convoque contre eux, et pour la réformation, le concile à Bâle. Il envoie légat en Bohême le cardinal Julien, qu'il destinoit pour président du concile.

Il meurt, et Eugène IV, grand de

Ans de J. C. corps et d'esprit, est élevé à la chaire de saint Pierre.

Fridéric, marquis de Brandebourg, marche contre les hussites avec quarante mille chevaux, et tout d'un coup prend la fuite par une terreur panique.

Albert, duc d'Autriche, contraint ceux qui étoient en son pays de se soumettre au futur concile et au cardinal Julien.

Le concile est ouvert à Bâle. Le pape tâche de le dissoudre, et en convoque un à Avignon, où il invite Sigismond, qui va en Italie, et reçoit la couronne de fer à Milan.

Le jeune roi d'Angleterre, âgé de douze ans, est mené à Paris, où il est couronné à Notre-Dame.

Jean, roi de Castille, bat les Maures, et auroit pu prendre Grenade sans Alvare de Lune, qu'ils avoient gagné.

1432 Le concile donne un sauf-conduit aux Bohémiens. Le pape est obligé de le reconnoître, pressé par l'empereur Sigismond, et encore plus vivement

par le cardinal Julien. L'empereur s'en déclare le protecteur. Ans de J. C.

Jean Caracciole, galant de la reine Jeanne, fait grand maréchal, la maltraite; elle le fait tuer, et ne laisse pas de favoriser le roi d'Aragon, qu'il soutenoit.

Les trois partis des hussites comparoissent au concile et y sont ouïs. Ils sont renvoyés avec des légats pour accommoder les affaires sur les lieux. 1433

Sigismond vient à Rome, où il rend au pape les mêmes devoirs que ses prédécesseurs, et y est couronné le jour de la Pentecôte. Il fait François de Gonsague marquis de Mantoue.

Les légats du concile rapportent quatre articles des hussites, qui sont approuvés avec quelque léger changement. La communion sous les deux espèces leur est accordée, à condition de ne pas condamner ceux qui communioient sous une seule, et de quitter leurs autres erreurs. Les taborites et les orphelins refusent l'accord, et assiègent Pilsen.

Ans de J. C. Le pape et le concile commencent à se brouiller; mais Sigismond, qui assiste à la quatorzième session, joint aux autres rois, obligent le pape à adhérer au concile dont il avoit cassé les décrets.

Une paix perpétuelle entre Sigismond et le Turc, est publiée dans la grande église de Bâle.

1334 Les lettres et les légats du pape sont reçus à Bâle, et le décret de Constance pour la supériorité du concile y est publié. Cependant le pape, chassé par une sédition arrivée à Rome, s'étoit à peine sauvé à Florence. François Sforce soutient le pape, dont les affaires se rétablissent par la mort de Nicolas Force-de-Lion [1], auteur de la sédition, qui est tué.

Les ambassadeurs grecs viennent au concile avec les lettres de Jean Paléologue, et de Joseph, patriarche.

Le siège de Pilsen levé par le secours du concile. Les taborites et les

[1] M. *Fleuri* met *Nicolas Force-Bras.*

orphelins sont tués en grand nombre, et le reste est brûlé dans les lieux où ils s'étoient renfermés. Ans de J. C.

Sigismond est publié roi de Bohême par les deux partis.

Amédée, premier duc de Savoie, homme vain et d'une extrême mollesse, quitte ses états, et se retire à Ripaille, où, sous l'habit d'ermite, il mène une vie magnifique et délicate.

Jagellon meurt à quatre-vingts ans, après en avoir régné quarante-neuf; homme de grand mérite et de grande piété. Son fils Uladislas, encore enfant, lui succède.

Louis III, adopté par Jeanne, meurt à Cosence, de lassitude et de chaud.

Jeanne meurt elle-même, après avoir nommé par testament René d'Anjou, frère de Louis III, pour héritier de son royaume, et laissé l'administration à seize seigneurs, en attendant sa venue. 1435

Il étoit alors prisonnier de guerre entre les mains de Philippe, duc de Bourgogne; mais sa femme Isabelle

Ans de J.C. mène avec elle ses deux fils Louis et Jean, et est reçue comme reine dans tout le royaume. Alphonse étoit en Sicile, qui songeoit à faire valoir son adoption cassée par tant d'actes. Il prend Capoue par intelligence, et tâche de surprendre Cajette. Il est battu et pris par les Génois avec son frère le roi de Navarre, et plusieurs seigneurs. Ils le mènent à Milan au duc Philippe, dont ils étoient alors sujets. Alphonse est reçu comme victorieux; et renvoyé après un accord fait entre lui et Philippe contre les François.

Les Génois se révoltent sous la conduite de François Spinola; et tuent leur gouverneur.

Cajette est surprise par Pierre, frère d'Alphonse.

Le pape est presque pris à Florence par la conspiration de l'évêque de Novarre, à qui il pardonne.

Traité d'Arras entre Charles VII et Philippe, duc de Bourgogne, par l'entremise du concile. Les Anglois re-

refusent des conditions raisonnables.

Sigismond réforme l'empire. Ans de J. C.

Albert d'Autriche son gendre bat les Turcs. Un simple soldat retire les Hongrois de la fuite, en fendant les bataillons ennemis pour regagner les étendards. Il est fait chevalier, et récompensé en toutes manières par Sigismond.

Dans la session vingt-unième du concile on travaille à la réforme du clergé, et on abolit les annates, ce que le pape souffre peu volontiers.

Les Grecs, invités par le concile et le pape, demandent une ville d'Italie où l'empereur et le patriarche puissent s'assembler avec le pape, qui l'accorde, et on fait un fonds pour les frais du voyage.

Alphonse, roi d'Aragon, exclu de Naples par Eugène, s'unit au concile qui, dans la session vingt-troisième, règle le pape, sur-tout à l'égard de ses proches. 1436

Rome, presque prise par Alphonse, roi d'Aragon, est sauvée par Jean Vitel,

ou Vittellesshi, archevêque de Florence, et patriarche d'Alexandrie.

Assemblée en Moravie, ou Bochysana, avec quatre prêtres des hussites, se soumettent au pape en présence de Sigismond et d'Albert d'Autriche.

Paris se rend à Charles VII. Catherine sa sœur, veuve de Henri V, meurt après avoir eu deux enfants d'Ouin son valet, bâtard d'un valet, qu'elle épousa pour légitimer ses enfants; mais le valet fut condamné par les seigneurs à perdre la tête. Les deux enfants, Edmond et Gaspard, furent créés par Henri VI, leur frère utérin, comtes de Pembroc et de Richemond. Edmond épousa une femme de la maison de Lancastre, et Henri VII, roi d'Angleterre, est sorti de ce mariage.

Gautier, comte d'Athalie, conjure contre Jacques, roi d'Écosse. Catherine Duglas, dame d'honneur de la reine, met son doigt au lieu de verrou, et le laisse rompre. La reine, qui se met entre le roi son mari et le meurtrier, reçoit deux coups; mais le roi, percé

de vingt-deux, tombe mort. Le comte reçoit un châtiment digne de son crime. Jacques II succède en bas âge, et le royaume est troublé. Ans de J.C.

Éric, roi de Danemarck et de Norwège, chassé de Suède depuis longtemps par Engelbert, rentre en le tuant, et veut laisser ses royaumes à Bogislas, duc de Poméranie, fils de son oncle, qui se retire volontairement dans l'île de Gothlande avec ses richesses et sa maîtresse.

Tout se prépare à la rupture entre le pape et le concile. Ils ne peuvent convenir du lieu où on l'assemblera avec les Grecs. Les pères veulent Bâle; le pape propose Florence. Le pape et le concile envoient séparément leurs légats aux Grecs, qui reçoivent ceux d'Eugène. 1437

Jean Paléologue part pour l'Italie, quoique détourné par le Turc, qui craint l'union.

Le concile fulmine contre le pape. Plusieurs pères quittent; ce qui donne plus de confiance à Eugène, qui trans-

fère le concile d'abord à Florence, et
Ans de J.C. enfin à Ferrare, lieu agréable aux Grecs.

Sigismond punit les hérétiques Bohémiens, et les envoie périr dans les guerres contre les Turcs. Il meurt âgé de soixante-dix ans, du règne de Hongrie le cinquante-unième, de Rome le vingt-septième, de Bohême le dix-septième, de l'empire le cinquième. Sa vie dissolue est imitée par sa femme, qui, après la mort de son mari, s'abandonne à l'intempérance avec un excès qui fait horreur.

Albert d'Autriche, mari d'Élisabeth, fille de Sigismond, succède au royaume de Bohême et à celui de Hongrie. Son beau-père le jugeoit digne de l'empire, et croyoit heureux les royaumes dont il seroit prince.

1438 Le concile suspend Eugène. Le cardinal Julien et les autres cardinaux se retirent, à la réserve de Louis, Allemand, cardinal, archevêque d'Arles, homme saint et docte.

Le concile s'ouvre à Ferrare. Jean

Paléologue arrive à Venise avec son frère Démétrius, le patriarche Joseph, et environ sept cents prélats. L'empereur grec arrivant auprès du pape lui baise la main. Les chefs de saint Pierre et saint Paul, avec l'évangile au milieu, le pape à la droite avec les Latins, l'empereur à gauche, avec le patriarche et les Grecs, on commence les disputes.

Ans de J. C.

Albert est élu roi des Romains.

La neutralité germanique entre le pape et le concile est également condamnée par Eugène et à Bâle.

Charles VII défend aux prélats françois d'aller à Ferrare, où pourtant quelques uns se trouvent.

Il envoie une ambassade à Bâle pour empêcher qu'on ne prononce contre Eugène, et ordonne l'assemblée de Bourges, où la pragmatique est faite selon les décrets de Bâle un peu modifiés.

A Ferrare, seize sessions se passent en disputes entre les Grecs et les La-

tins, et le concile est transféré à Florence d'un commun consentement.

Ans de J. C.

René paye une grande rançon à Philippe et va en Italie, fait la guerre à Alphonse, qui est contraint de lever le siége de Naples après la mort de son frère, tué d'un coup de canon.

Philippe, duc de Milan, dans la guerre contre Venise et Florence donne le commandement de ses troupes à François Sforce.

Édouard, roi de Portugal, meurt de peste par une lettre, dans une retraite où il se jette pour l'éviter. Alphonse v son fils lui succède, à l'âge de six ans, sous la régence de sa mère; mais les Portugais veulent des hommes, et la régente est obligée de se retirer.

FIN DU TOME PREMIER DE LA QUATRIÈME PARTIE.





